LE PARFAIT CHASSEUR,

POUR L'INSTRUCTION

des perſonnes de qualité ou autres qui aiment la Chaſſe, pour ſe rendre capables de cét Exercice, apprendre aux Veneurs, Picqueurs, Fauconniers, & Valets de Chiens à ſervir dans les grands Equipages.

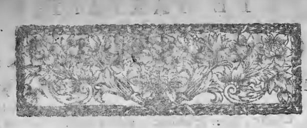
Il donne avis & enſeigne aux perſonnes de toutes ſortes de conditions, quels Equipages leur ſont convenables, ſuivant la dépenſe qu'ils veulent faire; les manieres de rendre les Pigeonniers & les Garennes fecondes; les baſſes Courts remplies de Volailles avec peu de dépenſe; les Etangs abondans en poiſſon, & pour empeſcher les voleurs de nuit dans leſdits Etangs & les Garennes.

Il inſtruit pareillement des remedes pour la gueriſon de toutes les maladies qui arrivent aux Chiens, des moyens pour leur faire éviter la rage, & de toutes les choſes les plus curieuſes touchant cét Exercice de la Chaſſe, dont le Lecteur pourra faire un tres-grand profit.

Par Mr DE SELINCOURT.

A PARIS,
Chez GABRIEL QUINET, au Palais à l'[illegible] de la Galerie des Priſonniers, à l'Ange Gab[illegible]

M. DC. LXXXIII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.



AUX ILLUSTRES

CHASSEVRS

UNE longue experience, MESSIEURS, & l'intelligence parfaite que [illegible] vous avez acquise au [illegible] noble Exercice de la Chasse, vous obligera sans doute d'avouer avec moi, que comme les choses de ce monde ne sont [illegible] mes [illegible] [illegible] qu'elles seront [illegible] [illegible] utilité ou leur plaisir, on peut dire que ce fameux Exercice est [illegible] noble en tous les [illegible] [illegible] [illegible]



AUX ILLUSTRES CHASSEVRS.

UNE longue experience, MESSIEVRS, & l'intelligente parfaite que vous avez acquis de ce noble Exercice de la Chasse vous obligera sans doute d'avoüer avec moi, que comme les choses de ce monde ne sont recherchées des hommes les plus éclairez, qu'autant qu'elles servent à leur gloire, à leur utilité ou leur plaisir; on peut dire que ce fameux Exercice est preferable à tous les autres divertissemens, puis qu'on y rencontre en

mesme temps ces trois grands avantages.

J'espere, MESSIEURS, que vous ne me refuserez pas le secours que je vous demande pour soûtenir cette verité, puis que nous y sommes également interressez, & que ce noble Exercice de la Chasse estant l'objet par le moyen duquel vous signalez journellement vôtre courage & vôtre adresse, la reconnoissance vous engage d'autant plus à lui rendre cette justice, que vous lui estes redevables de vôtre gloire & de vôtre reputation.

Fortifiez donc le parti des Eloges qu'il merite; & soûtenez avec moi que l'on a eu raison de nommer ce fameux Exercice le prélude de la Guerre, & l'Ecole où se forment les braves Guerriers & les Heros; puis qu'en le pratiquant on acquiert de la force & de l'adresse, & qu'un homme ac-

coûtume à la Chasse est incomparablement plus propre à supporter les fatigues de la Guerre qu'un autre nourri dans la faineantise & dans la molesse.

Il n'est pas difficile, MESSIEURS, de persuader l'utilité de ce noble Exercice, lequel dissipant les humeurs superfluës conserve le precieux tresor de la santé, qui est le plus grand de tous les biens; & sans lequel on ne peut trouver aucun autre plaisir au milieu des honneurs, & dans le comble des richesses, puis qu'il est vrai que pour se bien porter, il est necessaire de faire succeder tour à tour le repos au mouvement, & qu'un Chasseur est moins sujet qu'un autre aux maladies, puis qu'aprés avoir fatigué toute la journée il mange avec beaucoup plus d'appetit le Gibier qu'il a tué, & qu'il jouït ensuite d'un tranquille sommeil.

Il est constant d'ailleurs qu'on ne sçauroit assez estimer ce glorieux Exercice de la Chasse par l'utilité qu'il aporte de fournir les Villes de Gibier, & celle d'estre le motif de la liberalité avec laquelle les grands Seigneurs attirent chez eux les Gentilhommes par la bonne chère & leurs bonnes tables qui entretient l'union & la societé, avec leurs voisins ; on tombera d'accord que les intelligens & illustres Chasseurs comme vous estes peuvent tirer un revenu considerable dans leurs terres, bois & marais au passage des Ortolans & des Cailles, par les tentes à Beccasses & par les Canardieres.

Aprés cela, MESSIEVRS, *je dirai touchant le plaisir de la Chasse qu'il l'emporte au dessus de tous les autres divertissemens, & qu'il ne laisse rien à desirer, puis que la*

venë se trouve satisfaite, considerant les campagnes & les delicieux païsages qu'on parcourt en peu de temps, le bruit des Cors qui excite le courage & la fierté des Chevaux & l'aboyement des Chiens remplissent l'oreille d'un son agreable; & jose assurer que l'esprit avec les sens partage cet agreable divertissement, lors qu'il considere les ruses dont se sert la Bête que les Chiens poursuivent pour conserver sa vie qui donnent occasion d'admirer les effets de l'instinct qui la guide & lui fait imiter la raison, qui n'est reservée qu'à l'homme.

Jugez, MESSIEURS, si on peut s'ennuïer dans une si grande varieté de plaisirs innocens que ce noble Exercice excite. Avoüez avec moi qu'il est ennemi de la melancolie, qu'il fait naître la joye & la liberté de l'esprit, & qu'on ne

le sçauroit assez estimer si l'on fait reflexion qu'il s'est rendu digne de l'occupation des plus grands Saints & celle des plus illustres Personnages de l'antiquité.

Ie finis, MESSIEVRS, *en vous conjurant de ne considerer en ce petit discours que l'affection que j'ay pour la gloire de ce noble Exercice de la Chasse, dans l'esperance que vous excuserez les fautes que j'y ay commises, & que vous agreerez la forte passion, avec laquelle je suis tout à vous.*



PREFACE.

LEs Auteurs qui ont fait des Livres de Chaſſe, & qu'ils ont amplifié de trop de matieres inutiles, ont fait aſſés voir qu'ils ont eu plutôt intention de divertir & réjoüir les Lecteurs, que de les inſtruire, & qu'ils ont plus travaillé ſur de foibles & de faux memoires que par des experiences, puis qu'ils ont groſſi leurs Traités de pluſieurs choſes qui ne regardent ni l'art ni la ſcience de bien Chaſſer.

Il n'y a rien de plus aiſé que de paroître ſçavant Chaſſeur par les paroles; mais il eſt tres-difficile de l'être en effet; & ſi les actions de la Chaſſe ne ſont conduites & ſecouruës par de longues experiences, ou du moins par des impreſſions tres-preciſes & ſi claires qu'elles ne laiſſent aucun doute dans les eſprits, ils ne par-

viennent jamais à une grande perfection. Le dire & le faire sont si éloignés de cet Art, qu'on voit peu de beaux & grands parleurs y passer pour Maîtres.

L'action seule accompagnée de jugement & de retenuë fait juger du sçavoir du bon Chasseur.

Sur ce principe reçu de tous, l'on peut dire qu'il est mal aisé de tirer de bonnes instructions des Livres de Chasses ornés & grossis de matieres inutiles & pleins d'omissions de choses necessaires & essentielles.

J'en ay remarqué par tout de si importantes, que cela m'a engagé de reduire en ce petit Traité (veu la beauté & la noblesse du sujet) toutes les Chasses necessaires avec une methode si facile pour toutes sortes de conditions, que ceux qui s'y voudront occuper trouveront dequoi se satisfaire, soit pour la dépence des équipages, soit pour l'épargne & le ménage qu'on y voudra faire.

Le plaisir de la Chasse a esté de tout temps si commun à toutes les Nations, & à tous les Peuples de la

terre, & a tellement possedé les esprits des hommes, que l'on pourroit raisonnablement croire que c'est une qualité naturelle comme adherante à leur propre nature. Son antiquité semble en estre la preuve, puis que les premiers hommes s'y sont toûjours exercés ; que les plus Grands s'y sont toûjours divertis ; que les Rois mesmes en ont fait leurs plus familiers plaisirs, & que les plus sauvages n'ont point d'autre occupation.

Et pour dire le vrai, quand le premier Homme fut déchu de la grace par sa desobeïssance, au mesme instant toutes sortes de joye l'abandonnerent, & sa nature fut tellement soûmise aux incommodités d'une vie laborieuse, qu'il ne lui resta plus aucune marque du premier bon-heur où il avoit été constitué, que la preéminence & prédomination qui lui avoit été donnée sur tous les animaux de la terre ; & semble qu'en ce miserable état reduit à vivre à la sueur de son corps, il falut de necessité que la Chasse fût son unique consolation, &

le seul plaisir qu'il pût prendre, pour divertir le temps de son oysiveté, pour deux raisons principales : l'une pour maintenir cette superiorité & cette domination sur les animaux, dont il avoit été honoré dans son état d'innocence, & l'autre pour secourir sa vie & chercher dequoi s'alimenter.

Aussi voyons nous dans les Livres sacrés que les premiers Hommes étoient Chasseurs, & leurs suivans, comme Samson qui brûla les bleds des Philistins par le secours des Renards qu'il prenoit, leur attachant des flambleaux ardens à la queue, & les laissant courir à travers de leurs bleds.

Que David alloit à la Chasse des bêtes qui attaquoient les troupeaux de son pere, & qu'il chassoit les Cerfs, puis qu'il assure que ces animaux cherchent l'eau quand ils sont suivis.

Que les enfans d'Israël chassoient dans le desert, & que les anciennes histoires font foi que la Chasse étoit le plaisir des Rois & des Princes, & qu'en ce siecle tous les Rois & Po-

tentats n'ont point de plus familier divertissement.

Cette consideration jointe à la santé que l'on rencontre dans cet exercice, & à la joye qu'elle produit qui est un preservatif contre les desordres que la paresse, le repos & le manque d'exercice cause dans la santé, jointe à la recreation qu'on y prend & toutes les utilités qui en proviennent, m'a engagé à faire une description generale de toutes les Chasses qui se pratiquent, & qu'on peut faire dans toutes les parties de l'Univers, & la diversité des Païs qui y sont contenus, afin que chacun en particulier puisse choisir celles qui conviennent le plus à son âge, à ses forces & à ses commodités, & à l'exercice qui lui peut estre necessaire pour maintenir la bonne disposition de son temperament.

Et comme toutes les actions humaines n'ont pour but que le plaisant, l'utile & le necessaire, ainsi que j'ay montré ci-devant par de petites Tables, j'ay crü que cet Ouvrage pourroit estre agreable au public, puis qu'il contient amplement ces trois choses.

Au reste j'invite la jeunesse & tous les grands Seigneurs de Cours Souveraines de s'adonner à cet exercice, suivant les foibles instructions & observations que j'ay faites durant soixante années que j'ay été nourri auprés d'un grand Roi qui a parfaitement aimé toutes les Chasses, ausquelles il a reüssi si admirablement bien, les ayant toutes pratiqueés si royalement, que le seul recit d'icelles cause de l'admiration à tous ceux qui en entendent seulement parler.

Enfin, la Chasse, l'amour & la guerre sont les vrais vehicules à porter les esprits genereux à toutes les grandes actions, & les rendre capables d'en supporter les travaux.



TABLE
DES CHAPITRES
contenus en ce Livre.

Des

Fin de la Table.

TABLE

Des quatre manieres differentes qui se pratiquent pour toutes les Chasses.

A force.

IL n'y a que les François, les Anglois & les Polonois qui courent le Gibier à force avec des équipages de Chiens courans.

Avec Chiens.

Courans.
François.
Anglois.
De race Royale.
Baubis.
Bigles.
Trouveurs.

Pour Cerfs.

Chevreüils.
Lievres.
Loups.
Sangliers.
Renards.
Bievres.
Foynes.

Par François.

Anglois.

Polonois.

Avec Meutes.

Et équipages de Chiens courans, & de Valets entretenus.

Aux Levriers.

Il n'y a que les Nobles ausquels cette Chasse est permise.

Pour Lievres.

Pour Loups.

Renards.
Sangliers.

Avec Vuautrais.

Qui ſont compoſés.

Par Levriers d'attache & Meute de Chiens, & équipages entretenus.

A l'Arquebuſe.

Les Allemans & les Italiens & les Eſpagnols ne font que des Chaſſes meurtrieres aux battuës, triquetracs, à l'arquebuſe & aux filets.

Aux Chiens.

Couchans.
Braques.
Epagneux.
Barbets.
Baſſets.

Pour toutes ſortes d'Oyſeaux & Quadrupedes, grands & petits.

Par toute l'Europe, & ſur tout par les Allemans qui ne font que des Chaſſes meurtrieres.

Au Triquetrac ou battuës, à l'affuſt, & à routailler.

Aux Filets.

La Chaſſe aux filets eſt plus en uſage en Allemagne & Italie qu'en aucuns lieux de l'Europe, c'eſt la Chaſſe des Grands en ces lieux.

En France & en Angleterre l'on chaſſe plus noblement ; il n'y a que les roturiers qui chaſſent aux filets en cachette, parce qu'elle eſt défenduë.

Aux Alliers.

Panneaux.
Retz.
Bricolles.
Thoiles.

Pour Lapins.

Dans les Bois.

Aux tentes l'hyver.

Aux Furets.

Aux amorces pour tous Oyseaux comme Perdrix.

Plouviers.

Vanneaux, soit aux bois, soit en campagne.

Toutes ces Chasses se font ordinairement par des Valets, ou personnes privées par toute l'Europe, mais principalement aux païs du Nort.

La Pesche.

Se fait par tout en l'Europe de mesme façon, à sçavoir.

En la Mer.

Aux Lacs.

Aux Etangs.

Aux Rivieres.

Aux canaux & reservoirs.

Par Sables.

Tremails.

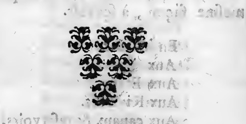
Vergueils & Eperviers.

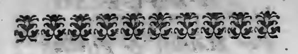
Par Matelots & Peſcheurs d'eau douce.

Par la permiſſion en la Mer, & aux eaux douces par la permiſſion des Seigneurs ſur l'étenduë de leurs Seigneuries.

Des Vicomtés.

Où il y a des Vicomtés établies.





TABLE

GENERALE DES NOMS de tous les Chiens propres à la Chasse.

Les Chiens courans

CHassent par la force de l'odorat, il y en a de plusieurs sortes, à sçavoir,

Chiens François de trois sortes, à sçavoir,

De race Royale.
De race commune.
De race meslée.
De petite race.
De Bassets.

La race Royale est pour le Cerf.

La commune est pour le Chevreüil, pour le Loup & pour le Sanglier.

La meslée pour le Lievre.

La petite pour le Lievre.
Les Baſſets pour le bois & pour terre.

Chiens Anglois

Sont de race Royale pour Cerfs, Daims & Chevreüils.
Les Baubis, ſont pour Lievre, Renards & Sangliers.
Les Bigles, ſont pour le Lievre.
Les plus petits Bigles, ſont auſſi pour le Lievre & pour chaſſer Lapins ſur bois.

Les Levriers

Sont de quatre ſortes, & chaſſent tous de viteſſe & non de l'odorat.
Les plus nobles, ſont pour le Lievre.
Les meilleurs pour le Lievre, ſont en France, en Angleterre & en Turquie.
Les plus grands ſont pour courre le Loup, le Sanglier & le Renard, & toutes groſſes bêtes aux accous.
Les plus grands viennent d'Irlande & d'Ecoſſe.
Les plus furieux ſont en Scythie pour garder le beſtial.
Il y a en France de grands équipa-

ges, & quantité de ces Chiens entretenus pour courre le Loup, & mesme une charge de grand Louvetier.

Il y a encore un grand équipage entretenu pour courre le Sanglier, que l'on appelle le Vaultrait, avec une charge pour la commander.

Les petits Levriers.

Il y en a de deux sortes, qui sont pour courre les Lapins.

Les uns sont Anglois, les autres Espagnols & Portugais.

Les Anglois sont de tres petite race, fort beaux & ne courent que les Lapins aux garennes.

La Charge de grand Veneur.

En France est la plus considerable de toutes, parce que son pouvoir s'étend par tout, & que lui seul doit rendre compte au Roy de toutes.

Les Espagnols & Portuguais sont plus grands, ils se nomment Charnaigres, ils chassent de gueule, ils rident, & forcent les Lapins dans les broussailles.

Les Chiens de l'Arquebuse

Sont appliqués à plusieurs Chasses.

Les Chiens couchans, sont Braques qui arrêtent tout, chassent de haut nez, les meilleurs sont d'Espagne.

Les Espagnols sont pour les Oyseaux, chassent le nez bas, & suivent par le pied.

Les Griffons

Chassent le nez haut, arrêtent tout & chassent aussi le nez bas, & suivent par le pied mieux que tous les autres par les chaleurs, les meilleurs viennent d'Italie & de Piemont.

Les Barbets frisez & à demi-poil suivent tous par le pied, chassent le nez bas quand le gibier fuit, & quand il demeure chassent le nez haut & l'arrêtent, ils chassent sur terre & dans l'eau, leur principale nature est de rapporter, ils sont rudes au gibier, les frisés plus que les autres, mais tous sont les plus fideles Chiens du monde, & qui ne veulent connoître qu'un Maître, & ne le jamais perdre de veue.

LE



LE PARFAIT CHASSEUR.

CHAPITRE PREMIER.

De la Chasse du Cerf.

D'Autant que la Chasse du Cerf est Royale, les Grands se la sont particulierement reservée, défendant expressément à toutes personnes de la faire que par leur permission: & les Rois de France en étoient si curieux, que dans toutes leurs Provinces ils avoient creés des Charges de Rechasseurs de bêtes fauves, qu'ils donnoient à des Gentilshommes vieux

Chasseurs, avec des gages pour nourrir chez eux des Chiens courans, qui ne servoient que pour repousser les bêtes écartées aux buissons jusques dans les Forests ; & les y ayant rechassées, ils devoient rompre leurs Chiens à l'entrée.

Les Grands étoient si curieux de cette chasse, qu'ils se piquoient d'avoir à l'anvy les plus beaux équipages & les meilleurs connoisseurs, & prenoient un singulier plaisir aux rapports les plus justes que leur faisoient ceux qu'ils envoyoient aux bois, & tenoient en grande estime parmy eux, ceux-là qui reüssissoient le mieux en leurs rapports. Ils leur faisoient l'honneur de laisser courre plus souvent que les autres : ce qui causoit entr'eux des jalousies & des émulations de se rendre les plus sçavans en cét Art, jusqu'au point de rendre compte de tout ce qui se pouvoit rencontrer dans leurs enceintes, lors qu'ils alloient aux bois. Et veritablement c'étoit le premier plaisir que les Grands recevoient en cette Chasse, & d'examiner les rapports de

ceux qui avoient approché le plus pres de la verité lors qu'on laissoit coutre : Car il est à remarquer qu'on ne le faisoit jamais que du Limier ; & y eut-il vingt bêtes en une enceinte, & qu'elles fussent sorties toutes l'une aprés l'autre, personne ne disoit mot jusqu'à ce que le Cerf détourné fût donné par le Veneur qui en avoit fait son rapport.

Il est à remarquer que nul ne peut faire aucun rapport directement au Roy, qu'étant presenté par le Grand Veneur, ou en son absence par quelque Officier de la Vennerie, qui presente ceux ausquels les questes ont esté distribuées pour aller aux bois le soir auparavant, qui faisant leur rapport, doivent user toûjours du terme de : *Je me croy avoir détourné ou un Dagues, ou un jeune Cerf à sa premiere, ou seconde, ou troisiéme teste, ou un Cerf de dix corps jeunement, ou un Cerf de dix corps, ou un vieux Cerf, ou un grand vieux Cerf.*

Celuy qui fait le rapport doit avoir levé des fumées, & les presenter. Il doit dire s'il y a quelque connoissance

au Cerf qu'il a détourné ; s'il a le pied long, ou rond ; courant par tous païs ; parce que ces derniers sont de grande force, & souvent s'en vont de hautes erres sans prendre de relais, n'ayant aucunes refuites affectées, & se fians sur leurs forces. C'est pourquoy quand il se fait un rapport pareil, les Veneurs & Piqueurs doivent toûjours prendre le meilleur de leurs Chevaux, faire leur Meute plus forte & donner leurs plus fermes Chiens ; parce qu'il arrive le plus souvent que le Cerf se fait prendre au bout de tres-longues refuites sans prendre de relais. Mais aussi ne doit-on pas manquer de donner ordre à quelque relais de suivre la Chasse autant que faire se pourra, pour en cas de quelque retour, avoir le temps de donner des Chiens, & changer de Chevaux, s'il se peut.

Ce qui se peut faire dans les païs de buissons separez : mais dans de grands fonds de Forêts & dans de tres-grandes fuites, c'est hazard qu'ils puissent joindre ; neanmoins il ne faut rien negliger.

CHAPITRE II.

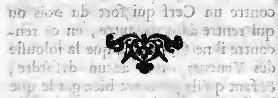
De l'ordre qui est donné quand le Roy veut courre le Cerf.

QUAND le Roy veut courre le Cerf, le soir à son coucher il en donne l'ordre à son Grand Veneur; qui départ les questes à ceux qui doivent aller aux bois aux quartiers où le Roy veut courre.

Le matin les Veneurs vont chacun à leurs questes, sans entreprendre les uns sur les autres; ce qui se marque par des brisées qu'ils jettent: & là où ils en rencontrent, ils ne doivent point passer outre, & doivent retourner dans leurs questes. Si l'un rencontre un Cerf qui sort du bois ou qui rentre dans un autre, en ce rencontre il ne faut point que la jalousie des Veneurs cause aucun desordre; & faut qu'ils prennent bien garde que le Cerf ne soit lancé ou qu'il ait le vent du trait, de peur qu'il ne s'en

aille de hautes erres & qu'il ne ſoit point couru.

Le Grand Veneur doit défendre ces ſortes de jalouſies, & qu'en ces rencontres chacun, au lieu de nuire, ayde à ſon compagnon, & tienne ſon Chien fort court, s'uniſſant pour bien détourner, & faire un bon & commun rapport; & ſur tout de prendre bien garde par ou l'on ſe retire, de peur de contrepied. Et comme il n'y a rien de trop certain dans ce métier, principalement dans les grandes ſechereſſes, il faut tenir pour maxime pour bien détourner, que les plus courtes enceintes ſont les meilleures, principalement és païs abondans en bêtes : car dans ces lieux, és grandes enceintes il y a toûjours du deſordre au lancer.



CHAPITRE III.

Du laisser courre.

AUPARAVANT que de frapper aux brisées quand les rapports sont faits, on separe les Chiens en la Meute, la vieille Meute, les six Chiens, ou plus si l'on veut, & les relais que l'on envoye par tout aux lieux où les refuites des Cerfs sont connuës.

Est à remarquer qu'aux Chasses regulieres personne ne doit porter trompes, ni sonner, ni parler, ni passer les Piqueurs sans permission.

Je ne particularise rien des assemblées, parce qu'elles sont diverses, selon la volonné des Grands : Mais il faut dire que c'est un rendez-vous marqué, où tous les Veneurs & Chasseurs se doivent rendre & duquel on part, pour faire partir les relais, & aller au laisser courre.

Quand le Veneur à receu l'ordre de

frapper aux briſées, il prend ſon Limier & marche devant toute la troupe droit à ſa briſée, & pouſſe ſes voyes juſqu'au lancer ; puis il ſonne deux ou trois coups de trompe quand il a lancé ſon Cerf. Si quelqu'un le void, il crie *ta hiau*, & l'on donne les Chiens : ce qui ne ſe doit jamais faire que le Veneur n'ait dreſſé les voyes & ſonné ; parce que les Cerfs de dix corps ont ordinairement un jeune Cerf qui les accompagne, que l'on appelle l'écuyer, & que ſi l'on n'y prend bien garde, le vieux Cerf détourné en donne le change : C'eſt pourquoy il faut agir avec bien de la retenuë dans le commencement, pour ſuivre les enſeignemens de cette maxime qui dit, *Qu'un Cerf bien donné aux Chiens eſt à demy pris.* Je ne diray point icy de quels termes & de quels cris il faut uſer pour parler aux Limiers en frappant aux briſées ; cela ſe verra dans la ſuite, au Chapitre *Du ſonner du Cor, & du parler des Chiens.*

CHAPITRE IV.

Comme il faut parler aux Chiens quand ils chassent.

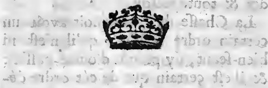
UN Cerf est donné aux Chiens, ou du Limier, ou à la trosse faute de l'avoir détourné. Quand cela arrive il ne faut donner que trois ou quatre Chiens sages qui ne veulent que du Cerf, & leur parler en ces termes quand ils le rencontrent : *Ha Cadau ! ha Rombaut ! qu'est-ce là donc ! voil là dy.* Si les Chiens se réchauffent : *Ha bellement Marjaut, bellement, qu'est-ce là donc ? tout beau, bellement, tout beau :* Et faut fort tenir les Chiens en crainte par des tons de voix hautains qu'ils ayent accoûtumé d'entendre ; & quand ils lancent il faut crier, *Holà hé, bellement, tout beau, garde là, tout beau.* S'ils continuent à chasser, & que ce soit des Chiens seurs, il faut pousser sans chaleur, criant toûjours, *Ha tout belle-*

ment, *tout beau*, juſques à ce que l'on ait revû ; & quand l'on eſt aſſûré, il faut ſonner deux ou trois tons de grêle, & réjoüir les Chiens d'une voix hautaine, diſant ; *Ha il s'en va là, il s'en va là, ha il s'en va là, ha la ly, il s'en va là* ; puis il faut donner tous les Chiens de Meute.

Dans le commencement il faut bien prendre garde de trop échauffer les Chiens ; car ils ont déja de l'ardeur d'avoir attendu qu'on leur ait donné la liberté : & c'eſt dans ce commancement qu'un Cerf de dix cors donne le change de ſon écuyer : c'eſt pourquoy avec beaucoup de défiance il faut plus écouter que parler.

Quand la Chaſſe continuë, il faut ſonner, comme il ſera dit incontinent, & parler aux Chiens par intervalle, hauſſant la voix d'un ton clair & hautin : *Ha s'en va là, s'en va là, ha s'en và là, il s'en va, Chiens, il s'en va.* S'il arrive quelque retour, & que les Chiens ſe taiſent, il faut que le principal Veneur crie: *Hourvary, hourvary, hourvary* : Et quand ils reprennent le retour il faut ſonner deux

tons de grêle, & parler au Chien qui l'a trouvé le premier, & luy dire: *Ha Gerfaut, il s'en va, il s'en va Gerfaut, s'en va là, s'en va là.* Et quand il arrive un grand retour, ou un défaut, il faut parler l'un aprés l'autre à tous les Chiens, en les nommant: *Ha Gerfaut, hourvary, ha Cadaut, ha Rombaut, ha Marpaut, hourvary.* Si quelqu'un d'eux en reprend, il faut s'écrier: *Voilà Gerfaut, dy bellement.* S'ils ne disent rien, il faut souvent repeter, *laille-là, laille là*, & requêter tant qu'on redresse les voyes: & quand cela arrive il faut réjoüir les Chiens, les nommant l'un aprés l'autre, en disant: *Ha s'en va là Joüillaut, s'en va là Paraut, s'en va là Renfort.*



CHAPITRE V.

Comme il faut ſonner du Cor étant à la Chaſſe.

ENSUITE du parler aux Chiens, il faut faire voir comme on doit ſonner du Cor pour ne point broüiller les Chiens, & pour leur donner la Connoiſſance de ce que l'on deſire d'eux, ſelon les occurrences qui arrivent en chaſſant ; leſquelles ſont de telle importance, que le plus ſouvent l'on manque la bête pourſuivie faute de ne s'entendre pas, principalement dans le change, étourdiſſant les Chiens par les diverſes manieres dont l'on ſonne à preſent, contre tout ordre & toute raiſon.

La Chaſſe du Fauve doit avoir un certain ordre étably, qu'il n'eſt ni bien-ſeant, ny permis d'outre-paſſer : & il eſt certain que de cét ordre dépendent les belles & grandes Chaſſes, deſquelles le laiſſer courre & les fins

sont la plus belle partie, & le sonner la principale tant pour les Chiens que pour les Chasseurs, afin qu'ils s'entendent & se donnent quand ils sont obligés de se separer dans les gaulis & dans les païs fourés, les avis & les signals dans le change de la separation de leurs Chiens causés par les passages des étangs & des grandes Rivieres, au delà desquels arrivent ordinairement les grands défauts, &c.

Il faut tenir pour maxime que tous Chasseurs doivent connoître la voix de leurs Chiens & estre connu d'eux, ce qui est si vray que si une Meute est conduite par d'autres picqueurs qu'à l'ordinaire qu'elle chassera mal, & que dans tous les des-ordres qui arriveront les nouveaux conducteurs auront peine à y remedier quand ils n'entendront point leur maistre ni leur sonner ordinaire. Et delà se tire une certitude qu'une Meute bien dressée au sonner dans les vrays termes de l'ordre de la Chasse ancienne, & au parler des Veneurs, qui ont de coûtume de la conduire est moins fautive que celles qui ne les entendent pas. Cela étant vray

il faut donc sonner en vrays termes d'anciens chasseurs qui étoient plus reguliers qu'à present, & qui dressoient toutes leurs meutes & principalement à de certaines élevations de voix qui faisoient connoître à leurs Chiens leurs intentions.

Par cette maniere de dresser les meutes il en arrivoit deux grands avantages ; le premier que les Chiens connoissoient l'intention des Veneurs, & que les Veneurs connoissoient toutes les voix de leurs Chiens, de sorte que soit dans le change, soit dans les relancés, soit dans les retours par le réchauffement ou le recry des Chiens, les Veneurs connoissoient par la distinction de leur voix si c'étoit le change ou si un Cerf s'affoiblissoit & étoit proche de sa fin, quand les vieux Chiens se réchauffoient & se mettoient à la teste.

L'on ne peut point particulariser quelles doivent estre ces élevations de voix ou ces cris, pour se faire obeïr aux Chiens, parce que chacun les peut faire à sa mode, ni même particulariser les fourchus ; mais l'on peut

asseurer qu'il en faut aux Chasseurs de differens, les uns qui les tiennent en crainte & les autres en amitié, afin qu'en plein change, ils se puissent servir utilement des uns & des autres, & qu'en ce temps chassant toûjours en défiance, celui qui commande la chasse donne ses ordres à tous les Veneurs qui l'accompagnent de bien remarquer les voix des Chiens qui se recrient, & si ce sont vieux ou jeunes Chiens, & d'observer soigneusement les lieux de leur separation quand elle arrive, soit à quelque arbre, carrefours, grands chemins, tailles ou gaulis, ausquels lieux il sera jetté des brisées. Et cependant en autant de parties que se separeront les Chiens, que chacun des Veneurs se mette à la queüe jusques à la premiere revûe sans sonner que quelque coup d'appel à long-temps, pour donner avis seulement & sans le redoubler, & le premier qui aura connoissance du droit, doit sonner du gresle, & tous les autres doivent rompre les Chiens qu'ils suivent, & le venir rejoindre.

Si c'est dans de grands fonds de

Forêts qu'on Chasse il faut tenir les Chiens le plus prest & le plus juste que l'on pourra, afin de remédier plus promptement aux désordres. Si c'est dans des buissons, il faut prendre de grands devant. Si c'est dans des étangs il faut prendre vîtement le devant sans s'arrester de peur que le Cerf ne se forlonge. Si c'est au passage de quelque grand' Riviere & qu'un Cerf y ait la tête tournée, il faut promptement chercher les guays & les batteaux, & le premier des Veneurs qui peut réjoindre les premiers Chiens passés doit toûjours sonner pour se faire entendre, & doit bien remarquer le lieu où il réjoint les Chiens, parce qu'ordinairement le Cerf aprés avoir passé une Riviere fait ses plus grandes ruses, & quand on n'a point remarqué justement le lieu où l'on a réjoint les Chiens, on ne sçait ni le lieu de la ruse, ni du rétour quand il s'en fait, ni de la fuite qui est ordinairement dans quelque chemin. Sur ce sujet je diray que j'ay veu des Cerfs passer & repasser une Riviere deux fois, puis aller & revenir le long d'un chemin

qui

qui étoit au long, puis aprés se jetter dans la même Riviere & se laisser aller au fil de l'eau plus d'une grande demie lieüe, & s'aller relaisser dans une petite Isle couverte de quelques buissons au milieu de la Riviere, que les Chasseurs jugent si cette ruse se peut demêler sans l'avoir veüe.

CHAPIRRE VI.

De la maniere de sonner des anciens Chasseurs.

LA maniere des anciens Chasseurs qui portoient des Cors lesquels se faisoient entendre de plus de deux grandes lieües, sonnoient leur quête de trois tons longs, le laisser courre de cinq ou six tons de gresle aprés que le Veneur qui avoit laissé courre en avoit sonné trois de gresle, & quand c'étoit a vûe, tous les Chasseurs ausquels il étoit permis de sonner sonnoient cinq ou six tons de gresle, & quand les Chiens chassoient, chaque

Veneur ſonnoit du ſimple ton de la trompe chacun differemment quelques tons redoublés pour ſe faire diſtinguer quand ils faiſoient chaſſer les Chiens, ſans jamais ſonner du greſle qu'à veüe. S'il arrivoit un défaut, le plus prochain picqueur du lieu où les Chiens demeuroient, ſonnoit deux tons longs du ſon naturel du cor & peu ſouvent reïteré. Au ſecond défaut l'on ſonnoit trois tons fort lents, & ainſi des autres; l'appel ſe ſonnoit d'un ſeul ton fort lent & fort long du ſon naturel de la trompe. Un ſecond appel ſe ſonnoit d'un petit retour de greſle fort lent. Quand on avoit perdu la Chaſſe pour le faire connoître on ſonnoit deux tons fort brefs, auſquels étoit répondu de même.

Quand il arrivoit de trés grands défauts & qu'il étoit beſoin de ſe réjoindre tous pour conferer, l'on ſonnoit de trois tons redoublés & fort vîtes pour faire voir qu'il falloit promptement ſe réjoindre. Et quand on vouloit rallier tous les Chiens ſeparés, l'on ſonnoit d'un ton de greſle

tout simple. Et au relancer d'un Cerf sur ses fins, l'on sonnoit tous ensemble du gresle, ce qui ne se faisoit jamais autrement; car personne ne sonnoit du gresle à veüe, que celuy qui voyoit le Cerf. Et ainsi durant tout l'intervalle du temps de la Chasse en attandant sonner, l'on sçavoit en quel état elle étoit, & l'on ne sonnoit jamais de fanfares qu'à la mort du Cerf. Tellement que l'on peut dire que les inventeurs des trompes dont on se sert à present sont cause de la rupture d'un si bel ordre qui étoit observé dans la chasse du Cerf, & qu'ils font plûtost offices de Trompettes que de Chasseurs, & par ce moyen ont introduit une licence de sonner plûtost à la maniere des Maistres du Pont neuf que d'observer les vieilles régles si justes & si convenables à la dignité de la Chasse du Cerf, qui avoit été établie d'ancienneté par les plus grands & les plus parfaits Chasseurs du monde, ainsi que le témoigne même de son temps le Seigneur de Foüilloux.

CHAPITRE VII.

Comme il faut aller au bois tous les temps de l'année, des demeures des Cerfs, des Limiers.

IL y a deux ſortes de Limiers, les uns pour le matin, les autres pour le haut du jour. Ceux qui doivent ſervir pour le matin ſont ordinairement des Barbets ou Chiens courans de tout pélage. Les plus ſecrets ſont les Barbets demi-poil Anglois qui ne craignent point l'eſgail du matin. Ceux du haut du jour ſont ordinairement blancs gadroüillés de taches noires, jaunes ou fauves, Chiens de haut nez, qui vont mieux requerir une Bête aprés midy que le matin à cauſe de l'eſgail qu'ils craignent, & que les voyes ſont réchauffées du Soleil. Les Limiers ſe rendent toûjours meilleurs par l'exercice & par les curées; & s'acquierent une habitude de ne vou-

loir rien que du Cerf par le ſoin des Veneurs.

Quand le Veneur va le matin au bois, ſi ſon Chien eſt ſecret il luy doit parler peu en ces termes, *aprés valet, aprés bellement*, puis s'il peut reconnoître de quoy ſon Chien ſe rabat, & que ce ſoit quelque méchante Bête, il le doit retirer, le tenir court & le menacer : ſi c'eſt d'une bonne Bête; il lui lâche le trait davantage & lui dit, *aprés valet, aprés, vayla*, ſi ſon Chien bande à plein trait, il le retient un peu, & lui dit deux ou trois fois *vayla dy vayla*. Lors ſi le Chien continuë de bander à plein trait, il le laiſſe pouſſer ces voyes-là, prenant toûjours garde ce que c'eſt, tant qu'il réconnoiſſe autant que faire ſe peut qu'elle eſt cette Bête, ſoit au marcher écarté, ſoit aux connoiſſances &, ſur tout au rembûcher. Car ſi elle en fait pluſieurs & à bon vent, c'eſt aſſurément un Cerf de dix corps. Enſuite les devant pris & l'enceinte arrêtée diſant toûjours de temps en temps à ſon Chien, *tout coy, tout coy, Gerfaut, tout coy*. Et s'il ſe rencontrent plu-

ſieurs Bêtes dans ſon enceinte, s'il a connoiſſance d'une qui ſoit plus Cerf, il faut qu'il tâche de le détourner, puis aprés qu'il prenne bien garde par où il ſe retire, & jette des briſées par tout de crainte que quelqu'autre ne le broüille & ne lance ſon Cerf.

Si ſon Chien n'eſt pas ſecret, il faut qu'il le tienne fort court, que ſouvent il le menace, lui diſant, *Tout coy*, *Tout coy*, & ne luy donnant du trait que mediocrement. Et quand il vient à frapper aux briſées & que ſon Chien en veut bien, il faut qu'il le réchauffe & le tienne court, diſant *Vayla dy Vayla*, alors il le doit laiſſer pouſſer la voye ſans luy donner trop de trait allant au pas, en diſant toûjours, *aprés Valet, aprés*. Et quand il rencontre des branches tournées ou des fumées, où quelque marque qui luy donne connoiſſance de ſon Cerf, il lui doit dire, *Vau le ce l'eſt, aprés tu dis vray, Vau le ce l'eſt, tu dis vray*, par les fumées par les portées. Et continuant ainſi lui donnant le plein trait, il doit le réjoüir en lui parlant plus ardamment, & le tenant court quelquefois

pour le careſſer, & juſqu'à ce qu'il ait lancé; toûjours le réjouir de plus en plus d'une voix claire & hautaine chacun à ſa maniere.

Comme il faut aller au bois tous les temps de l'année.

PREMIEREMENT en Hiver il faut partir de grand matin & aller au plus profond des Forêts chercher les abris des vents froids en quelques côtaux expoſés au midy parce que les Bêtes ſont en hardes cherchant toûjours les abris.

En ce lieu faut remarquer que tous les Cerfs de pareil âge ſe raſſemblent en ſorte que les Daguets ſe mettent avec les Daguets, les jeunes Cerfs avec leurs ſemblables, les Cerfs de dix cors jeunement, les Cerfs de dix cors tout de même avec leurs ſemblables, & ne ſe ſeparent point qu'au printemps pour prendre buiſſons & faire leurs têtes, ſoit qu'ils ſoient enfermés dans les parcs ou en liberté.

Les Cerfs mettent tous les ans bas,

& leur bois tombe par de gros vers blancs qui leur rongent la racine dans la tête. Ils sont adherans à icelle, & quand le bois est tombé, de ce même ver il s'engendre une grosse masse de chair qui s'appelle le revenu, puis petit à petit la tête s'allonge, les meules se forment, & la tête devient à perfection couverte d'une peau que les Cerfs frottent contre des arbres, ce qui s'appelle frayer, & l'on connoit la hauteur des Cerfs à la hauteur de ces lieux où ils ont frayé. Et quand toute cette peau est tombée, ils brunissent leur bois dans des terres noires ou rousseâtres ou dans les Charbonnieres.

A la mi-May ils ont la moitié de leur teste plutost ou plus tard selon que les climats sont chauds, ou que les Cerfs sont plus jeunes ou plus vieux. Les plus vieux les premiers, les plus jeunes aprés. Et quand ils mettent bas tous, ils enterrent leur bois en telle sorte qu'on les trouve rarement. Autrefois du temps passé les Roys donnoient quelque reconnoissance & de l'argent aux Veneurs qui trouvoient les pemiers.

Quand

Quand les Cerfs font leur tête, s'il y a quelque buisson épais dans quelque côtau, le long d'un ruisseau; à l'accul d'une Forêt, où il y a des friches & un terroir sec, ils ne manquent jamais de choisir ce lieu pour buissons. Et quand ils ont été courus, tres ordinairement ils prennent deux buissons; l'un au bout de la Forêt, l'autre à l'autre.

Secondement, au Printemps, il ne faut point partir si matin à cause du ressuy, & que les bêtes sont debout, & un peu plus tardives à se mettre dans la reposée dans des tailles de quatre à cinq ans, où elles choisissent quelques clairieres pour se ressuyer au Soleil, de l'égail du matin dont elles étoient moüillées, & quand on va trop matin au bois en cette saison l'on est sujet à lancer, ou du moins à donner le vent du trait aux Cerfs les plus courables qui sont bien plus défians que les autres.

En Eté & en Automne pour aller au bois, il faut partir au jour. Si les Forêts sont fort grandes, les demeures selon les saisons en sont differentes.

car l'Hyver les bêtes habitent les lieux les plus épais. Au Printemps les vieux Cerfs se recelent, & sont tres-difficiles à détourner s'ils ont été courus, & font leurs nuits dans de tres-petites espaces se montrant peu. Et à cause de la défectuosité de leurs têtes, ils deviennent tres craintifs & font leur demeure dans des lieux fort éloignés des chemins, desquels ils changent & sortent, pour aller au deuxiéme buisson choisi comme il est dit, de quatre ou cinq jours l'un, & ne vont boire qu'en vingt-quatre heures une fois.

L'Eté quand ils commencent à allonger, frayer & brunir, ils deviennent plus hardis, quittent leurs buissons, & se jettent dans les tailles de quatre ou cinq ans, & alors sont plus aisés à détourner, aussi bien que dans l'Automne, parce qu'ils sont toûjours sur pied à cause du rut.

Il faut observer quand il fait fort sec & fort mauvais revoir, quand on va au bois en païs inconnu, pour faire un rapport plus assuré, il faut le jour de devant aller aux buissons dans les eunes tailles, & visiter exactement

les chepés de bois où les bêtes prennent leur viandis du bois le plus tendre, & si on en remarque entr'autres quelqu'une separée, où il n'y aye que les petits bouts broutés délicatement & sans grandes froissures, l'on peut juger que c'est d'un Cerf: car il viande toûjours presque separément des autres; & ne prend que les petits bouts des bois les plus tendres, au lieu que les Biches & autres mêmes bêtes, brouttent gourmandement & brisent toute la sepée.

Le lendemain s'il va au bois, & que l'on trouve une bête separée, & qui marche un peu à côté des autres, ou qu'elle fasse quelque faux rembuschement à bon vent, ou qu'elle balance à droit ou à gauche devant de rentrer, l'on peut faire rapport assurément que c'est un Cerf.

Et quant aux grands païs de Forêts qui sont bordés de marais, l'on peut tenir pour certain que les Cerfs qui ont été courus prennent plûtôt leurs reposées dans les hautes herbes & roseaux que dans la Forêt, si c'est en Eté dans les chaleurs.

CHAPITRE VIII.

Des Connoiſſances.

IL y a pluſieurs Connoiſſances qui font diſtinguer les Cerfs des autres bêtes qui ſeroient difficiles toutes à être d'écrites. Les principales ſont par les portées, par les fumées, par les allures, par les foullées, par les fuites, par la maniere que marchent les Cerfs, ne marchant jamais dans la piſte des autres, mais toûjours à côté ; quand il ſe méjuge, ce qui arrive aux vieux Cerfs pour avoir fait des efforts dans leurs courſes, ou pour avoir été bleſſés, ou pour avoir les nerfs plus roides que les jeunes Cerfs qui mettent toûjours le pied de derriere dans celui de devant, pour avoir les pieds de derriere fort petits, ce qui arrive ordinairement aux vieux Cerfs, pour avoir le talon du pied de devant fort large, les os fort gros & bas aſſis, appuyant fort & faiſant une grande impreſſion, les côtés du pied ronds & uſez, au

lieu que les jeunes Cerfs les ont trenchans par le viandis & la maniere de le prendre, soit dans les tailles, soit dans les gagnages par les rembuschemens balancés, qu'un vieux Cerf fait toûjours à bon vent, par la multiplicité des faux rembuschemens balançant à droit & à gauche pour éventer, avant que de faire les vrays, & plusieurs autres que ceux qui vont au bois remarquent tous les jours; & y apprennent quelque chose de nouveau: car c'est un métier si difficile, qu'il y a toûjours à apprendre, & auquel on n'est jamais maître. Les plus assurées connoissances sont les premieres énoncées en ce Chapitre, & les demeures, si un Chasseur veut sçavoir cet Art, qu'il aille souvent au bois avec de bons Valets de limier, il en apprendra plus que dans tous les livres.



De la force des Cerfs, & quels sont la nature des terrains qui leur donne plus de vigueur.

CEux qui ont écrit de la Chaſſe du Cerf en faiſant l'énumeration des Forêts de France, pour rendre utile une digreſſion ſi ample qui fait un tiers du Livre, devroient avoir diſtingué leurs ſituations & leurs terrains, afin de faire connoître la force & la vigueur des Cerfs qui y ſont nourris, ce qui eſt une tres-neceſſaire obſervation, parce que c'eſt une des choſes la plus conſiderable, dont doit être inſtruit un Chaſſeur pour ſe prémunir & prendre ſes meſures contre les ruſes que font ces animaux, qui ſont dautant plus grandes qu'ils ont plus de force pour les executer. Et à la verité l'on peut dire que cet inutile Catalogue de toutes les Forêts & buiſſons, ſans dire la nature des terrains & des herbes qui y croiſſent, eſt plûtôt pour divertir le Lecteur, que pour l'inſtruire d'aucune choſe

qui lui puiſſe ſervir..

Pour moi qui ai couru le Cerf en beaucoup de Provinces en France, je ne nommerai point les Forêts où j'ai trouvé les Cerfs plus vigoureux, mais je dirai les raiſons des cauſes les plus eſſentielles que j'ai remarquées dans tous les differens terrains qui donnent beaucoup plus de forces aux uns qu'aux autres, & qui en font une notable diſtinction.

Il faut donc ſçavoir que ſelon les terrains les Cerfs ont plus de force, auſſi bien que les Chevaux qui prennent une nourriture groſſiere ou ſeiche, qui les rend ou vigoureux ou laches; & même leur change entierement la taille; qu'il en eſt de même des Cerfs qui ſont nourris dans les lieux pierreux, ſecs & montagneux, ils ſont incomparablement plus vigoureux que ceux qui ſont nourris en païs bas & aquatiques, & qui ne ſont pas beaucoup inquietés, & qui ſont plus à leur aiſe. La nature des herbes y contribuë auſſi extremement, principalement quand elles ſecondent leur temperament plein de chaleur, comme les

bruyers & autres. Les races des Cerfs y ſont auſſi quelque choſe, & contribuent à leur vigueur. Je ferai voir par des exemples des Chaſſes extraordinaires que j'ai obſervées, où la force des Cerfs s'eſt fait paroître incomparablement plus grande qu'en tous les lieux où le terrain & la nourriture étoit diſſemblable, comme par exemple en Picardie auprés d'Amiens où les terrains des Forêts & buiſſons ſont ſecs, & où les Cerfs viandent des bleds Sarraſins preſque tout le long de l'hyver, l'on ne court point de Cerf en ces païs qui ne durent cinq & ſix heures, & qui ne meſurent les buiſſons de ſix ou ſept lieuës de païs, qui ne faſſent de tres longues fuites, témoin celui de la Chaſſe du jour de S. Hubert faite par le Gouverneur de la Province avec tous les Seigneurs du païs, qui fut ſe faire prendre dans le Païs-bas.

Les mêmes fuites arrivent dans la Forêt d'Ardelot en Bourbonnois, où les moindres courſes durent ſix heures, & le plus ſouvent les Cerfs ſe perdent dans la Mer & dedans la Forêt de Creci proche Abbeville, les Cerfs

ne se prennent jamais qu'en laissant courre de grand matin, sans quoi ils demeurent les maîtres par la nuit qui arrive, & s'ils ne sont relayés fort apropos & souvent, il ne s'y en prend point du tout. Toutes les forces sont en païs secs & pierreux; mais pour en montrer la force extraordinaire des Cerfs, que les Chasseurs me permettent de leur raconter une Chasse où j'ai été, qui fait voir une force extraordinaire aux bêtes fauves de ces lieux.

Monseigneur le Duc d'Angoulesme Comte de Ponthieu avoit sa meute proche d'Abbeville. Ses veneurs lui firent rapport d'un Cerf qui portoit vingt-deux malsemées, mais qui étoit toûjours sur pied & qu'ils ne pouvoient détourner. Il me témoigna d'avoir passion de courre ce Cerf, je luy dis qu'il falloit aller coucher sur le païs, afin d'être matineux au laisser courre, il le fist & fut à Nôvion, dans les Bois duquel Bourg ce Cerf étoit; je fus au Bois, c'étoit à la fin de Juin que les Cerfs avoient frayé & bruni, & priay le Seigneur Duc d'être à cheval de bon matin, parce que le Cerf

s'en alloit toûjours de hautes erres & ne se laissoit point détourner ; il monta à cheval & n'attendit pas le rapport, je fus si heureux que je trouvay mon Cerf à l'aide des Gardes de Bois qui l'avoient vû souvent, jamais je ne le pû arrêter dans une enceinte & le trouvois toûjours passé, je fis partir un des Gardes pour donner avis qu'on amenoit les Chiens, ce qui fut fait ; je poussay les voyes sans plus prendre d'enceinte tant qu'on fust à moi, & fis donner les Chiens qui l'allerent tres-bien requerir, mais ce fut à l'un des bouts de la Forêt où il avoit déja percé, les relais furent envoyez par toutes les refuites & furent donnez apropos, ce Cerf mesura deux fois toute la Forêt d'un bout à l'autre, qui est de plus de deux lieuës de long, & quand il veid que c'étoit tout de bon, il sort de la Forêt, passe la Riviere d'Anthie, donne dans tous les Bois, de Riviere, d'Ecluse, perce tout le païs, & s'en va au bout qui est vers le Boulonnois, où il fut relancé dans un bois proche du Village ; là il demeura à se défendre de telle sorte qu'il-

bleſſa un des Picqueurs, en abbatit un autre, & porta ſon cheval par terre, & feſoit un ſi grand deſordre dans les Chiens, que nous fûmes contrains de mettre pied à terre pluſieurs, & de l'attaquer de toutes parts à la faveur des arbres qui étoient dans la taille, & ſi c'eût été en lieu tout à fait couvert, il y en euſt eu pluſieurs qui euſſent couru riſque de la vie, enfin il fût porté par terre, c'étoit le plus grand corſage & la plus belle tête de Cerf qu'on puiſſe voir. Elle étoit couronnée, il portoit vingt-deux malſemés ſur un menin plus gros que le bras, les andoüilleres dans les meules, les rayeures enfoncées, & la tête la plus ouverte que j'aye jamais veuë, il étoit venu de ces Forêts & de ces païs de la Forêt d'Ardelot faire ſa tête dans les Bois de Novion, Monſeigneur le Duc d'Angouleſme dit qu'il n'avoit jamais rien veu, ni un Cerf plus vigoureux, ni une plus belle tête, ni une plus grande courſe que celle-là, qui dura plus de ſept heures, il ſe void peu de Forêts où les les Cerfs ayent de ſemblables forces.

Quant au Cerfs qui ſont nourris aux bruyeres, & qui ont des eauës pour ſe rafreſchir ſouvent, il faut avoüer qu'ils ſont tous plus rigoureux que les autres de quelque terrain que ce ſoit, comme ſont les Cerfs de Brie. ils ſont bruns, grands, allongés plus que tous les autres, & ne durent jamais moins de ſix heures, & il y en a d'imprenables entr'autres, tant à cauſe des Etangs que de leurs forces.

J'en ay vû un être couru trois jours de ſuite par trois équipages differens de Meſſeigneurs d'Augouleſme, de Souveray & de Mets qui étoient tous à Gros-bois. Il fut laiſſé courre en Brie, l'aſſemblée étant au Mont Tetis, & fut couru la premiere journée juſqu'à la nuit, ayant meſuré tous les buiſſons & Forêts de Brie, & revenu à la nuit dans le lieu où il avoit été lancé, il fut briſé la tête couverte, le lendemain ces Meſſeigneurs volurent voir par curioſité, ce que deviendroit ce Cerf le ſecond jour, & reſolurent de le courre avec un autre équipage & d'autres chevaux ; il fut attaqué le lendemain matin où il avoit

été brisé, il fut tres bien donné aux Chiens, il recommença à reprendre tout le chemin qu'il avoit fait le jour de devant, il mesura tous les mêmes lieux, & revint à la nuit dans le lieu où il avoit été lancé & fut encore brisé la tête couverte, tous ces Messieurs le soir ne sçavoient que dire ni du Vivier, Artonge Des-prés & tous les autres vieux Chasseurs crurent tous que c'étoit un sorcier, enfin ils dirent qu'il y avoit encore un équipage qui n'avoit point couru, qui étoit celui de Monseigneur d'Angoulesme, & qu'il falloit voir ce qui arriveroit de cela. Le lendemain dés la pointe du jour ils allerent frapper aux brisées, ils lancerent le Cerf encore à cinq cens pas delà, & le coururent encore six grandes heures, au bout desquelles ils le prirent sec comme bois, mourant plûtôt de faim que pris de force, car s'il eust eu le loisir de viander, ils ne l'auroient jamais pris, & tous demeurerent d'accord que si ce Cerf eust couru sur une ligne, il fust allé à plus de soixante lieuës delà.

Il ne faut point davantage d'exem-

ples pour montrer la force des Cerfs selon les terrains où ils sont nourris, en voila assés, je me contenterai seulement d'assurer que j'ai tres-soigneusement remarqué que les Cerfs nourris en païs secs, où il y a eu quelques lieux des herbages rafreschissans où ils se vont rafreschir qu'il n'y en a point qui aient plus de force, principalement quand étans courus ils rencontrent souvent des eauës pour se rafreschir, comme dans la Forêt d'Eu, & dans les Forêts d'Aumale & Dorgnel proche les unes des autres, où les Cerfs sont nourris dans les païs de costaux, au bas desquels il y a des valées d'herbes douces & des eauës claires de fontaine les plus belles du monde. En tous les lieux pareils que tous les Picqueurs s'apprêtent de faire de tres longues refuites, & prennent leurs meilleurs chevaux, fassent leurs meuttes plus fortes, & fassent provision de bons dés-jeuners, parce qu'ils sont assurez de ne pas retourner à leurs gistes que par de tres-longues retraites nocturnes.

CHAPITRE IX.

Des ruses des Cerfs quand ils sont courus.

LEs premieres ruses des Cerfs, quand ils sont donnés aux Chiens, c'est de bailler le change du jeune Cerf qui les accompagne en faisant trois ou quatre grands saults toûjours à vau-vent, & puis se mettre sur le ventre dans une grosse spée à côté de la voye au dessous du vent & ne point branler, les jeunes Cerfs leurs Escuyers percent tout droit dans la clairiere. Les Chiens n'ayant encore aucune connoissance de celui qui est relaissé poussent la voye droit aprés le jeune Cerf, & le vieux qui ne branle point laisse passer tous les Chiens le plus souvent contre lui qui n'en ont aucune connoissance, parce qu'il est au dessous du vent, & tous les Picqueurs qui suivent le chemin le plus ouvert pour suivre leurs Chiens vont sans avoir connoissance de la bête relaissée.

Pour connoître quand on a eu le change au lancer dudit Escuyer, l'on s'en apperçoit quand le Cerf dresse & fait une grande randonnée tout droit sans balancer ni sans aucun retour. Alors les Veneurs mettent l'œil à terre pour voir si c'est leur Cerf détourné : & j'ai oüi dire à plusieurs* vieux connoisseurs qu'ils ont vû rompre les Chiens qui suivoient ce jeûne Cerf, & les ramener au premier lieu qu'ils avoient soigneusement remarqué à peu prés où ce change s'étoit donné, & qu'ils avoient lancé le vieux Cerf détourné, qu'ils l'avoient couru & pris.

La seconde ruse dont se servent les vieux Cerfs, sont de grands retours dans des chemins ferrés proche des Rivieres par des rentrées & des sorties, par des relaissemens au bout de leurs grands retours sur le bord d'un chemin, où les Chiens sentans la voye double la poussent plus vigoureusement. Et tous les Picqueurs les sui-

* *Després*, *du Vivier*, *Carbignac*, *Artonge*, *Saint Ravis*, &c.

vant le Cerf relaiſſé retourne ſur toutes les voyes foulées des Picqueurs & des Chiens, en telle ſorte qu'ils ne peuvent plus avoir connoiſſance des nouvelles voyes que le Cerf a imprimées par ſon retour ſur toutes celles deſdits chiens & des chevaux.

Une autre ruſe dont uſent les Cerfs eſt en païs d'eaux & étangs, & d'en paſſer pluſieurs pour ſe forlonger, & auſſi de ſe faire battre par tous les roſeaux & lieux bourbeux où les Chiens ne peuvent eſtre ſecourus des Piqueurs.

Une autre encore eſt de donner dans des gros Villages, dans des Bourgs ou Fauxbourgs de Villes où il y a des eauës dormantes & des rivieres, dans leſquelles ils paſſent pour étourdis, la Meutte au bruit des mâtins pour donner des difficultés aux Picqueurs de la ſuivre, & faire perdre du temps, pendant lequel il cache ſa fuite par dedans les roſeaux des étangs & du fil de la riviere auquel il ſe laiſſe aller quelquefois plus d'une lieuë, & enſort par quelque chemin qui le conduit tout à l'autre bout de la Forêt toûjours par des lieux

couverts le plus qu'il peut, & auparavant que d'y entrer il fait plusieurs ruses & plusieurs tours avant que d'y rentrer, & n'y rentre que par des chemins les plus secs & les plus ferrés, & ainsi par ce forlongement il se sauve avant que les Picqueurs puissent avoir le temps de demêler toutes ces ruses & que la nuit vient.

Une autre ruse se fait par les Cerfs qui sont dans les Forêts le long de la Mer, comme est la Forêt d'Ardelot en Boulonnois. Quand ils sont donnés aux Chiens ils mesurent la Forêt d'un bout à l'autre fort vîte pour se forlonger, puis ils se jettent dans la Mer & se perdent de veuë, & nageant trois ou quatre lieuës ils vont rentrer tout à l'autre bout de la Forêt par les lieux les plus couverts, & ôtent la connoissance de leur voye aux Chasseurs, & se sauvent, la nuit arrivant; Et s'y en prend peu si les Veneurs ne separent leurs Chiens, qu'une partie coure à droit & l'autre à gauche, & aille tres-vîte prendre le devant, & qu'une troisiéme partie ne demeure au milieu cachée dans le bord du Bois

pour voir le Cerf qui revient ſouvent de la pleine Mer, en laquelle ayant pied il ne montre que le bout du nez pour reſpirer, & n'entendant plus de bruit revient en ladite Forêt, & ſe relaiſſe dans le premier buiſſon, n'en partant jamais qu'un chien ne lui ſaute ſur le cimier. Et les Cerfs de cette Forêt ont la ruſe quand le matin on les détourne, s'ils ont tant ſoit peu le vent du trait, de partir & s'en aller droit à la Mer, & marchent long-temps dans l'eau, puis en ſortent droit à la Forêt en quelque endroit le plus touffu, & ſe relaiſſent dans le premier buiſſon pour ôter toute connoiſſance de ſa piſte.

Tous les Cerfs qui ont été courus dans les Forêts voiſines des Etangs ſe ſervent de la même ruſe de marcher dans les eauës quand le matin, qu'on les détourne, ils ont le moindre vent du trait, car ils partent de leurs repoſées, & s'en vont de hautes erres meſurant toutes les eauës, & s'y cachent le plus ſouvent ſur quelque aloppe ou motte de terre couverte de roeaux.

Je n'ai pû m'empécher de raconter une histoire d'une Chasse qui a été faite du temps du feu Roi Loüis XIII. d'heureuse memoire. Ses Veneurs lui avoient rapporté qu'il y avoit un Cerf à la tête bigearre ayant un côté d'icelle élevé haut comme les autres, & l'autre tout baissé. Il fit appeller Carbignac qui étoit le plus habile de sa Venerie, & lui dit qu'il eût bien voulu voir courre ce Cerf à la tête bigearre, & sçavoir comment cet accident lui étoit arrivé. Ledit Carbignac ayant eu ordre d'aller au Bois & le détourner s'il pouvoir le rencontrer; il fut le lendemain au Bois & eut connoissance de ce Cerf par le moyen des portées, & de ce qu'il tournoit les branches en haut d'un côté & en bas de l'autre. Il en fit le rapport au Roi qui donna ordre qu'on le courreroit le lendemain. Toute la Cour s'y trouva par curiosité pour voir par quelle bigearre avanture cette tête s'étoit rencontrée ainsi : le lendemain il fut de grand matin au Bois, & fut si heureux de détourner ce Cerf. A la verité l'enceinte se trouva fort grande. Le

Roi fut placé en lieu pour voir ce Cerf, & défendit à tous de ne point porter de cors à la chasse qu'à ceux à qui il étoit permis de sonner [car il faut être averti que nul ne pouvoit sonner que ceux ausquels on avoit donné l'ordre, lesquels même ne pouvoient sonner que dans les vieux tons des anciens Chasseurs, & qu'aussi on ne donnoit jamais un Cerf aux chiens que du limier] Carbignac frappe aux brisées, & trouve que ce Cerf avoit tant rusé & fait tant de reposées, que de la même enceinte il mit sur pied quatre grand Cerfs de dix cors qui tous quatre passerent l'un aprés l'autre pardevant le Roi, il étoit déja tard, & plusieurs de la Cour s'impatientoient de ne point courre ces Cerfs. Le Roi cependant eut toute la patience de voir si on donneroit ce Cerf. Enfin ledit Cerf ne partit jamais que le limier ne lui sautast sur le cimier. Carbignac le vit tout à son aise, & sonna trois tons de son cor, & le Roi le vit passer devant lui. La Meutte fut donnée tres à propos, le Cerf fut couru prés de quatre heures

& fut porté par terre, n'ayant fait que ruser par mille retours, de sorte que le Roi veid toute cette Chasse. Ce Cerf ayant battu peu de païs. L'on visita sa tête du côté qu'elle étoit basse, & tous les connoisseurs firent entendre au Roi que c'étoit un coup d'harquebuse qu'il avoit eu proche d'une des meules dans le marrain & dans le temps que son bois étoit encore mol, qui lui avoit abaissé ce côté de tête, lequel se reprenant petit à petit s'étoit renoüé & demeura en cét état.

Cette Chasse fait remarquer trois choses, la premiere, qu'on ne donnoit un Cerf que du limier.

La seconde, que l'on ne sonnoit du cor qu'à la mode ancienne & fort regulierement.

La troisiéme, c'est que personne ne parloit à la Chasse du Cerf que ceux qui en avoient la permission, & qu'on ne chassoit point à la bilbaude, tout le monde s'en mélant comme on fait à present. Il y a un Chapitre en ce Livre qui montre comme on sonnoit anciennement fort regulierement.

CHAPITRE X.

Comme il faut requester un Cerf quand on est en defaut, où qu'il est forlongé, où qu'il est failly par la nuit, & qu'on veut le recourre le lendemain.

LEs défauts qui arrivent dans la Chasse du Cerf peuvent venir de plusieurs causes, entre lesquelles il y en a trois principales qui font souvent manquer le Cerf, qui sont par le change; par le passage des étangs & rivieres, & ensuite par le forlongement. Et parlant generalement des défauts, tous procedent de la negligence des Chasseurs qui agissent foiblement, & qui n'ont point assés de vigilance pour bien remarquer les lieux de la separation de leurs chiens dans le change, & quiconque chasse sans action & grande défiance dans tous les lieux où ils peuvent trouver du change, n'écoutant pas tres-attentivement leurs

chiens au lieu de ſonner & de leur parler tombent dans des défauts irremediables, principalement l'Eté par les grandes chaleurs, & dans les païs ſecs accompagnés de pluſieurs buiſſons.

Pour remedier au des-ordre qui arrive du change, chaque Picqueur doit accompagner les Meutes qui ſe ſeparent, & faut qu'il ſonne & parle peu aux chiens, juſqu'à ce que l'un d'iceux ait connu le droit. Alors comme il eſt dit en la maniere ancienne de ſonner, il doit appeller tous les autres, & que chacun d'eux rompe & les vienne rejoindre.

La ſeconde cauſe des grands défauts eſt le paſſage des Etangs & Rivieres. Pour y remedier il faut diligemment prendre les grands devans, & ſi les Etangs ſont fort couverts de grandes herbes & de roſeaux, il faut ſe mettre dans les batteaux, & pouſſer dans tous les lieux où le Cerf ſe peut cacher, pour voir s'il n'y eſt point relaiſſé, pendant que les autres prennent les devans tout à lentour.

La troiſiéme cauſe d'où procede le forlongement vient le plus ſouvent

d'un

d'un relais mal donné, parce que quand il eſt donné en tête il ne manque jamais de prendre le contre-pied, & tous les chiens, quand c'eſt dans un fort, ſe broüillent de telle ſorte que les Picqueurs n'y connoiſſent preſque plus rien, & ont des peines extremes à faire reprendre le train à la Meute, pendant lequel temps le Cerf a tout le loiſir de ſe forlonger, & de chercher les lieux les plus commodes pour exercer ſes ruſes, & ſi cela arrive en un temps chaud & ſec, c'eſt un Cerf failli. Quand ces des-ordres arrivent il n'y a point d'autre remede que la vigilance, & l'action diligente des Veneurs.

Les défauts du change ſont tres-frequens & tres-fâcheux dans les Parcs fermés ou dans les Forêts conſervées par la quantité des bêtes qui y ſont, de façon qu'un Cerf de la Meute eſt preſque toûjours accompagné. Les remedes les plus prompts ſont de ſuivre les ordres que doit donner celui qui gouverne la Chaſſe, lequel doit avoir prevû ces accidens, & doit avoir commandé à tous les Picqueurs

d'être tres-vigilans & actifs à faire chacun leur devoir.

Il reste à donner les remedes à un Cerf failli par le forlongement quand la nuit arrive.

Quand un Cerf se forlonge, c'est qu'il a fait quelque grande ruse ou qu'il a donné le change, ou passé tant d'eaux qu'on n'a pû avoir assés de temps pour deméler ses des-ordres. A cela si ce forlongement est dans les plaines campagnes, il faut avoir recours aux grands devans avec limiers pour le haut du jour qui doivent suivre la Chasse, le Valet étant à cheval & agir si bien qu'on lui puisse mettre la tête couverte si la nuit arrive. Il faut briser là & aller coucher aux plus prochains lieux, ramassant le plus de chiens que l'on poutra, & le lendemain dés la pointe du jour, aller frapper aux brisées & redresser les vieilles voyes tant qu'on en trouve de nouvelles avec le limier, & faire suivre tous les chiens couplés.

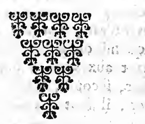
Si c'est un Cerf rusé & qui ait été couru, la nuit il ne manquera pas de s'en retourner en son païs par un au-

tre chemin, ſpecialement quand les nuits ſont longues, auquel cas il faut abreger par les grands devans, & voir ſi les chiens couplés ne voudroient pas de ces voyes-là; s'ils en veulent il ne faut que pouſſer en avant, s'ils n'en veulent pas, faut pouſſer avec le limier tant qu'on lui mette la tête à couvert.

Si la nuit arrive dans un grand fond de Forêt, il faut briſer à quelque fort, puis ſe retirer aux lieux prochains, comme il eſt dit, puis revenir au matin frapper aux briſées, ſi le limier en veut bien, il faut un peu dreſſer ſes voyes, puis prendre les devans, comme quand on va aux Bois, & continuer tant qu'on ne le trouve point paſſé, puis le donner aux chiens qu'on a fait ſuivre tout couplés quand on le pourra lancer.

Quant aux vieilles Meutes, relais premier, ſecond, les ſix chiens & le dernier, il faut par un exprés commandement défendre à ceux qui les donnent, de ne les donner jamais en tête ni à côté quand le Cerf s'en va vauvent, comme il fait ſouvent pour

mieux oüir les chiens qui le chassent : car comme le vent porte les voyes au nez des chiens, ils ne manquent point d'y entrer & prennent facilement le contrepied, & l'on ne doit encore jamais donner aucuns chiens que la Meute ne soit passée : car si l'on donne des chiens frais pour abreger, l'on fait perdre cœur à ceux de la Meute qui ne sentent plus que des voyes surmarchées, ce qui les oblige à barrer pour gagner le devant des autres, & à celer les voyes par jalousies sans crier de peur d'être encore prevenus, ce qui fait devenir tous les meilleurs chiens vicieux.



CHAPITRE XI.

Du naturel des Cerfs & de leur rut.

LE Cerf est d'un temperament chaud & sec, d'un naturel le plus violent & le plus colere qu'aucun animal, dans le temps de son rut, & son desir de generation, & ce qui en fait la preuve, c'est qu'on a trouvé plusieurs fois dans le temps du rut des Cerfs qui se battoient si violemment, que leurs têtes demeuroient croisées & embarassées l'une dans l'autre, de telle sorte qu'ils demeuroient pris sans qu'on les pût jamais separer : ils deviennent si furieux dans le temps du rut aux Forêts où ils abondent, qu'il y a beaucoup de danger la nuit d'y passer, parce qu'ils attaquent les hommes & les chevaux, & les portent par terre ; le temps commence à la fin du mois d'Aoust, & dure tout le mois de Septembre. Les vieux Cerfs y don-

nent les premiers, puis aprés les jeunes & les daguets, & n'en sortent qu'au mois d'Octobre, puis vont prendre la pointe des bruyeres pour se refaire, aprés cela toutes les bêtes se mettent en hardes, l'Hyver approchant, c'est à dire les vieux Cerfs ensemble, les jeunes Cerfs à leurs semblables, & tous les daguets de même.

Les lieux où les Cerfs se joignent avec les Biches sont infectés d'une senteur si forte que huit jours aprés l'odorat en est encore frappé.

Quand les Biches font leurs Faons, elles choisissent des buissons particuliers les plus fourrés qu'elles peuvent, & l'animal qu'elles jettent soit mâle ou femelle s'appelle Faon, toute cette année là. La deuxiéme année les mâles s'appellent Daguets. La troisiéme année ils sont dits Cerfs à leur premiere tête, & ont trois ans : à quatre ans ils sont dits Cerfs à la seconde ou troisiéme tête, aprés successivement ils sont dits Cerfs de dix cors jeunement, puis l'année aprés ils sont dits Cerfs de dix cors, & en suite ils sont dits grands vieux Cerfs. Ce sont des

animaux tres-rusés qui éventent de loin, & qui sont extremement deffians plus ils vieillissent.

Leur âge se connoît à l'ouverture de leur tête à la grosseur du marrain, aux meules, à la profondeur des rayes dudit marrain, aux andoüilliers situés le plus prés des meules, à la quantité des chevilles, specialement au haut de leur tête qui sont les unes couronnées & les autres à ramures &c.

Tous les ans les Cerfs jettent leurs bois, comme il est dit : ils mettent bas en Avril plûtôt ou plus tard selon leur âge, les plus vieux les premiers, ils ont à mi Mai la moitié de leur tête poussée, & alongée tout entierement en Juin ; en Juillet ils frayent & brunissent ; ensuite ils donnent au rut. Dans le temps qu'ils mettent bas ils se recelent, comme il est dit dans des buissons, & deviennent craintifs n'ayant plus de défences. Ceux qui ont été courus prennent deux buissons aux extremités des Forêts, comme il est dit, & passent de l'un à l'autre toutes les semaines se recelant en de trespetits espaces de terre & demeure.

Les Biches ſont tres-amoureuſes de leurs Faons & ne les perdent point de vuë. Le naturel des Cerfs ſe connoît mieux par ſes ruſes quand il eſt chaſſé que par toute autre choſe. Les lieux où ils ſe couchent s'appellent répoſées.

CHAPITRE XII.

Qui montre de quels chiens il ſe faut ſervir pour courre le Cerf, comme il les faut nourrir & élever, & comme ſe doivent maintenir les équipages.

LES grands chiens doivent faire les grandes Chaſſes. Il y a de trois ſortes de chiens courans en France, auſſi bien qu'en Angleterre. Les chiens pour Cerf ſont de la plus grande race que l'on appelloit anciennement Royale. Leur naturel étoit de chaſſer le Cerf, & de garder le change dés la ſeconde ou troiſiéme fois qu'ils chaſſoient, mais depuis que les races

Angloises se sont confonduës evec les Françoises l'on n'y connoît plus rien, & ces belles races de chiens antiques se sont évanoüies, & de ces mélanges de races il n'est resté que la curiosité du pelage ; Et l'on a choisi pour courre le Cerf les chiens blancs les plus grands que l'on peut trouver de race meslée, parce qu'on a remarqué que de ce poil ils sont de plus haut nez, gardent mieux le change, sont plus fermes & tiennent mieux dans les chaleurs que les autres. Les Anglois font de même que les François, & ne se servent que des plus grands chiens blancs qu'ils ont pour courre le Cerf. On les nomme des chiens du Nort : ils sont tres-vîtes dans les plaines & crient peu, parce qu'ils sont meslés avec des levriers qui naturellement rident.

Les Anglois ont outre cela de trois sortes de chiens, les plus grands & les plus beaux sont dits de race Royale, & sont blancs marquetés de noir. Ils gardent fort bien le change, & sont dressés de telle sorte, qu'ils chassent tous ensemble sans oser se jetter à l'é-

cart de peur du chatiment, que les Valets de chiens Anglois [qui sont tres rudes] leur donnent avec les grandes gaules qu'ils portent exprés.

Les seconds sont appellés Beaubis, ausquels ils coupent presque à tous la quëue, comme à des braques. Ce sont des chiens plus bas de terre, & plus longs que les autres, fort épais, de gorge effroyable, & qui heurlent sur la voye, & qu'on n'en peut faire sortir qu'avec peine, parce que naturellement ils ont le nez dur, & qu'ils reprennent difficilement la voye quand ils en sont sortis.

Ce sont chiens qui aiment naturellement à chasser les bêtes puantes, comme Renards & Sangliers, & sont la pluspart comme barbets à demi poil, & s'attachent tellement à la voye de quelque bête qu'on leur puisse donner, qu'ils ne la quittent point, & que plus ils la chassent, plus ils ont de chaleur & de vitesse pour la pousser about.

Les derniers sont appellés Bigles, dont il y en a de deux sortes, de grands & de petits. Toutes les deux sont excellentes pour courre le lievre dans les plaines.

Toutes ces races de chiens ſont confonduës avec les Françoiſes, & ce mélange fait que les chiens François ſont plus ſages que leur naturel ne porte, & qu'ils chaſſent beaucoup plus plaiſamment que les naturels Anglois, ſe ſervant eux-mêmes, ſoit dans les plaines, ſoit dans le fort, au lieu que les Anglois vont trop vîte dans les plaines, & trop peu dans les Forêts, parce qu'ils veulent trop s'attacher à la voye & qu'ils veulent tout faire. Nous particulariſerons de quels chiens il ſe faut ſervir en toutes Chaſſes quand nous en traiterons, & dirons deſquels il ſe faut ſervir en chacune.

Quant à la maniere dont il faut faire couvrir les lices, élever leurs chiens, & les mettre dedans nous allons l'expliquer.

Les Anglois obſervent plus regulierement ce qu'il faut faire pour avoir de bons chiens courans, & pour en avoir quantité, car ils gardent des liſſes exprés qui ne vont jamais à la chaſſe, de toutes les meilleures races qu'ils ayent pour leur ſervir de liſſes

portieres, lesquelles ils laissent libres dans leurs basses-cours, comme mâtaines qui n'avortent jamais & qui leur font tous les ans deux portées, dont ils n'en gardent jamais plus de six de chaque portée : si bien qu'ils font état qu'il n'y a point de leur lisses qui ne leur donne tous les ans, l'un portant l'autre, une douzaine de chiens, & comme ils abondent en laittages, & que leur lisses sont toûjours en liberté, ils les nourrissent mieux que tous autres, & poussent leurs petits chiens jusques à l'âge de cinq mois qu'ils ont fait leur gueule à force de lait, en telle sorte qu'ils deviennent beaux, grands & forts, & sont plus prêts à chasser à un an que les autres à dix-huit mois, & ainsi font-ils de toute autre race de chiens.



CHAPITRE XIII.

Des équipages.

QUANT à la maniere d'entretenir des équipages & de parler de la proprieté des chenils, comme cela dépend tout à fait de l'affection qu'ont les Maîtres à la Chasse, & que cela dépend de l'adresse des gens qu'ils emploient, il seroit inutile d'en parler. Mais il se peut dire que si les chiens ne sont pensés & tenus proprement, il en arrive toûjours deux accidens fort grands & fâcheux, qui sont la galle & la rage; le premier, faute d'avoir de bonnes cheminées dans les chenils, & y faire grand feu au retour des Chasses, principalement en temps humide pour seicher les chiens & les delasser du travail qu'ils ont fait. Et l'autre qui est la rage, ne leur donnant pas tres-souvent de l'eau fraîche, ne les rafréchissant pas de bon lait quand ils ont fait de grands

efforts, & ne les purgeant pas quand ils ont eu ſouvent de trop grandes curées.

Il faut tenir pour maxime qu'on rechauffe bien plus facilement les chiens quand il fait froid, que l'on ne les rafrêchit quand il fait chaud. C'eſt pourquoi il faut prendre garde comme les chenils ſont expoſés : car il n'y a rien de ſi perilleux que d'en tourner les portes & les ouvertures du côté du Midi, dont la chaleur donne toûjours la rage ; & tant que faire ſe peut il les faut expoſer au Soleil Levant, parce que ſi peu de chaleur que le Soleil donne à ſon lever ſuffit pour diſſiper tout le mauvais air & les mauvaiſes ſenteurs qui ſont ordinairement dans les chenils.

Il ne faut auſſi negliger une tres-exacte viſite des grains dont on nourrit les chiens, leſquels ſont quelquefois trop échauffés par l'épaiſſeur qu'on en met dans le grenier, qui les fait ſentir la remeugle, des mauvaiſes ſenteurs & de la pourriture, même des eauës puantes dont on fait ſouvent le pain par la ſalleté des Boulangers, ce

qui donne au commencement de petites maladies aux chiens & des degoûts. Mais dans la continuation, de grandes maladies, des cours de ventre, & enfin la rage à laquelle aboutissent tous les maux. Et faut que les Valets de chiens avoüent qu'une seule fournée de pain mal cuite rend toute la Meute malade une semaine entiere, & principalement les chiens les plus voraces & qui mangent ordinairement le mieux.

Il y a deux saisons de l'année ausquelles il faut donner plus de soin au maintien d'une Meute pour la garentir de toutes les maladies qui regnent en ces deux saisons, l'une au Printemps, l'autre en Automne.

En celle du Printemps, parce que le Soleil renouvelle, que le Soleil remonte & donne vigueur à toutes choses, & qu'en ce temps les animaux sont en leur plus grande force & principalement les Cerfs, & qu'aux Chasses qui se font en Avril les chiens font plus d'efforts en une, qu'en plusieurs en tons les temps de l'année. C'est pourquoi il faut purger les chiens,

les ſaigner, les penſer, & les tenir plus nets qu'en toute autre ſaiſon, & leur donner une meilleure nourriture ayant ſoin de ceux qui ſont maigres, & par conſequent en état d'être plus ſuſceptibles des maux qu'ils peuvent communiquer à tous les autres, leur donner de la ſouppe, & les remettre en état.

Et quant à l'Automne qui rend tous les corps des animaux plus debiles & plus lâches, c'eſt en cette ſaiſon qu'il en faut avoir un ſoin particulier.

Quand on en a grand ſoin & qu'on tient les chiens proprement, on ne voit gueres de Meutes attaquées d'aucunes maladies generales qui les ruinent. Et ce ne ſont jamais que les grands excés des curées trop frequentes & de grands efforts que fait une Meute qui leur cauſent la rage de glai, grande rage qui infecte l'air des chenils & qui ſe communique.

La premiere ſe guerit, ſi elle arrive au Printemps par des remedes rafréchiſſans. La ſeconde qui n'eſt que particuliere ſe guerit par ſaignées, & par des purgations de ſené. La troiſiéme

guerit par des bains salés ou par le baigner des chiens dans la Mer, & en separant tous les chiens les uns des autres le plus promptement que faire se pourra. Voyés les remedes à la fin du Livre.

CHAPITRE XIV.

Comme il faut nourrir les chiens François pour les rendre plus obeïssans & plus sages.

SI les François imitoient les Anglois qui font nourrir tous leurs jeunes chiens ensemble, & dés l'âge de six mois les menent à la campagne pour leur apprendre à être obeïssans, ne leur permettant pas que jamais ils se separent les uns des autres : Ils auroient des chiens sages & obeïssans qui chasseroient toûjours ensemble. Car les chiens François ont des qualités plus relevées que les Anglois n'ont pas. Ils ont les voix plus hautaines, chassent plus gayement, le

balay haut, tournent mieux, & requeftent mieux incomparablement, rentrent mieux dans la voye, trouvent mieux les retours, & fe font plus entendre de deux lieuës qu'une Meute Angloife ne feroit d'un quart de lieuë, parce qu'ils chaffent le nez haut, à plus d'un pied de terre, au lieu que les Anglois chaffent le nez bas, & d'une voix étouffée contre terre prennent la voye, dans laquelle ils ont peine de rentrer ayans les nez durs, & étant fouvent obligés de lever la tête pour faire leur hurlemens, chaffant de mauvaife grace la queuë baffe & trainante comme des Renards fans aucun mouvement. Mais tous ces avantages des chiens François s'évanoüiffent par la mauvaife nourriture qu'on leur donne, les faifant tous nourrir feparément les uns par des Laboureurs, les autres par des Bouchers en plein libertinage jufques à un an ou quinze mois, pendant lequel temps ils aquerent des qualités fi vicieufes, qu'avant que d'entrer aux chenils ils font incorrigibles, & que l'obeïffance & la crainte ne peuvent plus rien fur leurs

vicieuſes habitudes, & que ce n'eſt qu'à force de coups qu'on les peut reduire, encore n'en peut on pas venir à bout. Si bien qu'une Meute ne devient ſage qu'à force de vieillir.

Quand une Meute eſt attaquée de la rage, il faut vîtement ſeparer tous les chiens, & leur donner à tous de l'orvietan ou du theriaque de Veniſe. Il les faut baigner tous en eau ſalée, ou les mener a la Mer. Il les faut purger de Sené, que l'on fait infuſer dans du lait chaud. Les chiens qui le prennent à peine, il leur faut donner dans de la ſouppe claire, ou dans le petit lait, ou dans le lait battu. Il faut brûler dans les lieux où ils ſont force genievre, force coupaux de ſapin, & y brûler beaucoup de vinaigre ſur des pelles de fer toutes rouges. Quand ils ſont bien purgés il leur faut donner de la ſoupe faite avec des têtes de veau pour les rafraiſchir, & mettre dans cette ſoupe force chicorée, laittuës & toutes herbes rafraiſchiſſantes, & ſur tout que le Soleil de Midi ne donne point dans le chenil. Quand il y a des chiens plus triſtes que

les autres, d'un regard plus ſombre & plus obſcur, Il les faut purger davantage que les autres, & n'importe pas qu'ils maigriſſent, pourveu que le mauvais air ſoit purgé, on les remet aſſés en chair, il n'y a que la vigilance des Valets qui puiſſe remettre une Meute en état quand elle eſt attaquée, & pourveu qu'ils pratiquent ce qui eſt dit, le mal ne ſera pas grand : les frequentes curées ruinent preſque toutes les Meutes.

CHAPITRE XV.

De la Chaſſe du Chevreüil.

CETTE Chaſſe eſt difficile à cauſe des grands retours que font ces animaux. Il faut pour la bien faire, des chiens François vigoureux, qui ſe ſervent d'eux-mêmes & qui requeſtent bien, les chiens gris aiment tous le Chevreüil ; & quand ils ont couru trois ou quatre Chaſſes, ils ſe dreſſent & prennent l'habitude de retourner

quand ils ſentent les voyes doubles. Les chiens pour cette Chaſſe doivent être d'entrepriſe, parce que les Chevreüils durent du moins cinq heures, & ſur leurs fins ils prennent les plaines & les côtaux comme les Lievres, & ſe font battre dans les jardinages des plus gros Villages, où le plus ſouvent on les manque à cauſe du bruit des mâtins qui étourdiſſent les chiens; puis ſe relaiſſent dans quelque groſſe haye comme feroit un Lievre, & demeurent faillis, ou bien par une autre ruſe ils enfilent quelque autre chemin, n'appuyans que des pinces, & les chiens étourdis ne parchaſſent plus par tous les bruits & des-ordres que leur ont cauſé leſdits maſtins, ils ſe forlongent & ſe perdent; pour à quoi remedier il faut prendre de tres-grands devans & de tres grands tours par derriere, pour voir s'il n'y a point quelque buiſſon ou haye pour les requeſter, dans leſquels ſouvent aprés que la Chaſſe eſt des-eſperée, plus de deux heures aprés les défauts ils ſe relancent dans les buiſſons autour du village, vers leſquels ils avoient

la tête tournée quand le defaut eſt arrivé. Il faut tenir pour maxime en cette Chaſſe qu'à tous les defauts, pour les relever il faut toûjours prendre ſes devans en arriere, & jamais par le devant, parce qu'un Chevreüil retourne toûjours, & ne faut jamais craindre qu'il ſe forlonge en avant, ſi ce n'eſt alors qu il prend les plaines.

Les chiens pour Chevreüil ne gardent point le change, mais les vieux chiens le montrent en chaſſant plus froidement, & quand cela arrive il faut avoir bien remarqué le lieu de la ſeparation des chiens, & y retourner pour requeſter le Chevreüil de la Meute : car infailliblement il n'en eſt pas loin, d'autant que ces animaux ne ſe forlongent point, & ne cherchent à ſe ſauver que par les ruſes, par les retours & par les relaiſſers.

L'on court ordinairement Chevreüils ou Chevrettes ſelon que les détournent les Valets, parce qu'il n'y a aucune connoiſſance qui diſtingue le mâle & la femelle que par la tête. Plus les chiens pour Chevreüils ſont remuans, vigilans & actifs, plus ils ſont

propres à cette Chaſſe, mais ſur tout il faut qu'ils ſoient laborieux & entreprenans, qu'ils requeſtent bien, les plus grands barreurs ſont les meilleurs, & qui ſe dreſſent plûtôt à retourner quand ils ſentent les voyes doubles.

Du naturel des Chevreüils.

LEs Chevreüils ſont du naturel craintif qui ſe recelent fort dans de petits cantons, & ne changent point de demeures, ni ne paſſent point d'une Forêt à l'autre, ſi ce n'eſt dans le temps du bourjeon auquel il eſt ſujet de s'enyvrer, & d'aller par tout hors de ſa demeure ordinaire ſans conduite, il ſéjourne dans des taillis épais, rodant parfouſillant par des petits retours comme des Lapins ſans battre grand païs. Ses relevées ſont juſtes comme des Lapins. Son ruth eſt comme celui des Cerfs, ſinon qu'il n'eſt point ſi violent, & qu'il ne bat point tant de païs pour trouver ſa femelle, & l'ayant trouvée, il en joüit plus paiſiblement & avec moins de combat,

que ne font les Cerfs qui dans ces temps deviennent ſi furieux & ſi jaloux les uns des autres, qu'il ſe paſſe peu de ruths ſans qu'il y en ayt d'eſtropiés. Mais les Chevreüils ſe portent en leur action generative avec bien plus de moderation, & même ne vont point au change, & ſont tres-ſoigneux de ſecourir leur femelle, & les garder quand elles ſont pleines, & quand elles ont mis bas, à leur aider, à élever leurs faons, & les garder tant qu'ils ſont en état de les ſuivre, même quand ils ſont chaſſés à ſe relayer l'un l'autre, & donner ſouvent le change; mais non pas comme diſent aucuns qu'ils ſe marient enſemble, & qu'ils ne ſe quittent jamais. Ce ſont des viſions qui n'ont nulle certitude : car pour aſſurer cela il faudroit leur avoir fait des marques exprés. Le contraire ſe voit dans des Parcs fermés peuplés de ces animaux où les mâles ſe battent au temps du ruth pour joüir des femelles.

Les femelles portent ordinairement trois petits, quelquefois quatre, & de grandes Chevrettes fort fecondes en

ont quelquefois jusques à cinq quand elles ne sont point tourmentées, mais cela arrive rarement. Il n'y a point d'animal qui multiplie tant que le Chevreüil, & qui ait plus de soin de ses Faons, aussi bien le mâle que la femelle, principalement dans les Parcs où les Loups ne les tourmentent point. C'est le plus dispos animal de tous ceux qui ont le pied fourchu, & aiment extrémement la liberté, & ne cherchent qu'à sortir du Parc où il est enfermé, & toutes les nuits rode alentour pour chercher le lieu de la sortie, principalement si le Parc est mediocre, & nous avons observé que quand les murailles ne sont que de douze ou treize pieds de haut, les plus forts les sautent, & les moindres retombent sur les reins, se froissent, deviennent malades, languissent & meurent: c'est pourquoi je donne avis à ceux qui ont des Parcs où ils veulent tenir des Chevreüils de faire hausser leurs murs à quatorze pieds, ou de faire des fossés en dedans tout le long, & n'y point laisser la moindre breche s'ils ne veulent perdre tous leurs Che-

vreüils, comme j'ai veu arriver en un Parc chez un de mes amis pour les breches qui arriverent l'Hyver par la gelée qui furent negligées & ouvertes le reste de l'Hyver, sans qu'on les fermast de bois. Sa femelle porte deux ou trois petits, c'est pourquoi il pullule plus que le fauve. Il craint fort les Loups qui ont coûtume de le chasser comme des chiens se relayant les uns les autres : c'est pourquoi il est toûjours au guet & sur pied, ce qui lui fait souvent changer de place dans les Forêts & buissons où l'on les voit souvent chassés & poursuivis par les loups dont ils se donnent fort garde, & pour se sauver ne se fie qu'à ses ruses, qu'à ses retours, & qu'à sa grande disposition.



CHAPITRE XVI.

De la Chasse du Loup.

LA Chaſſe du Loup eſt Royale. Il y a un tres-grand équipage entretenu en France pour la faire. La maniere de prendre les Loups de toutes façons, ſoit au piege, amorce, triquetrac, carnage &c. a été écrite par tant de perſonnes, que ce ne ſeroit que des redites. Je me contente ſeulement d'écrire de quelle façon ils ſe peuvent forcer pour faire qu'on le chaſſe avec force chiens de Meuttes & force relais. Les jeunes Loups ſe peuvent forcer, mais non les vieux; parce que tant qu'un vieil Loup rencontrera de l'eau, il courra trois jours & trois nuits, & par conſequent non forçable. C'eſt un animal ſi mal faiſant, qu'il eſt par maniere de dire l'objet de la haine de tout le monde, c'eſt pourquoi il ne vit pas long-temps, car il eſt attaqué en tant de façons

qu'il faut qu'il y ſuccombe, outre que ſa voracité des viandes putrides le fait bien-tôt crever. Je peux ici raconter ce que j'ai vû de la vigueur que les vieux Loups ont aux machoires, pour faire voir qu'ils ne peuvent pas être forcés.

Trois Loups avoient été pris dans des foſſes faites exprés, ils furent amenés aux Tuilleries devant le feu Roi Loüis XIII. Il y avoit un vieil Loup & deux autres plus jeunes : on les fiſt combattre contre de gros levriers, les deux premiers ſe défendirent aſſés bien, le troiſiéme qui étoit le vieil fut attaqué par trois levriers, il les rendit tous trois, on le fit attaquer par trois autres, & puis encore par trois autres ſucceſſivement juſqu'à douze, trois à la fois, il les marqua tous, & les rebutta de telle ſorte, qu'ils l'abandonnerent & ne l'oſerent plus approcher. Il n'y a point de coup de foüet de Chartier qui fiſt plus de bruit que les coups de dent de ſa gueule. Par là l'on peut juger de la vigueur des vieux Loups.

Il y a trois ſortes de Loups à ſçavoir,

Loups cerviers plus grands que Renards qui habitent les montagnes, lesquels ne vivent que de gibbier qu'ils surprennent.

Loups-mastins qui ne vivent que de charognes, qui sont toûjours autour des grandes Villes où elles abondent, & aux cheutes des Rivieres dans la Mer, où toutes les pourritures qui y voguent s'arrêtent.

Loups-levriers qui sont vistes & qui vivent de rapine par le moyen de leur legereté. Ces deux dernieres especes sont fort grands & rablez, ayant une gueule épouventable à double rang de dents, & crocs qui coupent comme de l'acier trenchant, dont ils mettent en pieces tout ce qu'ils attrapent, & sont plus fins & plus rusés qu'aucuns animaux du monde pour satisfaire à leur voracité, & vont toûjours ordinairement deux ensemble, dont le plus fort frappe de sa queuë aux portes des Païsans pour faire sortir les chiens sur eux, puis prennent la fuite pendant que le plus viste est au guet pour attraper le chien qui sort. Les autres ruses sont écrites dans la Maison rustique.

CHAPITRE XVII.

De la Chasse du Sanglier.

CETTE Chasse se fait en beaucoup de manieres, premierement à force, aux accours avec les levriers, avec les limiers en rontaillant, avec des abboyeurs, aux relevées avec arquebuses, & aux amorces qui est une tres jolie chasse, dont il y a un Chapitre particulier à la fin du Livre de l'art de tirer les Sangliers.

Anciennement les Seigneurs faisoient toutes ces Chasses de gros animaux, comme les Allemans qui chassent aux bricolles & aux filets sans courir à force, & ils tenoient chez-eux de grands équipages de toutes sortes de filets, mais à present cela ne se pratique plus, & l'on ne se sert que de toiles pour mettre les bêtes dans les enceintes, quand on veut faire des Chasses meurtrieres, ainsi que font tous les Princes Allemans. Mais il

n'est ici qu'estion que d'expliquer celles qui peuvent donner du plaisir & qui sont en usage.

La premiere qui se fait à force s'execute par des chiens de Meutte, & par quantité de relais, comme la Chasse du Cerf.

On a peine à forcer les grands vieux Sangliers, parce qu'ils courent tres long-temps, & à la fin se jettent dans les étangs, & y demeurent relaissés dans les bourbes, sans qu'aucun puisse les y aller attaquer n'y ayant aucun animal qui nage si bien que le Sanglier.

En cette chasse selon que les Sangliers sont donnés aux chiens vieux ou jeunes, on les force & on leur court l'arquebuse sur l'épaule, quand ils sont vieux Sangliers pour les tuer, quand on le peut dans quelque relancer ou dans quelque accourt, ou quand ils retournent sur les chiens. Ces animaux ont une telle vigueur, qu'on en a vû pousser à un Picqueur, attraper en passant une étriviere, & porter l'homme & le cheval plus de six pas loin.

Quand on attaque ces grands vieux Sangliers, pour en venir about l'on se

ſert de chariots & charettes chargées d'arquebuſiers, qu'on poſe dans les paſſages pour les tirer. Et il n'y a homme qui oſe demeurer en pied, parce que ces bêtes viennent au bruit & à la voix des perſonnes & les dechirent, ou leur font de grandes bleſſures. Les plus dangereux ſont ceux qui ſont dans leur quart an, car en vieilliſſant ils deviennent mirés, & leurs défenſes étant tournées ils ne coupent plus.

Ces bêtes ont pluſieurs noms ſelon leur âge, étans petits on les nomme Marcaſſins. Aprés quand ils ont un an on les nomme Bêtes de compagnies; enſuite ils deviennent Ragots, aprés on les nomme Sangliers en leur tiers an. Puis aprés on les nomme Sangliers en leur quart an. Puis aprés mirés, & puis vieux Sangliers. Et puis enfin grands vieux Sangliers.

Les femelles quand elles commencent à porter on les nomme Layes. Elles ſont fieres & dangereuſes quand elles ont des Marcaſſins. Si on les chaſſe, elles ont la ruſe de ramaſſer tous leurs petits Marcaſſins en un bloc dans quelque buiſſon fort épais, &

puis elles fuient tout à l'autre bout de la Forêt ; & jamais ne tournent ni approchent le lieu où elles ont laissé leurs petits. Que si d'aventure ils étoient assés grands pour la suivre, elle se met à leur tête & s'en ira à dix lieuës delà sans tourner, passant par plaines, côtaux, rivieres, marets, bois & forêts avec sa troupe, & se sauve ainsi souvent par un tel forlongement.

Elles vont au ruth en Decembre & Janvier, & portent comme les truyes communes, quatre mois & une semaine. En ce temps-là elles se recelent fort, & sont tres-difficiles à trouver. J'ai oüi raconter autrefois qu'un grand vieux Sanglier mâle s'étoit accouplé avec une truye commune, & que cela arrivoit souvent en Allemagne ou en Portugal, où ces animaux sont libres & toûjours demeurans dans les Forêts.

La Chasse des accours est plaisante; Elle se fait en mettant des levriers d'estrique derriere une toile faite exprés à bon vent sur les côtés, & dans le fond de l'accours on y met les gros levriers. Dés que le Sanglier sort, on

lui donne une lessé en côte, la voyant il veut fuïr de l'autre côté, d'où l'on lui en donne une autre, il se veut sauver au milieu, il trouve les gros levriers en tête, qui le tiennent & l'arrêtent tant que les Chasseurs le tuent à coups d'épée, mais il ne faut point oublier de tenir l'épée à deux mains, parce qu'il tueroit les chiens.

Celle de routailler des Sangliers avec les limiers est encore fort agreable. Le Valet qui routaille tient son chien court, & ne le laisse aller que doucement, le Sanglier n'étant point pressé, écoute; les tireurs montés sur des arbres au bruit du chien le voyent venir & le tirent à leur plaisir, & s'ils ne le tuent tout roide, ils coupent les devans d'une enceinte à l'autre, tant qu'il tombe sous la main de quelqu'un. C'est une vraye Chasse de Gentilhomme, car elle n'est point de dépense. Elle est fort en usage en Berri.

Il y a encore une autre maniere de chasser le Sanglier, qui se fait avec des chiens qu'on appelle abboyeurs, lesquels dans les grands bois questent & prennent le vent d'un Sanglier, &

l'ayant trouvé ils n'approchent point & aboyent seulement. Le S nglier tourne souvent sur eux, mais ils fuyent. Cependant les Arquebusiers se coulent à lentour & le tirent, & jamais l'abboyeur ne le laisse qu'il ne soit tué. Ces chiens là procedent & sont engendrés d'une lisse qui chasse naturellement le Sanglier, & d'un fort mastin qui ride de nature. Il est à remarquer que le lieu où le Sanglier se repose s'appelle bauge.

Il se peut faire une race de chiens engendrés d'une lisse & d'un chien susdits qui se peut faire soit à gros poil, desquels en ayant une douzaine chasseront de gueule, & il n'y aura point de Sanglier qu'ils ne portent par terre & qu'ils ne fassent passer aux accours. Cet avis sera pour les Gentilshommes qui demeurent prés des Forêts où il y a beaucoup de Sangliers. Il y a encore un autre avis qui est, que les chevaux dont ils se servent soient assés forts dessous & chargés de poil pour se défendre de l'épine, parce qu'il n'y a point de plus grands ennemis des Piqueurs que les Sangliers.

CHAPITRE XVIII.

De la Chasse du Renard & des bêtes puantes.

LA Chasse du Renard & bêtes puantes se fait avec des chiens de toute taille pour le Renard, & des bassets pour les autres. Le feu Roi Loüis XIII. a été le plus grand Chasseur qu'aucun Roi du monde. Il a aimé toutes sortes de Chasses, & y a été le plus adroit de son Royaume, & l'on peut dire de son siecle; mais sans particulariser toutes celles qu'il pratiquoit excellemment, & y reüssissoit mieux qu'homme du monde, il faut declarer les plus belles qu'il a faites toute sa vie en Roi, & que personne ne peut imiter.

La premiere en sa jeunesse est la Fauconnerie qui étoit telle, que nul oyseau de quelque nature qu'il pût estre ne pouvoit paroître dans une plaine sans estre attaqué par des vols &

par des oyseaux si hardis, & de si grande entreprise, qu'il falloit par force qu'ils vinssent à bas. Tous ces vols seront exprimés parlant de la Fauconnerie ci-aprés : & pour donner plus facilement le plaisir de voir voller tout ce qui pouvoit se rencontrer dans la plaine de Saint Denis proche Paris, à la Reyne & à toutes les Dames de la Cour, il avoit fait construire une butte de terre au milieu de cette plaine au lieu nommé la Planchette qui étoit environné d'eauës, & de toutes les choses necessaires pour à son aise voir tout alentour, & tous les Chefs de vols envoyoient par tout faire voller des Ducs pour faire approcher les oyseaux de ladite butte, & quand ils étoient en portée raisonnable, ils étoient attaqués & s'élevoient dans une hauteur extréme, qui donnoit la facilité de voir à toute la Cour toutes leurs défenses & leurs combats, puis étans amenés en bas, étoient apportés au Roi qui en avoit eü tout le plaisir.

Tous ces vols suivoient le Roi par tout dans les voyages, & en tous les

lieux où se presentoit dequoi donner du plaisir au Roi, il en joüissoit plainement. Voilà la premiere Chasse Royale que le Roi a aimée, laquelle étoit d'un singulier plaisir à toute la Cour, & pour l'entretien de laquelle tout ce qu'il y avoit de bons Fauconniers en l'Europe s'étoit rendu auprés de Sa Majesté, dont ils tiroient des appointemens tres considerables, ce qui rendoit les équipages si bien servis, qu'il ne s'est rien vû de pareil dans nôtre siecle.

La seconde Chasse que le Roi a fait royalement, est celle des Chiens courans, car outre tous les équipages pour Cerfs, pour Chevreüils, pour Loups, pour Lievres & pour Sangliers; il y avoit toûjours cent cinquante chiens qui le suivoient par tout en ses voyages, qui attaquoient tout ce qui se rencontroit dans tous les buissons qui étoient en son chemin, & dans tous les lieux où il séjournoit.

Pour cet effet, il n'y avoit point de jour que du moins huit Veneurs n'allassent tous les matins aux bois qui étoient par où le Roi passoit, & qui

ne fissent leur rapport au Roi de ce qu'ils avoient rencontré, soit Cerfs, Biches, Chevreüils, Loups, Sangliers, Renards & le reste. Et qu'elles étoient les situations des buissons, & s'ils étoient en plaines, côtaux ou lieux humides, quelles étoient les refuites des bêtes, desorte que le Roi étoit informé à son lever de quelle bête il pourroit avoir du plaisir, & comment elle seroit portée par terre par trente lesses de levriers qui suivoient l'équipage par tout.

Quand le Roi vouloit chasser, l'ordre se donnoit aux Gendarmes, Chevaux-legers & Mousquetaires à l'heure qu'il vouloit partir, les Chasseurs partoient devant & voyoient où étoit le vent pour disposer les accours. Les toiles étoient ajustées pour cacher les levriers, & le Roi arrivant trouvoit tout disposé. Toute sa suite bordoit le côté du mauvais vent, & se rangeant à cinquante pas les uns des autres le le pistolet à la main se tenoient prêts quand la Chasse commenceroit. Le Roi donnoit le signal, les chiens étoient decouplés, & dès qu'ils com-

mençoient à chasser, la decharge se faisoit du côté du mauvais vent, ce qui donnoit une telle terreur aux bêtes, qu'elles fuyoient du côté des accours, & à leur sortie du bois les levriers costiers étoient donnés, puis ceux de l'autre côté, tant que les bêtes alloient au fond de l'accours où étoient les gros levriers qui les coiffoient, & le Roi en avoit tout le plaisir.

Incontinent chacun à mesure reprenoit sa place pour voir sortir d'autres bêtes, lesquelles étoient encore courues, & tant qu'il y en avoit dans le bois tout étoit porté par terre. Cela duroit tout le haut du jour, & souvent fort tard, principalement quand il y avoit des Loups (car ces animaux sont malicieux) qui ne vouloient sortir qu'à force, & même il y en avoit qui se sauvoient du côté défendu des Cavaliers, & qui aimoient mieux essuyer leurs coups que de sortir du côté de l'accours qu'ils avoient éventés.

Ces deux Chasses étoient pleinement royales, car le Roi se pouvoit dire le maître de tout ce qui se presentoit dans l'air, & de tout ce qui

étoit

étoit ſur terre ; puis qu'il prenoit toutes ſortes d'oyſeaux & de quadrupedes qui ſe rencontroient dans les lieux où il lui plaiſoit de chaſſer, tellement qu'il étoit Roi de l'air & de la terre, ce que j'ay bien voulu décrire pour ſa gloire, & pour les plaiſirs innocens auſquels il s'adonnoit,& pour l'honneur que j'ay receu de l'accompagner trente ans durant dans toutes ces Chaſſes.

Quand les Renards ſont fort chaſſés, ils ſe terrent & alors on les déterre avec des baſſets, ils ſont pris vifs, & on leur ſille les yeux, enſorte qu'ils ne voyent goute, puis on les laiſſe courir dans une plaine, c'eſt un plaiſir aſſés divertiſſant de voir les culbutes qu'ils font en courant de toutes leurs forces, ſans ſçavoir où ils vont. Quand on a eu ce plaiſir aſſés long temps, l'on met les baſſets ſur les voyes du Renard ſillé, lequel entendant venir les chiens à lui, refait d'autres nouvelles culbutes que la peur lui fait faire plus grandes que les premieres, tellement que le Renard & les baſſets ſe mélent, & il n'y a point de meilleure invention pour mettre ces chiens en curée.

Les Gentilshommes Anglois font la Chasse du Renard avec plus de ceremonies, car quand ils ont connoissance d'un Renard avec de certains chiens qu'ils ont, qu'on appelle des trouveurs qui vont requerir un Renard en tous lieux fust il passé de vingt-quatre heures : ils en donnent avis à leurs amis, & font assemblée de quatre ou cinq Meutes pour le chasser, comme si c'étoit une bête de grande importance, puis tous ensemble vont le chercher, & le chassent tant qu'ils le font terrer, puis avec grande ceremonie ils le deterrent, & le prennent vif, & le mettent dans un Parc sans qu'il en puisse sortir, derechef ils appellent tous leurs amis avec tous ceux qui ont des Meutes & des chiens, & des chiens, & quelquefois en nombre de plus de cent cinquante, lesquels tous ayant des voyes à plein nez, étant d'un naturel à aimer les bêtes puantes, ils chassent avec un bruit épouvantable, jusqu'à ce qu'il soit sur ses fins, puis ils rompent leurs chiens & vont faire de grands festins ensemble jusques au lendemain qu'ils chassent en-

core avec autant de chiens nouveaux qu'on leur ramene, & continuent cette Chasse tant que la bête le peut souffrir, jusqu'à ce qu'elle meure de seicheresse, & leur fête dure jusqu'à ce qu'ils puissent en avoir un autre vif.

Methode pour tuer tous les Renards d'un bois.

POUR tuer tous les Renards d'un bois, l'on se sert d'un plaissant artifice. Un tireur monte sur un arbre dans une taille le long d'un fort où il y a des Renards, lesquels il a entendu souvent crier, comme ils font au Printemps, & au pied de l'abre sur lequel il est monté, il a attaché une poule en telle sorte qu'elle ne peut s'échapper ; & à quelque partie de son corps il attache une fiselle assés longue pour la tenir de la main sur son arbre, ensorte que la tirant il la puisse faire crier. Quand il est bien hutté, & qu'il a coupé toutes les petites branches qui l'empéchoient de voir clair autour de lui, afin de pouvoir tirer facilement tous

ce qui viendra à sa portée, il tire la ficelle & fait crier la poule, il n'est pas hutté d'un quart d'heure, que s'il y a un Renard dans le fort, il accourt au cris de la poule pour la prendre, & & il le tire & tres-facilement le tuë: s'il fait cela en divers lieux où il y a des Forêts, il ne laissera aucuns Renards dans le bois. Les Chats harets viendront aussi bien que les Renards, Foynes & Putays au cris de la Poule; mais il faut que le tireur soit sans inquietude, & soit d'une grande patience sans remuër sur son arbre & sans faire aucun bruit : car ces animaux qui sont déffians & rusés écoutent long-temps avant que de sortir du fort pour se jetter dans la taille aprés la Poule qu'ils croyent s'être écartée du Village. Mais enfin n'oyant aucun bruit ils ne manquent jamais de sortir & de se faire tuer.

Pour tuer des Renards au carnage.

IL faut attacher le carnage auec des hars de bois pour le traîner, car si c'étoit une corde, principalement les Loups n'y viendroient point, parce que ces animaux sont défians, & ayant le moindre vent de la corde jamais n'approcheroient. Il faut même attacher avec des hars de bois contre terre avec des fiches tres-profondes : car la premiere chose que font les Loups, c'est de tirer le carnage hors de son lieu, & quand ils sentent qu'il tient, ils sont long-temps sans en approcher, & ne viennent que par boutades en prendre quelques morceaux & se retirent.

Les Renards y viennent tout-d'abord, & sont moins défians que les Loups, c'est pourquoi on les tuë tres-facilement. Les tireurs se huttent sur un arbre, si c'est le long d'un bois, ou dans quelque vieille maison deserte & écartée d'un village, d'où ils les tirent. Mais les Loups sont quelquefois

deux nuits ſans y donner. Il n'y a que la patience qui en puiſſe venir à bout. Les Renards n'en approchent point tant qu'il y a des Loups.

De la nature du Renard.

LE Renard eſt un animal tres-fin & tres ruſé, qui ne vit que de rapt par ſurpriſe, & de petites bêtes qu'il deterre à la campagne. Il eſt toûjours au guet le long des Villages, ſur tout quand ils ſont ſitués le long des bois; il fait grand tort aux garennes, & à toutes ſortes d'œufs des oyſeaux qu'il deniche, & aux Caterolles des Lapins. Son âge ne ſe connoît qu'à ſon poil argentin, & plus il eſt vieil, plus ſon poil blanchit par ſes extremités. Les triquetracs, relevées, amorces empoiſonnées, & l'arquebuſe lui font la guerre, tant pour le châtier de ſes malices & pour ſa peau qui ſert de fourrure, & ſes poulmons qui ſervent pour la maladie que l'on appelle Aſthme.

Des Gazelles.

LA Chasse des Gazelles se fait avec des Levriers & des Leopards. Elles sont abondantes en Orient, & plus petites qu'un Chevreüil. Celle des Leopards se fait ainsi. Le maître du Leopard en porte un en croupe sur un cheval, il va dans les lieux où il peut trouver des Gazelles, ordinairement pleins de broussailles, quelquefois sur le bord des petites plaines où il y a des taloppes. Dés qu'il en part une, il lâche son Leopard qui ne va que par de grands sauts, & le joint en tres peu d'espace, puis l'ayant portée par terre, la saisit à la gorge. Le maître y arrive qui la fend avec un grand coûteau fait exprés, & il lui tire le cœur, qu'il donne au Leopard, moyennant quoi il laisse la proye. Le Chasseur acheve de l'éventrer & la donne à son camarade qui la charge sur son cheval. Le Leopard ayant mangé le cœur, & repris & remis sur le cheval en croupe où il saute de lui-même étant dressé à cela.

La Gazelle eſt un animal plus petit qu'un Chevreüil fort viſte. Quand elle eſt couruë avec des levriers ils la porte par terre, ils la tiennent tant que le maître y arrive qui acheve de la tuer. Elle eſt fort belle, d'un poil fauve blanchâtre avec des rayes blanches le long des côtés & à la tête. C'eſt une eſpece de Chevreüil, & ſe fie en ſa viteſſe, & eſt un animal de plaine & de brouſſailles; elle eſt frequente en Aſie & aux Indes, & non ailleurs.

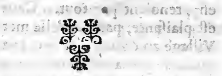
Toutes ſortes de gibier vient au cris de ſon ſemblable. Il ſe vend toutes ſortes d'appeaux pour tous animaux, dont il faut qu'un Chaſſeur ſoit fourni, s'il veut être curieux de ſçavoir chaſſer toutes ſortes de gibier principalement aux relevées, le ſoir & le matin, & la nuit au clair de la Lune.

Il y a encore pluſieurs manieres de prendre le gibier avec pieges, lacs courans, rattieres, filets, dont je ne parle point, parce que d'autres en ont écrit. Ils ne conviennent point à l'enſeignement que je pretends donner pour ſe rendre parfait Chaſſeur, & que toutes ces ſurpriſes ſe font plus

la

la nuit que le jour sans chasser, & où il n'y a nulles ruses à vaincre ni à observer pour prendre le gibier qui se prend de lui-même.

Toutes ces manieres de prendre le gibier appartiennent plus à des Gardes de bois & à des Valets qu'à de Maîtres Chasseurs qui chassent plus pour le plaisir que pour la prise, & où il ne se rencontre aucun qui soit digne d'être écrit ni pratiqué, sinon contre les bêtes mordantes qu'on ne sçauroit attaquer de trop de manieres pour la destruction qu'elles causent, c'est pourquoi il s'y faut rendre sçavant par les Garenniers qui les sçavent détruire, & par les inventions que j'ay données au Chapitre des Garennes.



La Chasse de la Foyne, Putoys & autres.

LA Chaſſe de la Foyne ſe fait avec des baſſets qui la vont chercher dans les granges, greniers à foin, bûchers, & combles d'Egliſe. Pour cet effet ils vont flairer tous les coins des bâtimens dans tout un Village pour ſentir s'il en a monté quelqu'une. S'ils en ſentent & qu'ils appellent on leur dreſſe des échelles, auſquelles ils ſont dreſſés de monter & deſcendre tous ſeuls. Ils courent par tout, & il n'y a point de lieu où ils ne les relancent. Les Chaſſeurs du feu Roi Loüis XIII. avoient des chiens qui en prenoient par tout. Cette Chaſſe eſt plaiſante, parce qu'elle met tout un Village au champ, & que tous les habitans ſe preparent pour les tuer quand elles ſont trouvées, à cauſe qu'elles leur font grand tort dans leurs poullaillers, vollieres & colombiers, & qu'elles deſertent toutes leurs baſſes

cours. La Chasse de la Foyne & des Putoys est la même chose.

CHAPITRE XIX.

De la Chasse du Lievre aux chiens courans.

LA Chasse du Lievre aux chiens courans n'est pas à la verité si considerable, si noble, ni de si grande consequence que celle du Fauve. Mais tous les Chasseurs demeureront d'accord qu'elle est la plus fine de toutes les Chasses, la plus commode pour le plaisir des Grands, & la plus belle pour les Dames qui les accompagnent, en laquelle la peine ne surpasse jamais le plaisir. Et à considerer le vray plaisir des chiens courans ne consiste qu'en trois choses tres-essentielles qui la composent.

La premiere dans les belles gorges & le grand bruit des chiens.

La seconde que les chiens chassent tous ensemble pour augmenter l'har-

monie que l'union de leur voix produit.

La troisiéme que les chiens ne soient point vistes, parce qu'ils ne peuvent pas bien crier, employant leur vigueur à courir de toutes leurs forces, mais principalement pour adoucir la peine que la vehemence de la course d'un cheval peut donner quand il court d'une trop grande vitesse.

Si le plaisir ne peut souffrir la moindre peine & les moindres incommodités sans alteration, les trois choses ci-dessus étant accordées, il n'y doit point avoir aucune Chasse qui precede celle du Lievre, lui qui possede si specialement ces trois conditions accordées, ni même une quatriéme la plus considerable de toutes, puis qu'elle possede le plus noble de tous les sens qui est la veuë, parce qu'elle doit estre entierement satisfaite à voir les rallimens des chiens, à considerer leur adresse & leur instinct de prendre leurs devans, leurs tours & leur retours, à voir la finesse de leur nez pour chercher les chemins, pour traverser les guerets & les seicheresses, au rappro-

cher le balet haut, & enfin pour mettre à bout une si petite bête qui marque si peu de voye, & surmonter toutes les ruses & toutes les finesses qui se rencontrent dans cette Chasse.

Ce qui a fait avoüer à tous les vrais & des-interessés Chasseurs la verité du dire qui est si commun, qu'il y a bien plus d'honneur à prendre un Lievre qu'un Cerf, & qu'il faut être bien plus sçavant pour rendre une Meute pour Lievre, parfaite, que pour en faire une bonne pour des bêtes dont les voyes sont toûjours à plain nez.

Toutes ces considerations m'ont obligé à rechercher avec plus de soin les finesses & la science qu'il faut avoir pour bien faire cette chasse, pour venir à bout de toutes les difficultés qui s'y rencontrent, & pour deméler toutes les ruses que la nature a données à ces petits animaux pour défendre leur vie : car elle ne leur a pas seulement donné la vitesse pour se sauver de celle des Levriers, ni bourré les pieds pour courir sur le rude où leurs plus grands ennemis ne peuvent passer

ſans s'eſtropier ; mais elle leur a donné l'inſtinct & l'eſprit de faire des ruſes pour cacher les lieux où ils giſtent, & leurs voyes aux chiens qui les chaſſent par la force de l'odorat. Ce qui ſe voit premierement dans les ruſes qu'ils font pour ſe giſter.

Premierement l'on remarque qu'ils ne ſe retirent jamais des gagnages où ils paſſent la nuit que par des chemins auſquels l'appuy de leur voye eſt moindre qu'en tous lieux.

Que quand ils approchent des lieux pour ſe giſter, ils n'y vont jamais que par de tres-grands ſauts en balançant à droit & à gauche, & toûjours à vaut le vent.

Que le plus ſouvent ils ſe giſtent dans les lieux pierreux pour éviter que leur viteſſe naturelle ne ſoit point ſurmontée par celle de leurs ennemis.

Que giſſant dans les bois, il n'y a ni chemins ni carrefours qu'ils ne meſurent, ni de ruſes qu'ils ne pratiquent auparavant que de le faire.

La premiere ruſe que fait un Lievre quand il eſt chaſſé, doit être fort remarquée, parce que s'il a été couru,

il la continuera toûjours jusqu'à la fin soit dans les eauës, soit dans les chemins, soit dans les bois, soit dans les gros Villages, soit dans les païs secs, soit à vau vent. Si c'est une haze elle éloignera peu son païs, si c'est un bouquet, il ne laissera de se sauver par une longue fuite. Sur ce sujet je diray quelques ruses que j'ay remarquées dignes d'être écrites.

Nous avions couru un Lievre deux fois qui s'étoit sauvé dans les eaux du marais de Bonneüil, & dans les Isles au dessous de Creteüil, parce qu'il passoit un bras de la Marne, & même il falloit qu'il passast tout le canal & allast dans la plaine de Saint Maur; car les chiens passant le bras de l'isle le chassoient jusques sur le grand canal de ladite Marne. J'avois raconté cela à plusieurs Chasseurs & à Monsieur de Turaine qui avoit une Meute de chiens François fort vistes au Fauxbourg de Saint Antoine. Il me dit qu'il eust bien voulu courre ce Lievre. Je lui dis que je le trouvois toûjours dans un même lieu, & que j'esperois de le donner à ses chiens quand il lui plai-

roit. Il vint un jour avec un bon & grand Chaſſeur François, & pluſieurs Milors Anglois, je ne manquai pas de m'y rendre, & le menai dans les brouſſailles d'une Iſle où il fut lancé, mais c'eſt une choſe merveilleuſe comme il ne fut pas pris au gobet, car il paſſa tout au travers de la Meute, dont il eut une ſi grande frayeur, que paſſant un ruiſſeau il gagna la plaine de Villeneuve qu'il paſſa d'une grande viteſſe, puis il meſura toutes les eauës qui ſe trouverent au bas des côtaux de Valenton qui étoient grandes par le dégel. Les chiens le chaſſerent fort bien. Monſieur de Turaine me dit quand il lui vit prendre les côtaux de Valenton, ce Lievre eſt à bout de ſes ruſes, puis qu'il prend le haut. Je lui dis qu'il étoit d'une tres-grande vigueur, & qu'il pourroit retourner aux lieux ordinaires où il les faiſoit. Quand il eut meſuré tous les côtaux qui étoient tous pleins d'eauës, tous les chiens eurent peine à emporter les voyes, & mêmes qu'il y eut quelques petits défauts qui lui donnerent aſſes de temps pour faire ſa grande ruſe. Il ſe jette

dans une petite plaine qui est entre lesdits côtaux & le bois de Itieres, & longe le chemin jusqu'au bois, puis retourne sur lui, & s'en revient jetter dans une grande mare qui étoit au dessous du vent dudit chemin, & le relaisse tout au milieu, ne faisant paroître de tout son corps que le bout du nez pour respirer hors de l'eau. Il eut justement assés de temps pour faire cette ruse, par le moyen des chicanes & des detours qu'il avoit fait dans les côtaux. Quand les chiens furent entrés dans la plaine, ils emporterent fort bien les voyes, & longerent le chemin assés bien jusqu'à ce qu'ils rencontrerent les voyes doubles qui alloient au bois. Cela réjoüissoit les Chasseurs, & disoient tous qu'il seroit pris. Moi qui suivoit le dernier le long du chemin & me défiant de cette mare, & m'étonnant qu'il n'avoit pas passé tout au travers, j'y jettai l'œil, & je vis une petite motte au milieu de la grosseur de la tête d'un Lievre, je le regardai attentivement, & je vis le galant relaissé là tout couvert d'eau : si bien que personne n'au-

roit jamais pû juger que ſçauroit été un Lievre. Je ne dis mot, & je ſuivis la Chaſſe juſqu'au bois. Auquel arrivant je trouvay les chiens en défaut. Le Valet prit tous les devans tant qu'il perdit tout ſon ſçavoir faire, étant pourtant tres-bon Chaſſeur. Les voilà tous à ſe regarder ſans dire mot. Moi qui ne les avois point quittés, perſonne ne pouvoit dire que j'en ſceuſſe plus qu'eux. Enfin nous voila tous en conſultation, ſçavoir ce que pourroit être devenu le Lievre. Les uns étoient d'opinion qu'il étoit relaiſſé dans le bois : d'autres qu'il étoit retourné aux côtaux par le même chemin qu'il étoit venu ; les autres ſoûtenoient qu'il ne pouvoit pas avoir eu le temps de le faire ſans être veu : mais jamais pas un ne s'étoit aviſé de la mare. Ils firent toutes les diligences de le requeſter ſelon toutes les opinions, & comme tout fût deſeſperé, je dis à Monſieur de Turaine ; voulés-vous donner la vie à ce Lievre, il me regarda ferme & tous les autres Chaſſeurs, & me dit ſçavés-vous où il eſt, je dis, ſi vous voulés je vous le mon-

trerai, il me répondit, vous me ferés un grand plaisir, & je ferai fort content d'apprendre la ruse de ce Lievre, je lui dis, faites revenir les chiens ici, & venés, je vais vous le montrer. Ils accompagnerent tous Monsieur de Turaine, & je leur disois en allant, mais où vous imaginés-vous qu'il puisse être ? les uns disoient vous l'avés vû relaissé dans le bord du bois, d'autres dans le bord du chemin : je leurs dis, non, Messieurs, il n'est point là, mais étant déja proche de la grande flacque d'eau où il étoit, je vis encore la même grosseur qui m'avoit paru en son milieu : je leur dis, Messieurs, le voila en leur montrant la tête qui paroissoit seule, mais n'en approchons point, parce qu'il pourroit repartir, & retourner d'un côté que nous ne voudrions pas. Tous se mirent à regarder attentivement cette motte, & pas un ne voulut croire que ce fust un Lievre qui fust demeuré là si long-temps. Enfin ils resolurent de le faire repartir & le pousser du côté de la plaine. L'on fist donc venir les Chiens que l'on mist de l'autre côté.

Monsieur de Turaine luy-même le voulut faire repartir & passa dans l'eau. Le Lievre qui avoit repris haleine repassa dans la plaine & courut encore une demie heure plus mal chassé que devant, il fut pris dans un relancer à la rencontre d'un chien écarté le long d'une haye, sans lequel il se seroit encore sauvé, car il s'étoit rechauffé, il avoit repris ses forces, & eust assurément regagné son païs & repassé la riviere de Marne ayant encore chicaré par ses ruses, pour se jetter dans la plaine de Saint Maur, comme il avoit accoûtumé de faire, où il auroit trouvé autant de change qu'il auroit voulu, si les chiens l'eussent passé aprés lui.

Les Lievres qui sont accoûtumés aux eauës passent les rivieres aussi facilement que les autres animaux. Il y en avoit un dans la plaine de Bonneüil qui ne faisoit point d'autre ruse pour se sauver que de passer la Marne, & se jetter dans ladite plaine de Saint Maur toute pleine de Lievres.

J'en ay fait passer un de la plaine de Creteüil au travers de la Seine proche Charenton en presence de trente personnes de qualité.

Chez moi en Picardie on void tous les ſoirs relever des marais des Lievres qui paſſent la Somme depuis le mois de Mai juſques au mois de Septembre pour aller aux grains & gagnages entre quatre & cinq heures du ſoir, & repaſſer la même riviere le matin pour s'aller giſter au frais dans les herbes, & quand ils ſont chaſſés dans les côtes & dans les plaines, ils ne manquent pas de paſſer la riviere, & faire de grandes randonnées dans toutes les prairies & marais où ils trouvent du change, & ſont imprenables. Le plus grand ſecret quand un Lievre ruſe dans les eauës, c'eſt d'être opiniâtre & tres exact à requeſter dans les défauts : car un Lievre ne ſe peut ſauver que par des relaiſſés.

Bref étant chaſſés à la campagne par des Levreteurs, ils ne fourlancent jamais s'ils ſont bien queſtez. Et étans chaſſés par une Meute de chiens ils demeurent fermes & raſés dans leur giſte, ſi quelque chien ne les lance. Qui eſt-ce qui peut rendre raiſon d'une ſi ſpirituelle conduite?

Toutes les ruſes les plus fines ſe deduiront à la ſuite, ſelon que les occaſions s'en preſenteront, quand nous parlerons de la maniere de bien chaſſer; mais auparavant il faut faire voir de quelle nature de chiens il faut ſe ſervir pour bien réüſſir en cette chaſſe.

Aprés que nous avons parlé des grands chiens qui doivent ſervir pour executer les grandes chaſſes, il faut parler de ceux qui ſont les plus propres pour executer les petites.

Il y a deux ſortes de chiens François qui ſont propres à courir le Lievre auſſi bien qu'en Angleterre, où il y a deux ſortes de tiglés.

De ces deux ſortes de François, les uns ſont propres pour les païs couverts, les autres pour les plaines. Ceux qui ſont pour les païs couverts, doivent être des chiens épais qui requeſtent bien, & qui ſe ſervent d'eux-mêmes; parce que dans les forts où un Lievre chicane le plus ſouvent, on ne les peut point ſecourir, & quand un Lievre eſt ſur ſes fins dans un fort, ſi les chiens ne relancent d'eux-mêmes, il ſe relaiſſe ſi ſouvent

qu'à la fin il demeure relaiſſé & manqué.

Ces mêmes chiens doivent ſervir en un païs de côtaux, & de grands rideaux ordinairement fourrés d'épines qui ſont difficiles à monter & deſcendre où l'on ne peut pas tenir les chiens, & les ſecourir. Il ſe faut ſervir de chiens peſans qui requeſtent bien, autrement on n'y prend point de Lievre.

Ceux qui ſont pour ſervir dans les plaines, ſont de petits chiens François fort beaux qui chaſſent le coyer haut, qui crient bien des maſtinées, & vont fort bien requerir un Lievre par les menus, le rapprochant avec beaucoup de gayeté, chaſſant de tres-bonne grace le balet haut.

La race de ces chiens eſt preſque aneantie, & il n'y en a plus que par ci, par là, quelques-uns chez des Gentilhommes particuliers en Normandie; la race s'appelloit des chiens des Eſſars, & comme les François ſont changeans, ils les ont tous meſlés de petits chiens Anglois, & en ont tout confondu la race. S'il s'en

pouvoit encore rencontrer, on feroit une Meute la meilleure du monde, & la plus gaillarde. La pluſpart des bons chiens Normans viennent encore de cette race, & ils ſont mélés de chiens Anglois qui ne chaſſent pas ſi gayement ni de ſi bonne grace que les naturels François. Mais quand il s'en rencontre qui tiennent plus du François que de l'Anglois, ils ſont admirables, car ils requeſtent bien dans le fort, ſe ſervent d'eux-mêmes, & chaſſent ſagement dans les plaines.

Il y avoit encore une autre race de chiens François plus grands, fort bien avallés, de poil gris & fauve, que tenoient des Seigneurs en Picardie, qui étoient les meilleurs chiens, qu'on aye jamais vû courre le Lievre en tout païs, car ils étoient juſtes à la voye, requeſtoient merveilleuſement, & raprochoient un Lievre paſſé d'une heure dans les ſeichereſſes, ils avoient de belles gorges & des voix hautaines qui ſe faiſoient entendre d'extremement loin; la race en eſt encore demeurée dans les maiſons de Supplicourt & de Gamache: c'étoient des chiens

chiens qui chassoient le Loup comme les Lievres, & ne vouloienr point du tout de Renards. Tous ceux qui veulent faire des Meutes pour Lievres devroient être curieux d'acheter des lisses & faire race de ces chiens, parce qu'ils sont tres beaux, de belle taille, & ont la gaillardise des chiens François, & la sagesse des chiens Anglois. Ils ne chassent point le nez bas comme eux, mais à un pied de terre, ils tournent bien & sont justes, & par leur maniere de chasser tres plaisante donnent plus de plaisir à un rapprocher que tous les autres chiens en une Chasse entiere.

Apresent presque toutes les Meutes pour le Lievre en France sont composées de bigles Anglois & de chiens François meslés. Ceux qui tiennent plus de l'Anglois que du François sont propres dans les plaines, & ne valent rien dans les païs couverts, parce qu'ils ne requestent point & ne peuvent lancer, & sont tellement attachés à la voye quand ils chassent, qu'ils ne peuvent en façon quelconque faire sortir un Lievre du bois,

& s'il y avoit trente chiens dans la Meute, il faut qu'ils passent tous par une même passée & par un même trou.

Ceux qui tiennent plus de la race Françoise que de l'Angloise sont fort agreables dans les plaines, & beaucoup meilleurs dans les forts ; mais encore leur faut il encore quelques petits chiens François sages pour les mener, moyennant quoi ils prennent plus de douzaine de Lievres qu'ils n'en feroient de paires s'ils chassoient seuls, à moins que ce ne fust une Meute forte en curée & extremement à la chair.

Quant aux petits Bigles Anglois, ce sont de tres jolis chiens pour le Lievre, les Anglois leur couppent à tous la queuë, & ne leur en laissant que la moitié, leur ôtant tout ce qu'il y a de beau à un chien courant qui est le mouvement de la queuë, si bien que l'on diroit en les voyant chasser, que c'est une Meute de Braques au mouvement de leur queuë, au lieu de chiens courans, neanmoins quand ils sont meslés avec des François, &

qu'on en a fait race, il en vient des chiens les plus parfaits & les plus plaiſans qui ſoient pour Lievres, parce qu'ils ont la gayeté des chiens François en leur maniere de chaſſer, qu'ils ont la ſageſſe & la juſteſſe des Bigles, & que leurs gorges tiennent des tons hautains François, & des plaiſans hurlemens deſdits Bigles.

Quant à la maniere de faire chaſſer les Meutes pour Lievres, il faut être plus ſçavant à cette Chaſſe qu'à aucune, puis qu'on rencontre plus de difficulté qu'en toutes les autres, principalement dans les païs ſecs, & dans les grandes plaines de plein terroir, où il y a des cantons tous entiers de guerets & de herſis, dans leſquels les voyes ſe recouvrent quand le Lievre y a paſſé, ce qui fait que les chiens ne peuvent en porter la voye. Il faut qu'en ces lieux un Chaſſeur ſoit fort ruſé & prudent pour juger où un Lievre dreſſe, ce qui ne s'aquert que pour ceux qui ont une grande experience de chaſſer ſouvent en ces lieux, car d'autres n'y entendroient rien, & ſeroient obligés d'être ſecourus de

beaucoup de radresse par des laquais qu'ils seroient obligés de mettre au milieu desdits païs, pour remarquer où tourneroient les Lievres.

Dans les païs de petits terroirs, la Chasse pour le Lievre ne rencontre point tant de difficultés, car il s'y rencontre force blouses, & n'y a à craindre que les grands chemins blans & ferrés où le Lievre appuye si peu, que les chiens ont peine d'avoir connoissance des voyes, principalement dans les chaleurs.

Dans les païs d'eauës les Chasseurs pour Lievre ont à craindre les relaissés qui arrivent souvent dans quelque touffe de jour ou mottes d'herbes: car hors ces relaissés, comme les voyes sont toûjours bonnes sur les herbes, & que les Lievres ne peuvent point s'en aller sans connoissances, il n'y a que les relaissés qui le puissent faire faillir.

Dans les plaines, il n'y a que les chemins, les guerets & les hersis à craindre, c'est pourquoi l'on y manque beaucoup de Lievres si l'on n'a des chiens bons pour les chemins, des-

quels les Chaſſeurs doivent eſtre tres curieux.

Il faut tenir pour maxime que ſi une Meute pour Lievre n'eſt tres forte à commandement, elle n'eſt pas ſur le pied d'eſtre dite bonne Meute.

Le ſecret pour faire tourner les chiens où l'on veut, eſt la gibeciere pleine d'oſſelets qu'on deſſert des tables leur en jettant quelquefois à certains cris auſquels on les accoutumera ſans jamais les tromper. Et faut qu'il y ait un certain cri particulier aux Veneurs, auſquels ils ſoient dreſſés de tourner pour les faire revenir à eux, quand ils leur veulent faire chaſſer un chemin qu'un Lievre a longé, ou quelques autres lieux difficiles où ils les veulent faire venir. Ces cris auſquels les chiens ſont accoutumés ſervent à toutes rencontres, & difficultés qui peuvent arriver principalement dans les gros Villages où un Lievre fait ſes ruſes, paſſant par tous les jardins où les trous des hayes où il a accoutumé de paſſer les nuits, & où il n'y a nul recoin qu'il ne meſure, ce qui embaraſſe tellement les Chaſſeurs par le

bruit de tous les maſtins du Village qui étourdiſſent les chiens par leurs cris, que ſi les Chaſſeurs ne prennent garde par où le Lievre ſort à la campagne de ces lieux & n'y meinent leurs chiens par le ſecours ordinaire des cris qui les font revenir, ils peuvent s'aſſurer que leur Lievre eſt manqué ſi le Lievre ne ſort dudit Village, & s'il s'opiniaſtre d'y demeurer, & uſe ſur ſes fins d'une pareille ruſe, il eſt failly ſans remede. Si les Veneurs ne s'opiniaſtrent (comme ils doivent faire en cas pareil pour accoutumer leurs chiens à parchaſſer) à requeſter tous les jardins l'un aprés l'autre pour le relancer.

Ils doivent faire la même choſe dans les bois, principalement quand ils ſont remplis de chemins lors qu'un Lievre ſur ſes fins fait de pareilles ruſes pour ſe ſauver.



CHAPITRE XX.

Des ruses des Lievres, tant à se gister qu'à se sauver quand ils sont chassés.

LE Lievre est un petit animal qui semble n'estre fait que pour donner plaisir, c'est pourquoi l'on le chasse en toutes manieres. C'est la raison pour laquelle il se rend extremement rusé pour se sauver.

La premiere ruse dont il se sert pour ôter la connoissance aux Chasseurs des lieux où il passe pour se retirer le matin des gagnages à son giste, est remplie de beaucoup de finesse, car il ne se retire jamais que par des chemins les plus secs & les plus hantés. Ce qu'il fait avant le jour afin de n'estre point rencontré, & que les chiens ne puissent avoir aucune connoissance de ses voyes sur cette terre qui est dure où il n'appuye que du bout des ongles, & en quittant le chemin il fait de tres-grands

ſauts à droit & à gauche balançant ſes voyes, puis quand il ſe veut giſter il retourne par grands ſauts ordinairement à vaut vent & ſe jette dans ſon giſts, qui eſt le plus ſouvent ſur des cailloux en un païs rude quand il eſt levreté, & à la fineſſe quand les Levreteurs queſtent de ſourlancer quand le côté de ſon fort eſt vuide & ouvert, & que les Chaſſeurs ne le queſtent point du côté du fort, & quand ils le font, il ſe raſe le plus qu'il peut pour ſe laiſſer paſſer & attend tout deſſus.

Quand il ſe giſte en païs couvert, il ſe lance dans ſon giſte par des lieux ſi fourés, qu'à moins qu'un chien ne lui mette le nez ſur le rable il ne partira point.

Si le Lievre eſt chaſſé par des chiens courans, il a la fineſſe de fuïr tout doucement ſans ſe preſſer, comme s'il avoit la connoiſſance que la Chaſſe doive durer long-temps, & qu'il a beſoin de conſerver ſes forces, & afin de n'eſtre pas ſuivi d'une grande viteſſe, & d'oüir toûjours les chiens qui le chaſſent. Il fait toûjours ſes fuites & randonnées à vaut vent pour ren-

dre ses voyes plus difficiles à emporter, & pour avoir le temps d'exercer toutes ses ruses contre leur plus tardive suite, faisant cent retours dans les bois, dans les chemins, dans toutes les vieilles masures des Villages, dans les jardins, dans les choux, dans les Faux-bourgs des Villes, dans les grandes ruës, sur des ponts, dans les rivieres les passant à nâge, & repassant comme il est arrivé jusques dans la Seine devant plus de trente personnes de qualité, & enfin dans les relaissemens, & ce qui est admirable, c'est qu'ils font toutes leurs ruses presque toûjours à vaut vent & sur le bord des grands chemins, & quand ils se relaissent sur les bords d'un grand chemin, ils font un grand saut au dessous du vent à côté d'icelui, comme si le raisonnement les conduisoit. Et est à remarquer une chose tres-curieuse pour les Naturalistes & pour les chasseurs, qui est que tant plus ils font échauffés & qu'ils approchent de leur fin, d'autant plus leurs ruses sont frequentes, plus grandes & plus remplies de finesses.

Des ruses des Lievres observées par l'Auteur.

PARMI toutes les ruses des Lievres que j'ay observées qui seroient trop longues à décrire, j'en ay remarqué deux qui égaloient pour le moins le raisonnement de l'homme, & qui rendoient deux Lievres imprenables.

La premiere se faisoit dans un grand bois extremement traversé de chemins, un Lievre ne couroit jamais que les chemins, & faisoit d'aussi grands retours sur soi qu'un Chevreüil, j'avois les meilleurs chiens pour chemins qui fussent en France, je le manquay la premiere fois qu'il se relaissoit toûjours aprés de grands retours, & quand tous les chiens & les chevaux étoient passés, il reprenoit le contre-pied & ne couroit que sur des voyes sur-marchées de chiens & de chevaux.

La deuxiéme fois je mis dix ou douze petits garçons au bout de tous les chemins pour lui rompre son dessein,

lesquels observoient ses retours, j'en demélai plusieurs, & comme il vid que je continuois à les deméler, il sort du bois, & s'en va à un autre bois aussi rempli de chemins que le premier, & se mit à faire toutes les mêmes ruses qu'il avoit faites à l'autre, & n'ayant plus personne pour voir ses retours, mes chiens ennuyés de chasser toûjours des voyes sur-marchées, il fut une seconde fois failli.

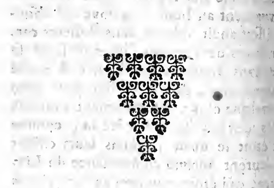
J'en fis le conte à plusieurs de tous les meilleurs Chasseurs, lesquels se mocquerent de moi, & m'assurerent qu'ils le prendroient avec cinquante chiens, & que le grand bruit lui romproit son dessein. Ils choisissent ensuite de quatre Meutes excellentes tous les meilleurs chiens & le vinrent courre. Il fut tres-bien chassé; la premiere randonnée les Chasseurs se mocquoient déja de moi. Je doutois si c'étoit le même Lievre, mais quand je lui vis gagner l'un des bois où il exerçoit ses ruses, je dis à tous ces Messieurs, c'est le veritable Lievre, vous le manquerés, quoi que vous sçachiés ses ruses. Le Lievre se mist à longer tous

les chemins, & faire ses grands retours & ses ruses. Ils en démélerent quelques-unes, mais il en fit tant que leurs chiens ennuyés de courir toûjours des chemins & des voyes surmarchées, ils tomberent en défauts que tous les Chasseurs ne purent relever, & du depuis il fut encore couru quelquefois, & n'a jamais pû estre pris.

L'autre ruse qui rendoit un Lievre imprenable est encore plus subtile & digne d'admiration. C'est qu'il faisoit de grandes randonnées dans des païs secs à vaut vent, lesquelles aboutissoient à de grands marais, & comme on étoit tres long-temps à pousser ses voyes à bout dans lesdits païs secs, cela lui donnoit le temps de faire ses ruses dans ledit marais, qui étoient de plusieurs retours sur le bord de la riviere dans un grand chemin qui conduisoit à un gros Village, où il alloit & revenoit sur soi plusieurs fois jusques audit village, puis il se mettoit à nâge dans la riviere qui bordoit ledit chemin, & se laissoit aller au fil de l'eau plus de cinq cens pas jusques

à une petite Isle qui étoit au milieu couverte de buissons qu'on voyoit peu & s'y relaissoit. Quand les chiens venoient à ce marais aprés avoir eu tant de peine à pousser ses voyes dans le païs sec, & qu'ils rencontroient des voyes doubles à plein nez, ils renouvelloient tellement de voix, qu'on croyoit à toute heure de voir un relancer. Enfin étant arrivés à ce chemin qui alloit au Village, où ils rencontroient des voyes doubles & triples, ils les poussoient tellement jusques audit village qu'on croyoit que le Lievre fust reparti, mais quand ils venoient au bout de la voye qui aboutissoit audit Village, dans plusieurs carrefours de chemins, les Chasseurs se défians toûjours qu'il en eust enfilé quelqu'un, & ne se fust jetté dans quelque clos, ils prenoient toûjours les devans de ce côté-là, comme c'étoit le droit; jamais leurs chiens n'eurent aucune connoissance du Lievre, qui étoit comme j'ay dit relaissé dans ledit Islier à plus de cinq cens pas de là, & l'on ne se douta jamais qu'il eust la tête tournée de ce côté

là. J'eus la curiosité de le courre une autrefois, & fis mettre un laquais sur le haut de la côte qui remarqua toutes les ruses susdites, sans quoi elles n'auroient jamais été sceuës. Ce Lievre fit toutes les mêmes ruses & se relaissa dans l'Issier. Je ne le voulus point prendre & le laissay. Quelque temps aprés il fut encore couru par une bonne Meute conduite par le plus rusé Chasseur de la Province. Il fut manqué par les mêmes ruses, & jamais le Chasseur quoi que tres fin ne s'en avisa.



Continuation des ruſes des Lievres. Avertiſſement.

QUAND un Lievre ruſe dans les bois, il ne faut ni ſonner ni parler aux chiens, ni faire bruit. Si c'eſt au commencement de la Chaſſe, il faut que tous les Chaſſeurs ſortent du bois, & ſe cachent allentour du bord, & ne laiſſer qu'un Picqueur avec la Meute. Le Lievre n'entendant aucun bruit, que des chiens, ſortira aſſurément, & même les chiens le feront mieux ſortir ſans qu'on leur parle.

Si c'eſt ſur les fins, tout au contraire, il faut fort parler aux chiens, les rechauffer, les tenir juſtes & les fort ſecourir, car alors le Lievre ne ſe peut ſauver que par un relaiſſer. S'il arrive un défaut ſur le bord d'un chemin; le Lievre a fait un retour, & eſt aſſurement relaiſſé. Il le faut tres-exactement requeſter (& reclamer s'il ſe peut) tres long-temps, parce qui ſi on ne le requeſte gueres, cela accoûtume une Meute à ne point parchaſ-

ser, & la rend paresseuse dans l'espérance qu'elle a qu'on leur montre un autre Lievre : car les jeunes gens impatiens ne demandent qu'à chasser. Mais un vieux & rusé Chasseur se prend bien garde de remontrer un autre Lievre à ses chiens qu'aprés avoir requesté tres long-temps son Lievre, & pour accoûtumer ses chiens à estre opiniastres dans leur parchasser, & même il seroit mieux de remettre la Meute au logis, parce que dés qu'elle a manqué deux ou trois Lievres sans qu'on aye opiniastré le requester, c'est une Meute rebutée, & qui manquera bien plus de Lievre qu'elle n'en prendra.

Si un Lievre est sur ses fins dans les plaines, il ne cherche qu'un vieux giste pour se mettre dedans où le Lievre gisté pour le pousser & se mettre en son même giste. Par une autre ruse il ne cherche qu'un grand chemin hanté de charois pour se relaisser dans quelque vieille orniere à vaut vent.

Par une autre ruse s'il écheoit sur ses fins prés d'un Village, il ne cherche que le bruit des mastins pour se

ſauver. A tout cela le Chaſſeur doit prendre garde fort à ſoi, & ſe ſervir de toutes les contre-ruſes qu'il a pratiquées en ſa vie, pour finir ſa Chaſſe: car quand un Lievre ſe prend avec beaucoup de peine, il n'y a rien qui rende une Meute meilleure que les parchaſſer.

Auparavant que de finir la Chaſſe du Lievre, je veux dire un mot du ſonner, quoi que j'en aye exprimé la maniere en la Chaſſe du Cerf qui eſt une même choſe. La difference ſeule qu'il y a, eſt qu'à la Chaſſe du Lievre, principalement quand ils vont à vaut vent pour mieux entendre les chiens, le moins qu'on peut ſonner & parler aux chiens, ſoit en queſtant, ſoit en chaſſant, c'eſt la meilleure methode, parce que cela ne ſert qu'à les faire forlonger, ou à les faire tenir raſés. Et quand il arrive des défauts, ſoit par les chemins, ſoit par les retours ou par les relaiſſers, ou par quelque cauſe que ce ſoit, alors il faut beaucoup parler aux chiens les nommant les uns aprés les autres, principalement à ceux qui chaſſent chemins, en leur diſant,

Il va là, voy, va là voy, va là voy. Et si l'on void que le chien auquel on parle en veüille dire mettant le nez à terre dans le chemin, il faut le rechauffer, quoi qu'il n'en dise rien, & l'on void bien que le Lievre appuye si peu dans ledit chemin, que le chien n'osant rien dire, quoi qu'il marque assés qu'il y va, c'est alors qu'il faut le fort appuyer en parlant à lui, & s'il longe le chemin fort loin, il faut toûjours continuer jusqu'à ce qu'on y rencontre quelque lieu ou longle du Lievre, puisse marquer, & pour cet effet, il faut mettre pied à terre & tâcher d'en revoir, car si l'on ne s'assure du devant, le Lievre est failli. Mais étant assuré qu'il ne perce point, alors vistement l'on retourne jettant l'œil dans toutes les mottes à côté, l'on l'y verra souvent relaissé, où s'il sort du chemin prenant les grands devans, on le trouvera passé infailliblement, tout cela dépend de la diligence du rusé Chasseur qui doit juger du dessein d'un Lievre, & où peut-estre sa refuite, selon qu'il a la tête tournée. Car l'Eté qu'il fait fort sec, c'est une erreur de croire que

les chiens puissent emporter les voyes par tout, & faire tout, cela ne se peut sans aide, c'est ce qui fait dire communément qu'il y a plus d'honneur à prendre un Lievre rusé, qu'un Cerf, parce que les voyes de celui-ci sont toûjours à plein nez, & qu'à l'autre il n'y en a presque point.

Ceux qui aiment la Chasse des chiens courans, & qui se veulent rendre capables de faire chasser des chiens devant les Grands, doivent s'étudier à bien parler aux chiens avec des tons de voix agreables & plaisans, & avec des inflexions de tons hautains, & des recris surprenans & remarquables sans rudesse, tous remplis de melodie, tant pour rejoüir les Chasseurs & les chiens, que pour se faire mieux distinguer & reconnoître par toute la Meute.

Au reste, il faut estre plus curieux d'un équipage pour Lievre pour le rendre excellent que pour tout autre, parce qu'il y faut de trois sortes de bons chiens pour le rendre parfait.

La premiere & la plus necessaire, est qu'il lui faut des chiens qui chassent bien le chemin, lesquels soient

ſeurs & en qui on ait confiance, car la pluſpart mentent. Ces ſortes de chiens ne doivent ſervir qu'à cela dans une Meute, & doivent eſtre ſi ſeurs, que toute la Meutte prenne creance en eux.

La ſeconde bonté, eſt qu'il y faut des chiens qui parchaſſent bien dans le couvert, & qui ſoient de race à cela.

La troiſiéme bonté, eſt qu'il y faut des chiens qui ſoient curieux de ſe tenir toûjours fermez dans la voye dans le corps de la Meute, & qui n'en ſortent point. Ces derniers ſont les vrais bons chiens de la Meute, tenant pour maxime, que tous chiens babillars & criars ne ſont nullement propres à la Chaſſe pour le Lievre, & en doivent eſtre ôtez, & remarqués toûjours, quand il faut ôter des chiens que ce ſoit par la tête & par la queuë.

On ne vient point about de faire de ſemblables Meutes, ſi le maître n'a une particuliere inclination à la chaſſe du chien courant, & n'y veüille faire la dépenſe convenable. Car s'il n'achete des chiens & n'en faſſe tres curieuſement nourrir de race ſemblable à ce

qui eſt dit, il ne reüſſira point. Il faut qu'il aye grand ſoin d'avoir ſa Meute bien tenuë par des valets qui ſoient doux & non rudes aux chiens, & qui apportent toute la vigilance poſſible pour bien faire penſer les chiens, & pour les dreſſer avec plus de douceur que de rudeſſe. Enfin ſi le Seigneur, en un mot, de la Meute n'eſt liberal envers de tels valets, & ne fait une dépenſe raiſonnable pour faire diſtinguer ſa Meute des autres, il ne reüſſira point, & au lieu d'avoir une Meute floriſſante, ce ne ſera qu'un houraillis qui lui coûtera autant qu'une bonne Meute. Car ſans des chiens faits commeil eſt dit, & que ce ſoit une Meute fautive, il vaut mieux n'en point tenir. Il faut tenir encore pour maxime que des chiens pour Lievre doivent chaſſer enſemble, & qu'un ſeul chien viſte ruine une Meute, & fait étouffer la pluſpart des chiens par les efforts qu'il leur fait faire, & les rend tous vicieux, parce que les plus forts deviennent barreurs, & ſi l'on court ſeulement avec elle deux Chevreüils, elle eſt entierement gaſtée.

CHAPITRE XXI.

De la Chasse des Levriers.

IL y a quatre sortes de Levriers en France qu'on employe à quatre differentes Chasses. Les premiers ce sont les Levriers d'attache, qu'on employe pour courir le Loup, Sanglier, & toute autres grandes bêtes, comme le Buffle & le Taureau sauvage. Les Ecossois & Irlandois, les Scythes, les Tartares & tous les gens du Nort en sont fort curieux. Il y en a dans la Scythie d'assés furieux & hardis pour attaquer le Lion, le Tygre, & toutes autres bêtes de grandes forces. Ils leur servent à garder le bestail qui n'est jamais enfermé. Les plus grands & les plus beaux en l'Europe viennent d'Irlande. Je diray par disgression qu'ils ont aussi des chiens mestifs preposés pour garder leur bestail qui suivent à la piste les voleurs qui sont assés hardis de les dérober, & les poursuivent à la

piste, gardant le change si loin qu'ils les attaquent même par tout où ils les trouvent, en telle sorte que les ayant attaqués, ils sont creus en témoignage, & peuvent convaincre les larrons du vol.

Les seconds Levriers & les plus nobles de tous les autres sont employés pour courir le Lievre. Ils sont les plus vistes animaux du monde, les François, les Anglois, les Portugais & les Turcs en sont les plus curieux de toutes les Nations, & ont les plus vistes & vigoureux.

En France, les Provinces où sont les meilleurs sont en Champagne & en Picardie, parce qu'en ces Provinces ce sont toutes grandes campagnes, ou même en diverses endroits les Lievres sont plus longs que tous les autres en quelque endroit que ce soit, & qu'ils ont des vigueurs pour se défendre qui obligent à tenir des Levriers de plus grande race, d'une extreme vitesse & de tres-grande halaine.

Les Turcs en ont aussi de merveilleux dans leurs grandes plaines de Thrace, & s'adonnent extremement

à cette Chaſſe plus qu'à toute autre.

Les Portugais en ont auſſi de fort bons, mais ils ſont de deux ſortes: les uns pour les plaines, les autres pour les montagnes.

Ceux des plaines ſont eſtimés auſſi viſtes qu'aucuns qui ſoient dans l'Europe.

Ceux des côtaux & des montagnes ſont des Levriers courts fort rablés & gigotés, qui ſont d'une viteſſe extreme & fort plain-ſaultiers, & faut qu'ils ſoient ainſi, parce que leur eſpace à courre n'eſt point de grande étenduë.

Les Anglois ſurpaſſent tous les Chaſſeurs en curioſité, de races & nourritures, de Levriers & de toutes ſortes de chiens.

Les troiſiémes, ſoient qu'ils ſoient Franc-levriers ou meſtifs ſont en toutes les Eſpagnes & dans le Portugal, & l'on eſtime qu'ils ſont meſlés de quelque race de chiens courans, ou du moins de chiens qui rident naturellement. Et ce qui les oblige à tenir ces ſortes de Levriers, c'eſt que leur païs eſt inculte & tout plein de brouſſailles comme les Landes de Bourdeaux.

Tous

Tous ces païs sont remplis de toutes sortes de gibier ; si bien que pour y chasser, il leur est necessaire de chiens tres-vistes, tres-vigoureux, & qui rident : or ces Levriers sont dispos, de telle sorte qu'ils ne vont qu'en bondissant quand ils poursuivent un gibier, & se secourent les uns les autres à droit & à gauche, de telle vigueur qu'ils enveloppent le gibier qu'ils chassent, le prennent & le rapportent, & celui qui les conduit ne fait que crier à haute voix, pour les faire revenir à soi, *Corridor*, ils se nomment ordinairement Charnaigres. Ils sont d'une nature tres-chaude qui leur donne cette vivacité, & qui les empesche d'estre jamais trop gras ni trop grossiers ; parce que sans leur disposition naturelle, ils ne pourroient pas reüssir.

La quatriéme sorte de Levriers, ce sont de tres-beaux petits Levriers d'Angleterre que la nature a fait autant pour le plaisir de la voye que pour l'utilité de la Chasse. Ceux d'entr'eux qui sont un peu plus hauts de terre servent ordinairement pour courir les

Lapins dans les garennes ou dans les lieux fermés, dans lesquels on les tient en lesse proches des épinieres faites exprés, éloignées des trous & des raboüilleres où les lapins se retirent quand ils sont hors de terre, & quand le maître ou le Seigneur du lieu fermé veut faire courir ces petits Levriers, on les approche desdites épinieres, & on les bat, il sort un Lapin qui veut regagner les trous, & dans cet espace de plaine où il doit passer, les Levriers le bourrent, & souvent le prennent. J'ay vû faire cette Chasse au feu Roi Loüis XIII. dans un lieu enfermé au bout des Tuilleries où il avoit un fort grand plaisir. Les Anglois communément font cette Chasse dans leurs garennes.



CHAPITRE XXII.

De la Levretterie.

POUR avoir d'excellens Levriers pour le Lievre, il faut premierement ſçavoir qu'il faut tirer race des Levrettes les plus vigoureuſes, & les plus grandes qu'on puiſſe rencontrer, & les faut faire couvrir de Levriers les plus grands, & les plus rablés, & les plus vigoureux de race qu'on puiſſe connoître. Il faut auſſi obſerver la ſaiſon la plus propre de l'année qui eſt au mois de Mars, dans lequel il faut qu'elles faſſent leurs chiens, c'eſt pourquoi il les faut faire couvrir ſi faire ſe peut dans le commencement de Janvier. Il y a ci-aprés les receptes pour les faire chaudier.

L'on a ſoigneuſement remarqué que les Levriers qui viennent dans le mois de Mars ſont plus vigoureux, plus courageux & plus viſtes que les autres qui viennent dans tous les au-

tres mois, parce qu'ils ſont nais dans le temps que le Soleil remonte, qui redonne la vigueur à toutes choſes, & que le ſang des animaux ſe renouvelle ; comme auſſi que les petits chiens ont deux Etés contre un Hyver pour ſe fortifier, & venir en état de perfection, & méme qu'on en a plûtôt du plaiſir. Car les Levrettes qui courrent à onze & douze mois, ſont en état de courre dés qu'ils ont cet âge qui arrive au mois de Mars, étant le plus propre temps de l'année pour mettre les jeunes Levrons dedans ; & quand ils viennent à l'arriere ſaiſon, ils ne peuvent courre que bien plus tard, & la premiere année eſt perduë.

Quant à leur nourriture, il faut durant les cinq premiers mois les nourrir de lait pur, ſoit de Chevre ou de Vache, juſqu'à ce qu'ils ayent fait leur gueule, & aprés les nourrir de bon pain de bled, & faire enſorte par quelque moyen que ce ſoit de les faire beaucoup manger, afin de les pouſſer, & qu'ils deviennent grands, car demeurans petits, ce ne ſeront que des

bestes mediocres. Et si par hazard il s'en rencontre quelques-uns de bons, ils ne peuvent demeurer long-temps bons, par les efforts qu'ils sont obligés de faire dans l'Hyver, où les Lievres sont à leur force : & pour dire le vray, ce ne seront que des Levriers de Printemps.

Tous les Levreteurs seront avertis de ne jamais tirer race d'une petite bête, principalement quand l'étenduë de leurs Chasses est dans les plaines. S'ils veulent avoir des lesses de Levriers parfaites, il faut que leurs Levriers soient grands & rablés, & qu'ils tirent race de pere & de mere, qui ont les rables bien faits & qui mangent bien.

Il ne faut jamais faire courre les jeunes Levrons qu'à un an ou plus tard, & les Levrettes selon ce qu'elles seront formées, & les Levriers à dixhuit mois, & ne les mettre jamais dedans qu'avec des vieilles bêtes, & qui soient tres-bonnes.

La marque des meilleures bêtes d'une lesse, est quand elles se font trainer à la lesse, qu'elles demeurent

derriere, & sont paresseuses à la queste étant hors lesse. Ce sont ordinairement bêtes qui se fient à leurs forces. Les plus tristes & les plus melancoliques sont ordinairement les plus vigoureuses, & sont comme on dit premieres bêtes qui vont requerir, & font tout quand un Lievre se veut sauver.

Quand on veut conserver une lesse de Levriers long temps bonne, il faut éviter trois choses ; la premiere de ne courir jamais s'il n'a bien dégelé, car les Levriers perdent les ongles insensiblement par des pustules qui leur viennent au tour, & les ongles sont tellement ébranlés qu'ils tombent. J'en ay vû arriver autant aux chiens courans qui couroient dans un temps de gelée.

La seconde est encore aussi dangereuse de courir trop souvent dans les grandes seicheresses qui font le même effet du temps de gelée, & deplus les écorchures des fressons & du derriere des jarets, avec les hurs que les Levriers souffrent dans ces temps, ébranlent tellement tous les pieds des Le-

vriers, & leur font des blessures si dangereuses, que delà en avant, on ne les void plus entierement s'abandonner, principalement quand ils rencontrent le moindre rude.

La troisiéme est de ne jamais faire courre les jeunes bêtes sur des païs rudes, parce qu'étant pleines de feu & de vigueur il en arrive deux inconveniens infaillibles ; le premier, est qu'elles sont tres-sujetes à s'allonger, & ce sont des bêtes gastées ; le second c'est que les blessures qu'elles y prennent les rendent si sujetes à estre blessées, qu'elles craignent si fort le rude, que le moindre qu'elles rencontrent, même un Lievre étant au roüet, elles se relaschent, le Lievre reprend vigueur & se sauve.

On doit encore éviter sur tout de courre sur les païs rudes dans les temps de pluye, parce que les caillous se rendent tranchans comme des rasoirs qui ne font jamais de petites blessures.

C'est encore une maxime que les particuliers ne doivent jamais courre qu'avec trois bêtes, s'ils veulent conserver une bonne lesse, parce que deux

font trop d'effort & ne durent pas long-temps.

Il n'appartient qu'aux grands Seigneurs de courre à deux bêtes pour deux raisons ; la premiere, c'est qu'ils sont toûjours montés sur des chevaux tres vistes, & ils peuvent suivre leurs Levriers de prés, & par ce moyen ont tout le plaisir. La seconde, c'est que quand leurs bêtes sont usées par les efforts qu'elles ont fait, ils ont force argent pour en acheter d'autres, & les moyens pour en faire nourrir plusieurs, & en avoir toûjours à suffisance.

Que si un particulier s'accoûtumoit à courre à deux bêtes, il lui arriveroit toûjours n'étant que mediocrement monté, que les Lievres gagneroient le païs si loin (comme ils font ordinairement dans le temps qu'il fait noir) qu'ils ne veroient jamais la moitié de la course, & que hors les plaines en païs de côtaux il perdroit toûjours les Levriers, joint à cela qu'il faut au moins deux années entieres avant qu'une lesse de Levriers soit faite : outre cela, c'est que les bêtes jamais n'atteignent si bien à deux qu'à trois,

trois, & n'ont point le loisir de reprendre halaine quand un Lievre se défend fort.

Pour faire chaudier les Lisses.

IL n'y a rien deplus important pour tirer race de bons chiens, que de faire couvrir les lices en bonne saisaison, parce que des chiens qui viennent tard dans les saisons avancées, & qui ont deux Hyvers contre un Eté, sont toûjours defectifs en deux manieres.

Premierement l'on perd une année à les faire chasser, car s'ils viennent d'Automne, ils ne peuvent chasser qu'à dix-huit mois, & avant qu'ils soient dressés ils ont deux ans, premierement les chiens couchans, & même les chiens courans avant qu'ils soient en curée & bien dedans. Il faut qu'ils ayent aussi deux ans quant aux Levriers, de vingt qui seront nourris d'hyver, il n'y en aura pas un d'excellent, car les laitages n'ont plus de force, & ne procedent que de fourra-

ges, qui ne peuvent pousser les Levrons, & presque tous demeurent petits, aprés ils ne peuvent courre qu'à dix-huit mois ou deux ans, & ainsi le temps de leur plus belle vigueur se passe sans qu'on aye du plaisir, & tres-souvent il arrive que dans ce temps les Levrettes chaudient avant qu'avoir couru, desorte qu'elles ont deux ans avant qu'on les mette en état de donner du plaisir : si bien que la maxime est veritable que tous chiens d'Hyver & tardifs ne valent rien.

Or l'on n'est pas le maître de faire chaudier les Lisses dans les bonnes saisons, si l'on attend qu'elles deviennent chaudes naturellement, c'est pourquoi il faut avoir recours aux remedes pour les faire chaudier, principalement à la fin de Decembre & tout le long du mois de Janvier, parce qu'elles portent neuf semaines & trois jours, tellement que pour faire qu'elles mettent bas dans le mois de Mars, qui est le mois de l'année où les chiens sont plus vigoureux & plus sains., & plus en état de chasser ayant un an qui est l'âge le plus docile pour estre dressés.

Il faut donc pratiquer ce qui s'enſuit.

Premierement à la fin de Decembre & tout le long du mois de Janvier, la pluſpart des maſtines & des chiens de bouchers chaudient : il faut tâcher d'avoir une chienne chaude & l'enfermer avec la Liſſe que vous voulés faire chaudier, & lui donner bien à manger, & quant à la Lice qui doit devenir chaude, il lui faut faire manger en decours de la Lune des omelettes meſlées de poire & de noix muſcades raclées, afin qu'elle puiſſe eſtre en chaleur & couverte dans le croiſſant de la Lune, elle n'en aura pas mangé trois jours, qu'elle deviendra chaude : quand on s'appercevra que la portiere lui groſſit, il faut retirer l'autre chienne chaude & la renvoyer, le ſouvenir de cette chienne chaude la fera encore chaudier plûtôt, la Liſſe ne la voyant plus, il la faut nourrir de ſouppe graſſe tant qu'elle ſoit chaude tout à fait, & quand elle attendra les chiens, il la faut encore laiſſer trois jours ſans la faire couvrir, afin qu'elle ſoit dans ſa plaine chaleur, alors vous la ferez couvrir une fois le matin, &

s'il est possible que ce soit dans le croissant de la Lune, & deux jours aprés encore une fois, puis vous lui ôterés la connoissance des chiens tant qu'elle sera rafroidie, & qu'elle ne les attende plus.

Gardés bien de la mener à la Chasse, car une seule curée la feroit avorter: si c'est une Levrette, laissés la libre sans la faire courre, car si elle court, ou ella fera des efforts qui affoibliront ses petits, ou elle avortera. Cela est de consequence pour ceux qui veulent avoir de belles races de chiens, parce que si l'on perd une année, l'année d'aprés ne réüssira peut-estre pas, & ainsi le temps se perd. Il faut estre extremément curieux de nourrir des chiens, car de s'attendre qu'on en donne de bons, cela ne se fait pas, & les Levrons que l'on nourrit de dons, l'on n'en sçait point la race, c'est hazard quand on en rencontre qui réüssissent.

Tout Levreteur qui ne fera pas ce que dessus, & qui ne nourrira pas tous les ans une couple de Levrettes pour renouveller, ne peut pas s'assurer d'avoir jamais une lesse par-

faite de Levriers, car il arrive tant d'accidens fâcheux, que sans la jeunesse qui repare les des-ordres, on est souvent denué des bons.

Des finesses que doivent pratiquer les Levreteurs pour trouver les Lievres en tout temps.

POUR bien quester les Lievres avec les Levriers, il faut aller doucement & sans bruit, & ne rien laisser principalement en beau courre, & selon les saisons pratiquer ce qui s'ensuit.

En Eté il faut courir de grand matin, & que la Chasse soit faite avant dix heures, parce que les chaleurs font crever les Levriers, pour peu qu'un Lievre se défende, en ces jours les Lievres tiennent ordinairement les avoineries, principalement au mois de Mai quand elles sont nouvellement levées, & l'on dit, *Avoine pointant Lievre gissant.*

Quand les bêtes grandissent en Avril & Mai, il faut chasser le soir, parce

que les trois ou quatre heures aprés midi les Lievres sont relevés dans les bleds, avec trois ou quatre briquets qu'on meine avec les Levriers aux re-relevées, parce qu'en ce temps-là les Lievres ne forlancent point, & qu'on ne doit point craindre de courre mal à propos. Les voyes du Lievre sont suivies, & en deux chasses qu'on fait de cette maniere avec les Levriers, ils s'ajustent avec les petits chiens, & se rendent si vigilans, qu'ils ne manquent jamais de voir le Lievre, que les petits chiens font partir.

En Automne l'on peut chasser à toute heure du jour, parce que tout est découvert, & les Lievres tiennent tous & quand les bleds sont levés au commencement les Lievres y sont, parce qu'ils ne sont point tourmentés.

L'Hyver il faut estre exact de bien tenir les Levriers en lesse, parce qu'un seul Lievre partant mal à propos & de trop loin, il fait faire des efforts extraordinaires à des Levriers, & se sauvent aux bois ou du moins les meine sur le rude ; quand cela arrive la Chasse est faite pour tout le jour, &

pour plusieurs autres si les Levriers sont blessés. Les Lievres tiennent les guerets, quand il a plû, ils tiennent les friches, ou du moins se gistent prés d'elles, & souvent prés des chemins.

Presque tous les Levreteurs se trompent en une chose qui arrive souvent, c'est qu'ils croyent leurs Levriers bijarres & journaliers, quand ils leur voyent faire des courses differentes, & que souvent leurs moindres bêtes font en une course, ils croyent que cela provient de la bonne ou mauvaise humeur à laquelle sont les Leuriers, en quoi ils s'abusent, parce que cela vient de l'inégalité de la force des Lievres, & que quand ils se rencontrent foibles, les moindres bêtes font mieux que les meilleures, parce que les Lievres sont de la force de leur portée, & que les bonnes les negligent, & cela est si vray, qu'aussi-tôt qu'ils rencontrent un Lievre tres-ferme la mediocre bête n'en approche pas, & les meilleures font tout.

Quand les Levrons sont sous la mere, l'on peut connoître quels seront les plus vigoureux, en leur ouvrant la

gueule, & obſervant ceux qui ont le palais noir, & plus cœurés, c'eſt à dire dont les ondes imprimées en leurs palais ſont plus grandes.

Il y en a qui diſent que ceux qui tettent le plus prés du cœur de la mere ſont toûjours les meilleurs, mais il y a peu de certitude en cette remarque.

La premiere eſt meilleure, & encore celle de choiſir toûjours les Levrettes les plus longues.

Quant au poil les tiſonnés à gueule noire ſont plus ſouvent les plus vigoureux. Ceux à long poil ſont moins frilleux & de plus de fatigue. Ceux qui ont les plus grandes marques ſur le corps ſont toûjours les plus vigoureux, quand ils ſont marquetés, quand les Levriers ſont tout d'une piece, qu'ils ont peu de chair devant & beaucoup derriere ; qu'ils ont le pied ſec, l'encolure longue, la tête longue & petite, qu'ils viennent de race vigoureuſe & courageuſe. Il en eſt peu qui ne ſoient bons quand ils ont toutes ces remarques ſuſdites.

CHAPITRE XXIII.

Des Chasses qui se font des bassets, & des Chasses qui se font avec eux, soit sous terre, soit en terre.

LES Bassets sont propres pour chasser sur bois, & pour déterrer les bêtes puantes. Il y en a de bons en Artois, & sont noirs demi-poil avec la queuë en trompe ; d'autres sont à pattes tortuës devant & sont mordaces, ayant double rang de dents comme les loups. Ils attaquent tout ce qui se terre comme Blereaux, Renards, Chats-harets, Foynes, Putoys, & quand on va à la Chasse des Levriers, il n'y a rien qui fasse tenir mieux les Lievres que de mener deux ou trois Bassets de race à bien quester. Ils chassent devant les Levriers, & font connoître les lieux où les Lievres se retirent. Cela est plus

plaisant. Et les Lievres voyant quester sont plus paresseux à partir, & ne forlancent jamais. La Chasse des Levriers est ennuyeuse, sans de petits chiens qui questent bien à l'entour des Chasseurs. Cela les divertit.

Ce sont les chiens les plus utiles aux Gentilhommes, car ils servent à tout, & notamment à l'arquebuse ; & il n'y a point de nature de chiens qui suivent par le pied, ni qui relevent mieux le gibier qu'eux. Mais ils ont la dent dangereuse, il les faut toûjours tenir en crainte, car ils ne se rebutent point pour estre battus.

Des Chasses qui se font en terre.

IL y a quatre sortes de Chasses qui se font dans les trous raboüilliers ou terriers ; la premiere est aux Lapins avec des Furets dans l'Hyver, quand il se fait de grandes neiges, & dans la fin du Printemps, & tout le long de l'Eté aux Lapereaux. Les Garenniers pour empescher que les Furets n'étranglent les Lapereaux qui

gasteroient des terriers, les ammussent afin qu'ils ne piquent que des ongles les Lapreaux dans le fond des terriers pour les faire sortir. Ils tendent les trous avec des bourses, où s'il y en a trop, ils tendent à l'entour des panneaux ou des alliers à Lapins. Et faut sçavoir que depuis la fin de Mai jusqu'à la saint Rhemy qui est en Septembre, ils marquent toutes les hazes qu'ils prennent, & leur fendent le bout d'une oreille pour ne point ruiner leurs garennes, passé la saint Rhemy, ils ne marquent plus rien.

La seconde se fait contre toutes bêtes puantes, les Passets les vont attaquer au fond des terriers. Il y en a de plusieurs sortes qui sont Renards, Chats-harets, Foynes, Ficheurs & Blereaux, les Bassets attaquent tout, mais principalement les Blereaux, & quand ils sont terrés l'on fait des enfoncemens au dessus des chiens qu'on entend appeller au fond des trous, tant qu'on leur donne secours, quand ce sont des terres rougeastres les trous sont tres profonds, & l'on a bien de la peine à les avoir, parce qu'il y a

plusieurs refuites & carrefours où les animaux se défendent avant de d'estre poussés aux acculs.

Entre tous ces animaux ceux qui sont les plus difficiles à déterrer, ce sont les Blereaux, parce qu'ils ont les plus profonds enfoncemens, & souvent deux ou trois les uns sur les autres. Il faut dresser les jeunes Bassets avec des vieux les plus hardis, & attaquer les Blereaux dans leur demeures, car ce sont des animaux tres nuisibles aux garennes, non pas qu'ils détruisent les Lapins ; mais ils aggrandissent tellement les terriers, qu'ils donnent des ouvertures à toutes les bêtes mordantes de s'y retirer, qui détruisent entierement les garennes.

La maniere de les attaquer, est de mettre dans plusieurs de leurs trous des Bassets afin qu'ils se rangent plus promptement aux acculs, car se voyant attaqués par plusieurs endroits, ils craignent d'estre coupés, & se rangent plus vistes à leurs acculs où ils ont toute leur famille, quand on peut avoir gagné les principaux carrefours qui conduisent à leurs acculs, on les

prend tous, mais ils ont la ruſe de ſe remparer contre les chiens, ayant des ongles tres forts & propres à remuër la terre, & ſouvent ſe perdent ſi les chiens ne travaillent allencontre d'eux. Il y a des chiens ſi ruſés à cela qu'ils s'aident l'un l'autre pour vuider les terres que les Blereaux jettent contr'eux. Quand le jour finit & qu'on a fort avancé les enfoncemens, il ne les faut point abandonner, & faut relayer d'hommes pour continuër la nuit, nous en avons pouſſé trois nuits durant, & forcés juſqu'à en prendre ſept dans un même terrier tant vieux que jeunes.

Et quand on ne les pouſſe point à bout, & qu'on les delaiſſe, ils ſe retirent avec toute leur famille dans d'autres cantons fort éloignés, où ils refont de nouvelles habitations dans les vieux trous qu'ils connoiſſent, & qu'ils ont habité autrefois, & s'y fortifient tout de nouveau.

L'âge des Blereaux ſe connoît à la quantité des trous qu'ils ont ſous la queuë, tous les ans ils l'augmentent d'un. Ces animaux ſe chaſſent encore d'une autre maniere, l'on bouche les

trous les plus hantés où ils se retirent, qui sont ordinairement de grands rideaux, & l'on a de forts mastins, qui naturellement rident, & l'on s'en va la nuit au tour des bois, où l'on a reconnu des terres remuées par Blereaux, quand ils vont vermeiller, c'est à dire vivre de vers. En ces lieux ces mastins souvent rencontrent des Blereaux qu'ils poursuivent & joignent facilement, parce que c'est un animal pesant, & à force de les piller & aboyer les hommes y arrivent qui les tiennent avec des fourches ou leur enfoncent dans la gueule un certain ferrement à crochet, qui a un retour fort pointu, & le retirent avec grand force, de maniere que le crochet entre dans la peau des machoires, & ainsi ils le soulevent jusqu'à ce que l'on ait ouvert un sac dans lequel ils le jettent. Les Païsans sont fort curieux d'en prendre de cette façon, pour en avoir la graisse qui est souveraine pour les foulures, & pour les delasser quand ils ont fort travaillé, & ils s'en font frotter le corps devant un grand feu, & le lendemain ils sont entierement delassés.

La Chasse des Porcs-épics se fait de la même maniere que celle des Blereaux, dans toute l'Italie. Cet animal se met en terre, & a toutes les mêmes nations que les Blereaux.

De la Chasse des Chamois aux montagnes & du Staimbouc.

AU Triquetrac ou avec des limiers ils peuvent estre détournés. L'âge du Staimbouc se connoît à la quantité des nœuds qui entourent ses cornes. Ces animaux sont au plus haut lieu des montagnes, & les Chamois ont deux petites cornes noires, qui ont au bout des retours en devant, & qui leur servent pour se pendre aux rochers. Plusieurs Chasseurs vont à la montagne, & les plus legers montent au sommet, pendant que les autres se huttent au passage, parce que ces animaux ne peuvent pas aller par tout, & faut qu'ils passent par de certains lieux connus à leur piste. Quand plusieurs Arquebusiers sont placés, ceux qui vont lancer ces animaux, mon-

tent & grimpent accompagnés de chiens, en faisant grand bruit en forme de Triquetrac : ainsi ils lancent ces bêtes, lesquelles jetteroient à bas lesdits Chasseurs, s'ils n'étoient en troupe ; mais à force de cris, elles s'effarouchent en fuyant : dés qu'elles commencent à fuïr, tous crient à pleine voix *garde lous pas*. Ce signal donné, les Arquebusiers prennent garde à eux & les tirent en passant, & souvent en tuent.

Plusieurs autres bêtes passent comme au triquetrac ; mais il est à remarquer que de quelque hauteur que tombe le Chamois, jamais sa peau ne reçoit aucune fracture, & demeure entiere. Et celle de tous les autres animaux se brise en plusieurs pieces tombant en bas des rochers. Il n'y a autre finesse en cette Chasse qui est comme un triquetrac, sinon de se bien placer, afin qu'il ne passe rien sans estre tiré.

De

De la Chasse aux Cygnes, & autres Oyseaux de marais, & du vol du Heron.

LA Chasse aux Cygnes est tres ancienne dans un certain païs, & commune aux Païs-bas où il y a des eauës & des rivieres avec étangs. En certaines Villes de Flandre & de Picardie, il y avoit auparavant les grandes guerres quantité de Cygnes dans les étangs & fossés qui les environnent, & tous les principaux Corps de ces Villes en avoient un nombre marqués à leur marque. Ces Cygnes couvoient & faisoient des petits tous les ans. A certains jours il se faisoit une Chasse solemnelle de tous les Corps de la Ville pour prendre les jeunes Cygnes, & pour les marquer chacun à sa marque. On assembloit tous les grands & petits batteaux de la Ville & l'on alloit sur les eauës par tout ou ces Cignes paroissoient ; & par une ceremonie generale chaque Corps commençoit la Chasse suivant

ſon rang. Les Eccleſiaſtiques les premiers & puis le reſte. Et comme chaque jeune Cygne ſuivoit leurs perrons, l'on reconnoiſſoit à qui ils appartenoient, & l'on les marquoit chacun à ſa marque. Cela duroit tout le jour & quelquefois davantage, tant que tout étoit achevé. Et ce n'étoient que feſtins ſur les eauës, que canonades & réjoüiſſances. Cette Chaſſe ſe faiſoit au temps que les jeunes Cygnes ne pouvoient encore voller, qui étoit au mois de Juillet. Et ces Cynes ſe prenoient à force de batteaux, & auſſi que les vieux ne vouloient point abandonner les petits, & qu'ils ſe faiſoient prendre avec eux. Et l'on les reconnoiſſoit ſeulement, & l'on marquoit les petits à la marque des perrons ſans leur faire aucun mal. Il étoit tellement défendu de tirer deſſus, qu'il y avoit uue Loi écrite dans les Regiſtres de la Ville, que quiconque tireroit ſur un Cygne étoit condamné en une amende qui étoit de combler le Cygne pendu par le bec, de bled, tant qu'il ne pouvoit eſtre apperceu, & ce au profit de la Ville. On ne peut croire com-

bien il falloit de bled pour satisfaire à l'amende. Cela se continuë encore en quelques lieux ; mais la guerre a aboli cette coûtume quasi par tout où cela se faisoit.

La Chasse aux Canards dans les étangs, est Royale.

LE Comté de Ponthieu qui est un membre de la Couronne, a droit tous les ans de faire une Chasse aux Oyseaux de riviere sur des étangs qui en sont partie. Et pour cet effet il y a plusieurs Villages qui sont obligés d'y venir aider, quand ils y sont appellés. Cette Chasse se fait dans le mois de Juillet, quand les Oyseaux de riviere muent & ne peuvent voler, ce qui arrive tous les ans. Tous les Païsans appellés pour ce sujet sont obligés de se dépoüiller & de faire un triquetrac dans les grands roseaux qui environnent les étangs, & tous les Officiers de la Maîtrise sont dans des bateaux le long des bords pour les faire marcher en ordre. Ils sont tous

armés d'un grand bâton, comme pour conduire une nasselle, & auparavant que de commencer le triquetrac à l'un des bouts, l'on a tendu des panneaux au travers d'espace en espace, d'une distance raisonnable, comme qui diroit de cinq cens pas, puis aprés l'on commence le triquetrac allant doucement, ensorte que tous les Oyseaux qui ont leurs petits tous grands & quasi prests à voller, cheminent devant les Chasseurs, & au bout desdits panneaux & en plusieurs endroits, il y a des hommes qui prennent garde quand les Oyseaux donnent dedans; desorte qu'en ces triquetracs il se prend une prodigieuse quantité de toutes sortes d'Oyseaux de rivieres qui ne peuvent échapper ni retourner à cause du grand peuple qui les poursuit. Quand on est arrivé aux premiers panneaux, on passe outre, & aprés avoir pris tout ce qui s'est donné dedans, l'on passe aux autres, & ainsi continuant l'on acheve l'étang & les roseaux, & l'on prend tout ce qui ne peut se sauver par le secours des bateaux qui sont aux aîles. Quand tout est achevé, les Païsans s'en

retournent déchargés de leurs cens pour cette année, ayant satisfait à leurs obligations, & tout le gibier est porté à la Ville des Officiers, & de ceux ausquels le Comte de Ponthieu en veut faire ses liberalités. Toute la Ville est en fête, car chacun en a sa part, & cela se fait au mois de Juillet auparavant la moisson.

De la Chasse des Princes Allemans.

LEs Allemans ne courent point à force, & ne font que des Chasses meurtrieres. Ils sont tres jaloux de la Chasse, & défendent sur peine de la vie à qui que ce soit de tirer dans l'étenduë de leur Seigneurie, non pas tant pour la consideration de la Chasse, que pour empescher qu'on ne bannisse point le gibier de dessus leurs terres & de leurs forêts. Tous leurs sujets & vassaux sont obligés en certaines saisons de se rendre aux lieux où ils sont mandés, pour faire le triquetrac ou leurs battures, selon les bêtes qu'ils

veulent attaquer, & ne font jamais ces Chasses que lors que les bêtes sont en venaison. Quand cela est, les rendez-vous se donnent assés proches des bois qu'ils veulent chasser. Une grande quantité de peuple y arrive ; l'on tend les bricolles, pansées, toiles & hayeures pour enfermer les bêtes ; plusieurs hommes sont preparés pour les meurtrir ; l'on fait un triquetrac general ; & il y a des lieux fermés de palis pour mettre les Seigneurs & Dames sur des échaffaux où se rendent la plûspart des bêtes contraintes par des hayeures faites exprés qui les conduisent ; desorte que tout ce qui est dans le bois y demeure, hormis celles qui trouvent jour à fuïr au travers des batteurs, & l'a souvent se tuëra deux ou trois cens bêtes tres grasses, dont les Seigneurs remplissent leurs salloirs Ainsi ils choisissent les bois qu'ils veulent chasser ; les uns choisissant les bêtes fauves, dont ils font une Chasse à part ; les autres de bêtes noires, dont ils font un furieux meurtre quand ils font en porchaison, car ils n'en font point tuër qu'elles ne soient bonnes pour

faller. Ainſi le long des temps que chaques eſpeces de bête ſont en venaiſon. Ils continuënt tant que leurs falloirs ſoient pleins.

Ils chaſſent encore à l'arquebuſe avec des armes rayées, & ne tirent que de bales ſeules à la campagne, & frappent le gibier en telle partie de leur corps qu'ils marquent auant que de tirer : même ils font des paris à qui mieux reüſſira. Le reſte de leurs Chaſſes aux bêtes mordantes ſe fait avec des pieges, & aux relevées dont ils ſont plus curieux qu'aucuns peuples.

Quant aux Chaſſes du menu gibier, ils les font avec des filets, & avec des Oyſeaux de l'heurre.

Celles qu'ils font avec des filets, c'eſt la pluſpart la nuit au feu. Et celles de jour avec des chiens couchans fort ſages, non pour tirer à l'arquebuſe, mais ils font ſoûtenir des Oyſeaux de l'heurre ſur leurs chiens, & avec des tiraſſes ils courent toute une compagnie de Perdris. Et pour cet effet, ils ont des Oyſeaux ſi bien dreſſés & ſi juſtes qu'ils courrent le chien, & même ne connoiſſent point le vif, &

ne sont que lheurrés afin de ne se point écarter. Quand les Perdris se voyent couvertes des Oyseaux qui sont à mont,ils se rasent de telle sorte qu'on les couvre tres-facilement, & que pas une ne s'échappe.

Pour les Chasses de nuit elles sont en grande estime parmi eux. Le soir ils remettent justes les Perdrix au dernier cris, & cela leur est facile, parce que jamais l'on n'y chasse, & ne sont nullement battuës, desorte qu'on les juche d'aussi prés qu'on veut. Quand cela est fait, l'on y va avec un miroir concave dans une lanterne, & l'on fait suivre des hommes qui portent un filet ; & l'on les couvre ainsi qu'il est exprimé dans le lieu où cette Chasse est écrite. Est à remarquer qu'en Allemagne le gibier attend plus qu'en tous autres lieux, parce qu'on n'y ose chasser, & qu'ainsi toute sorte de gibier s'approche facilement, & qu'il tient plus qu'ailleurs, parce qu'il n'est nullement battu ; & c'est ce qui fait que ces peuples ne se donnent pas la peine de chasser comme les autres, parce qu'ils ont tres-facilement le plaisir de la

la prise sans peine & sans dépense. Et c'est la raison pourquoi ils se mocquent de toutes les manieres de chasser, dont usent toutes les autres nations, & sur tout des François, quand ils le voyent courre à force, tuër des chevaux, nourrir des chiens & des équipages, pour prendre les bêtes qu'ils tuënt tres-facilement & sans peine, sans dépense & sans travail.

Auparavant d'entrer dans les autres Chasses qui se font avec les filets, je veux dire un mot de la Fauconnerie.

CHAPITRE XXIV.

De la Fauconnerie.

LE Sieur Desparon a parlé si dignement de la Fauconnerie, qu'il ne s'en peut rien dire davantage, & le Roi Loüis XIII. l'a faite exercer si avantageusement, que jamais aucun Roi n'en a pû approcher, car il ne pouvoit paroître aucuns Oyseaux dans

une plaine, qu'il n'y euſt des équipages pour l'attaquer. Il y avoit des vols entretenus pour riviere, pour le Heron, pour Milan royal, pour Milan noir, pour Buſe, pour faux Perdrieux, pour Crecerelles, pour Hiboux, pour Corneilles, pour Corbeaux, pour Choucas, pour Courlis, pour jeunes Cannepetieres, pour les Champs, & pour Lievres. Deplus quantité d'Eperviers pour voler les Merles, & Alais qui ſont Oyſeaux de l'Orient pour voler les Perdrix, & des Cormorans pour voler dans les rivieres & étangs.

Il y avoit dans ces vols des Gerfauts blancs qui venoient du Nort, des Gerfauts gris & des Tiercelets de Gerfaut, & des Lacres pour le Heron & pour tous les autres vols. Ces mêmes Oyſeaux y ſervoient avec des Faucons, Tiercelets de Faucons, Sacrets, Lanieres de Tunis, & pluſieurs Faucons pour rivieres &c. Tous ces vols ſont encore entretenus par le Roi d'apreſent.

Je ne parleray point de toutes ces Chaſſes particulierement, quoi que j'aye été élevé & nourri dans cette

Fauconnerie, & qu'il feroit inutile de montrer au particulier comment elles fe font, & comme on dreffe les Oyfeaux à toutes ces Chaffes, parce qu'elles ne font point de leur portée, & que leur connoiffance feroit inutile. J'expliquerai feulement aux Seigneurs & Gentilshommes defquels Oyfeaux ils peuvent fe fervir utilement dans l'étenduë de leurs terres pour chaffer toutes fortes de gibier, dont elles font peuplées.

Des Oyfeaux niais, comme on peut connoître leurs nids, de quelle façon il les faut dénicher, & comme il les faut nourrir.

AUparavant que de parler des Oyfeaux dont fe peuvent fervir les Gentilshommes, il faut dire un mot des lieux où les Perrons font leurs petits, & en quel temps il les faut lever.

Les Autours font leurs nids dans les forêts de haute fuftaye, & quelques-uns dans les montagnes d'Allemagne,

Pour connoître les lieux où ils bâtissent leurs nids, l'on observe le temps qu'ils reviennent aux aires, qui est le mois de Mars, & tous les jours ils martellent, c'est à dire qu'ils crient de certains cris pour s'entrappeller. Dans les lieux où ils martellent le plus, c'est-là où ils bâtissent leur nid sur les plus hauts arbres de toute une forêt. Les Fauconniers ou les Gardes de bois regardent soigneusement ces lieux, & ils reconnoissent & distinguent les arbres où sont leurs nids tous les mois de Mars, d'Avril & de May, ausquels ils montent avec des tirefonds & des inventions qu'ils ont, & voyent en quel état sont les petits, & quand ils sont blancs & en état d'être levés, ils les enlevent malgré les Perrons qui les battent, puis les ayans descendus dans des paniers, ils les emportent chez eux, & les nourrissent jusqu'à tant qu'ils soient tous grands & leur pannage sec. Ils les nourrissent de tres bonnes viandes, principalement de pigeons. & cela en deux manieres qui seront ci-aprés exprimées. La premiere, est qu'ils les

nourrissent sur le poing, quand ils sont assés forts pour s'y tenir & sur la perche.

L'autre est qu'ils les nourrissent au taquet, c'est à dire en liberté, & quand ils veulent leur donner à manger, à l'heure de paître ils frappent sur un bout d'ais, au son duquel bruit ils les accoûtument, de maniere que quand l'heure de paître vient, & qu'ils frappent sur cet ais, vous les voyés à ce bruit revenir soit des jardins, soit du vilage, soit des bois, & tres avidemment se mettent aux lieux où l'on a accoûtumé de les paître, & ainsi l'on continuë jusqu'à ce qu'ils soient secs & en état d'estre mis sur le poing. Cette maniere est la meilleure, parce que cette liberté de coucher de hors, & l'air qui est leur principale demeure les rend plus vigoureux & plus sains; mais il ne faut pas attendre si tard, de peur qu'ils ne se paissent, car s'ils le faisoient une fois seulement, on auroit de la peine à les reprendre.

Les Eperviers se dénichent de la même façon, & ceux qui ont l'adresse de s'en bien servir en tirent plus de

ſecours que des Autours, parce qu'en ayant deux ou trois qui volent l'un aprés l'autre pour leur donner haleine, ils prennent plus de Perdreaux qu'aucuns jusqu'à la saint Remi ; & quand ils sont grands ils continuënt à en prendre jusqu'à la Toussaint, auquel temps tres-ordinairement tous les Oyseaux de poing tournent queuë, & il y en a peu qui passent, & que d'ailleurs c'est le temps où l'on sort les Oyseaux de la muë, & que dés que les Oyseaux de l'heurre commencent à voler, on ne prend plus la peine de faire voler les Autours, si ce n'est en païs couvert, ou pour Lapins ou pour Lievres ou pour Faysans, & quand les Autours ou Tiercelets se rencontrent bons on prend la peine de les passer l'hyver.

Quant aux Oyseaux de l'heurre niais, l'on a plus de peine à les dénicher, car ils font leurs aires dans de tres-hautes montagnes, mais les Fauconniers ont des inventions de les avoir. Il en vient quantité d'Allemagne, & l'on les nourrit des deux manieres susdites des Autours.

Tout le mois d'Octobre & au commencement de Novembre on prend les Oyseaux de passage, & les Fauconniers les apportent tous les ans vers la saint Martin.

Les meilleurs Oyseaux niais pour les champs sont d'Espagne, & sur tout de la Montagne rouge. J'en ay envoyé querir plusieurs fois. Le Fauconnier partoit au commencement de Mars & revenoit à la saint Jean, & m'apportoit huit paires d'Oyseaux tout l'heurrés, & n'a jamais manqué d'estre de retour à la fin de Juin ou au commencement de Juillet. Il est vray qu'il y a une si grande difference de ces Oyseaux niais qui viennent d'Espagne d'avec ceux qui viennent d'Allemagne, que dés qu'on en a essayé, l'on ne peut plus se servir d'aucun autre.

Les Lasniers niais sont aussi apportés d'Allemagne ; mais la premiere année l'on a bien de la peine à les échauffer, & ne valent ordinairement rien. Il est dit parlant d'eux, comme on peut les rendre bons.

Quant aux Tiercelets de Faucons d'Espagne, quand ils sont bien nour-

ris & bien l'heurrés, ce sont des Oyseaux qui se perdent dans les nuës, qui ne vont jamais au change, qui tiennent long-temps sur aile, & qui sont tres-justes en leur remise, & la tiennent plus long-temps que tous les autres. L'on en vole le Courlis, la Cannepetiere &c.

Qui pourroit avoir des Lasniers ou des Sacrets, on en aura pour sa vie, car ils durent trente années.

De quels Oyseaux se peuvent servir les Gentilshommes, suivant le païs où ils demeurent.

SI un Gentilhomme à sa demeure dans un païs couvert, il lui faut des Autours ou des Tiercelets qui sont des Oyseaux propres pour voler la Perdrix grise ou rouge, ou le Faisant dans les bois, les hayeurs & broussailles, & pour les servir, il ne lui faut que des barbets qui rapportent bien & des épagneux pesans qui percent hardiment dans le buisson.

S'il eſt dans un païs ouvert, & qu'il y ait de belles remiſes, & de petits villages à hayes claires pour voler Perdrix, Courlis & jeunes Cannepetiers, il peut ſe ſervir de cinq ou ſix pieces d'Oyſeaux, ou plus s'il en a le moyen, & que ce ſoit des Faucons des Tiercelets de Faucons, des Laſniers & Laſnieres, & s'il ſe peut des Sacrets, leſquels il pourra trouver facilement, ſoit par le moyen des Fauconniers Flamans qui en apportent tous les ans, tant de niais que de hagars, & s'il a la moindre connoiſſance aux Officiers qui ont les vols des Oyſeaux pour Pie & pour Corneille au Printemps que les vols ſe rompent, il en aura à foiſon; & ne lui eſt beſoin que de ſix ou huit épagneux pour ſervir ſes Oyſeaux.

Que s'il eſt en païs de gros Villages dans des plaines & quelques bois, il ne lui faut que des Oyſeaux de poing; & s'il entend quelque peu la Fauconnerie, il peut ſeulement ſe ſervir d'Eperviers en nombre de trois ou quatre qui voleront l'un aprés l'autre, car il

leur faut donner le temps de reprendre haleine, & ils voleront jusques auprés de la Toussaint qui est le temps qu'on tire les Oyseaux de la muë. Que s'il se peut rencontrer des Lasniers & Lasnieres qui volent ensemble, il aura des Oyseaux pour toute sa vie; mais il est difficile d'en rencontrer de bons, si l'on ne sçait bien les mettre dedans.

Des Lasniers pour les champs.

LEs Lasniers sont difficiles à échauffer pour la premiere année, mais à la seconde si l'on les muë & qu'on les tire de bonne heure, eussent-ils des pannes en sans, & qu'on les échauffe sur les petits Perdreaux, ce sont des Oyseaux infatigables, qui plus ils prennent de Perdrix, & meilleurs ils se rendent.

De tous les Oyseaux qui volent pour les champs, il n'y en a point qui approche l'aile du Faucon, mais les passagers sont sujets à aller au change,

& ne tiennent point remiſe.

Pour avoir de bons Oyſeaux pour les champs, il faut des Faucons ou des Tiercelets niais, s'ils ſont d'Eſpagne ils ſont incomparables, pour bien faire, il en faudroit envoyer querir tous les ans, il s'en rencontreroit entr'autres quelques-uns qui iroient dans les nuës. Le ſecret de les faire monter au plus haut poinct qu'ils peuvent, c'eſt de ne les faire voler qu'à l'heurre de paître, ayant remarqué juſte des Perdrix, ou les avoir fait arrêter par des chiens couchans, les jetter à mont, & quand ils ſont bien tournés faire partir les Perdrix, ce qui reüſſit toûjours fort bien au temps de la pariade auquel les Oyſeaux montent plus haut qu'en aucune autre ſaiſon.

C'eſt un abus de croire qu'on puiſſe avoir de bons Oyſeaux, ſi premierement on n'a fait proviſion d'un bon Fauconnier, quand on en a rencontré un bon, il le faut fort eſtimer ; enſuite il faut avoir de tres-bons chevaux & de tres-bons chiens en quantité pour ſervir les Oyſeaux, n'en

laissant quester qu'une partie, & garder l'autre pour l'heure de paître, & pour la retraite. Un Gentilhomme se peut passer de huit épagneux, dont il en laissera quester six, & deux qu'il gardera pour la retraite.

Le Gentilhomme qui aura des Oyseaux doit toûjours avoir l'œil sur son Fouconnier, à ce qu'il ne donne jamais à ces Oyseaux de méchante viande, comme ils font presque tous ; que la chamure dont ils font les cures n'ait point de mauvaise senteur & ne soit point pourrie, que la chambre des Oyseaux soit propre & n'ait point de mauvaise odeur ; que les Fauconniers comme ils sont yvrongnes n'ayent point l'haleine puante : S'il est fort soigneux de toutes ces choses, il luy mourra peu d'Oyseaux, & au contraire si toutes ces mal propretés sont ordinairement parmi ses Oyseaux, il perdra les meilleurs, comme il m'est arrivé plusieurs fois, quand je n'ay pas été assés heureux de ne pas rencontrer un honneste homme de Fauconnier.

Des Oyseaux de passage, & des moyens de les prendre.

QUAND on est en païs de passage d'Oyseaux de l'heurre, & que ce sont des plaines, s'il se rencontre quelque grand arbre ou quelque côtau en icelles, qui puisse estre découvert de loin, il faut sur quelque butte éminente ou quelque haute borne tendre un filet, comme pour prendre des alloüettes au miroir, un peu plus grand & plus long, & que le tendeur soit caché de quelque bottes de foin ou buisson fait exprés, afin qu'il ne soit nullement découvert ; & au milieu de sa tente qu'il y ait un pigeon blanc attaché sur une petite raquette de jeu de paûme à ce qu'il puisse branler les aîles sans s'embarasser, & que la raquette soit attachée avec une fisselle que tienne le tendeur pour faire remüer le pigeon quand il voudra, puis que le tendeur ait encore un autre pigeon blanc attaché à une filiere qu'il laisse voler de temps en temps pour

faire que les Oyſeaux de paſſage le voyent de loin, & qu'il le reprenne ſouvent, & tienne dans une cage ou ſac à ſa commodité. Il doit tendre de grand matin juſques à neuf heures, parce que les Oyſeaux ſont repeus dedans ce temps-là. Dés qu'il void un Oyſeau de paſſage venir vers luy, il faut branler le pigeon blanc qui eſt ſur la raquette ; le paſſager qui a faim y vient auſſi-tôt pour le prendre, le tendeur tire ſon filet quand l'Oyſeau vient battre le pigeon, & le filet le couvre. C'eſt-là le moyen de prendre l'Oyſeau paſſager dans les plaines durant tout le mois de Septembre. Et quand il aura reconnu quelque Oyſeau de paſſage dans cette plaine, il ne tardera jamais huit jours ſans le prendre.

Un autre moyen de prendre les Oyſeaux de paſſage, eſt d'entourer le pigeon blanc tout allentour de petites verges de bois chargées de glu, en telle ſorte que l'Oyſeau ne le puiſſe prendre ſans toucher à la glu. Ce moyen eſt plus aiſé que l'autre, mais il faut ſçavoir le dégluer, ce qui ſe fait avec de l'eau tiede. C'eſt hazard

neanmoins que l'Oyseau pris ne se gaste & rompe le pannage, auquel cas il faut enter les pannes rompuës.

Une autre maniere tres-facile aux Fauconniers pour prendre les Oyseaux de passage sans tendre. Cette maniere est tres-aisée aux Fauconniers, & tres seure pour ne point manquer les Oyseaux de passage.

Les Fauconniers doivent avoir dans leurs Fauconneries deux ou trois plottes de laine grosse comme Perdreaux qui soient recouvertes de plumes de Perdrix attachées allentour, & que de dessus ces plottes plusieurs lacs de crins de chevaux soient attachés & adherans tres-proprement accommodés, & toutes les fois qne quelque Oyseau de passage paroist, on attache vistement ces plottes à quelques Oyseaux qu'on porte à la Chasse, puis on les laisse aller tantôt l'un tantôt l'autre, ou tous ensemble. Dés que le passaget les void il va à eux pour les détrousser, & lie cette plotte comme si c'étoit une Perdrix, & ne manque jamais de s'empestrer dans quelqu'un desdits lacs; incontinent les deux

Oyſeaux tombent à terre ; auſſi-tôt le Fauconnier court, & prend le paſſager au travers du corps ſans le preſſer, comme on tient les Oyſeaux quand on les veut abbatre, puis aprés on le debaraſſe, & on dénouë la plotte de l'autre Oyſeau, lequel il ne faut pas faire voler qu'à la fin de la Chaſſe, à cauſe qu'il ſeroit effarouché de la priſe. Et cela eſt le moyen de prendre des Oyſeaux en tout temps. Que ſi l'on prend un Laſnier de paſſage, il eſt mis dedans en vingt jours, & l'on en fait un Oyſeau pour les champs, le plus parfait qu'on ſçauroit rencontrer.

De la Chaſſe des Filets.

APRES avoir parlé de toutes les Chaſſes qui concernent la Venerie, la Levreterie & la Fauconnerie : il ſemble enſuite que ce ſeroit ici le lieu d'expliquer toutes les Chaſſes qui concernent les filets, tant de jour que de nuit. Elles ſeront plainement expliquées dans la ſuite, avec la maniere

de

de toutes ſortes de filets faits d'une autre maniere que ne l'a dit celui qui a fait les ruſes innocentes, leſquelles ſont inutiles aux Chaſſeurs pour prendre du Gibier, tant ſur terre que dans l'eau.

Le moyen de repeupler un païs de Perdrix où l'on tire beaucoup.

LA premiere choſe qu'il faut faire, c'eſt de faire bâtir une voliere grande de vingt-cinq ou trente pieds, & d'y faire un plancher de terre ſur des latteaux, comme ſont faits les planchers des Païſans, & de les charger de quatre doigts de terre, ſur lequel plancher l'on fera la voliere couverte de chaume bien bouchée, & y laiſſer une feneſtre dans un pignon expoſée au Soleil de neuf heures, & du deſſous en faire des poullaillers, ſoit aux Cocqs d'Inde & autres Oyſeaux.

Cette voliere d'enhaut ſera pour faire le repeuplement de la quantité des Perdrix que l'on tuë qui ſe fera de deux ou trois manieres.

La premiere, par des œufs de Perdrix qu'on achepte, des filles & des femmes qui vont à l'herbe, que l'on fait couver par des poulles communes, & qu'on éleve facilement, ainsi que plusieurs Seigneurs font en toutes leurs terres, quand ils sont curieux d'avoir quantité de Perdrix dans l'étenduë de leur Seigneurie.

La seconde, c'est qu'au temps des petits Perdreaux l'on fait tendre plusieurs pieds d'Alliers pour prendre les jeunes Perdreaux que l'on jette à mesure dans la volliere avec les vieilles qui se prennent.

La troisiéme se fait avec la Tonnelle. Il faut avoir un bon Tonnelleur qui prenne toutes les compagnies superfluës dans les païs de bois, ou dans les païs où ils sont trop proches l'un de l'autre, parce que dans le temps de la Pariade, il n'en demeure ordinairement qu'une paire où il y en avoit une compagnie, tout le reste se chasse l'un l'autre dans les païs circonvoisins, & il ne demeure que la vieille paire, & partant on pense ordinairement conserver des Perdrix pour

ſoi qui ſeront cependant pour les voiſins.

Ce n'eſt pas tout, car il faut accommoder la volliere de la façon qu'il s'enſuit, pour mettre toutes les Perdrix qu'on noutrit & qu'on prend au filet.

Il faut mettre dans ladite volliere en divers lieux quatre ou cinq petits monceaux de terre jaune haut d'un pied, & de deux de large quarrément, ou en rond; puis il faut mettre en d'autres lieux une couple de gerbe de froment, une couple de gerbe d'orge ou de pamolle ou orge de Mars, & puis une couple de botte de bled dit Sarrazin, s'il en croiſt dans le païs. Enſuite il faut mettre trois ou quatre vaiſſeaux pleins d'eau nette, laquelle on rafraiſchira ſouvent, parce que les Oyſeaux la peuvent gaſter, & qu'elle ſe peut corrompre, & autour deſdits vaiſſeaux on y épandra un peu de chenevis ou de mil s'il en croiſt au païs & viſiter ſouvent, quand il y en a de manque.

La volliere accommodée ainſi nourrira toutes les Perdrix qui deviendront graſſes & fortes. Ainſi l'on diſtinguera

facilement tous les masles d'avec les femelles, dont on tiendra registre pour en sçavoir la quantité des masles superflus, parce que dans les compagnies tres ordinairement il y a beaucoup plus de masles que de femelles. Et quand ce viendra le Printemps on les laissera aller, c'est à dire les portant dans les lieux où l'on void qu'il y en a de manque, & où il y aura des bleds bien exposés au Soleil Levant & au Midy, non pas toutes à la fois, mais par intervalles, par exemple, on en mettra aujourd'huy une paire, demain une autre, ainsi continuer tant que de besoin chaques jours, & au temps qu'elles s'apparient.

Il faut défendre sur tout de ne point chasser dans tous ces lieux là, les huit ou quinze premiers jours; afin de les laisser apprivoiser. C'est-là le moyen d'avoir une infinité de Perdrix, & de repeupler tous les païs gastés par le nombre de ceux qu'on tuë.

Quiconque fera tous les ans cela, jamais le païs ne se depeuplera de gibier, & l'on sera contraint de laisser cet exercice quelques années par la

quantité qu'il y en aura.

S'il y a quelques bois dans l'étenduë de la Seigneurie, il faut estre curieux de les bien peupler, & dans les plaines il y faut planter quelques petites remises d'ozier, qui est un bois qui croist & qui vient bien-tôt, comme aussi du bouleau & autres bois tendres, & entourer lesdites remises de quelques fossés plantés d'épines, afin que les Bergers n'y entrent point.

Des Garennes, pour les bien peupler.

S'Il y a des bois, il y faut faire des Garennes & les peupler de Lapins, ce qui se fait ainsi.

Il faut premierement faire provision d'un bon Garennier, car autrement on ne feroit rien qui vaille. Dans ces bois, il faut choisir un lieu commode où l'on fasse une petite maison pour le Garannier, avec une petite cour fermée d'environ trente pieds en quarré de murs de terre ou de cailloux selon la commodité, couvertes de pailles ou de chaume, au long desquels l'on fera &

construira des cages à Lapins, comme les font ceux qui nourrissent des Lapins privés, dans lesquels on mettra des hayes, ainsi que l'on fait avec Lapins de clapier que l'on garnira de bouquets à suffisance selon la quantité des hazes qu'on y voudra mettre, à six hazes un bouquet.

Dés que ces Lapreaux commenceront à sortir dans ladite cour, il faudra avoir laissé de petits trous quarrés à quelques endroits des murs, de telle grandeur que les petits Lapreaux y puissent passer, & non si grands qu'ils y puissent rentrer quand ils seront grandis environ de deux tiers. Ainsi continüant d'entretenir les hazes que l'on nourrira de son d'herbe & d'avoine, elles feront tous les mois des petits, & tant que la saison dure il y aura des Lapreaux qui viendront l'un aprés l'autre qui successivement fourniront le bois de la quantité qu'il y en faut, & tant qu'à la fin il y en aura trop.

Ce n'est pas tout de multiplier les Lapins dans les Garennes, il les faut conserver des bestes puantes, pour ce

faire, il faut conftruire & faire des piquets une certaine quantité de differentes lougueurs pour détruire les bêtes puantes.

Les piquets feront brûlés par un bout pour eftre durs & fermes pour entrer dans la terre fi avant qu'ils ne puiffent pas eftre ébranlés. Il faut à chaque piquet attacher un platteau de bois pour foûtenir des gobbes qui feront faites de lard haché meflés avec de la noix vomique reduite en poudre dont on fera des plottes groffes comme uneballe à battoir, & qui feront mifes dans une grande boitte de fer blanc pour eftre mifes fur les piquets, & remifes en ladite boitte quand elles auront paffé la nuit fans eftre mangées.

Ces piquets feront plantés tous les jours à l'entrée dela nuit dans le temps que tous les chiens du vilage font retirés.

Les Piquets feront de deux & trois pieds de longueur, & feront couverts de gobes de differentes groffeurs pour des animaux differens qui les mangeront. Er ne faudra point oublier de mettre dans un fac de la terre menuë

pour épandre au pied & allentour des piquets pour voir par la marque du pied de quelles bêtes les gobes seront mangées, & afin de voir de quelles bêtes puantes la garenne sera hantée.

Il faudra aussi tous les jours de grand matin relever lesdits piquets, & remettre les gobes dans leurs boittes susdites pour le lendemain au soir faire la même chose, & successivement continüer tant qu'on ne s'appercevra plus qu'il y en hante.

Le même se peut faire le long des bois où il hante des Loups, des Renards ou Chats harets, dont on verra la destruction dans peu de temps.

Le long des rivieres & étangs ou reservoirs, l'on peut faire la même chose pour les garentir du Loutre qui en cause la destruction.

Il y a une autre sorte de Garenne forcée que l'on peut faire dans des lieux étroits, mais où il y a plus de sujettion. Voicy comme on la fait.

Il faut faire une fosse de vingt pieds en quarré & de douze pieds de profondeur, & qu'elle soit faite en talus, afin qu'on n'y puisse monter ni descendre.

En

En cette fosse, il faut faire un petit mur de trois pieds de haut qui sera de deux pieds de large, laquelle servira de conduite tout allentour de ladite fosse, & ledit conduit sera couvert de planches en forme d'appentis.

Il faut auparavant d'avoir fait le mur laisser des trous de six pieds en six pieds dans la terre des bords de la fosse, & laisser dans ladite muraille des conduits pour entrer dans lesdits trous qui seront faits les plus profonds qui se puissent, c'est en iceux où les Lapins font leur terrier, d'où ils sortiront quand ils voudront dans le milieu de la fosse, dans laquelle ils seront nourris d'herbes tendres & lacerons qui seront arrachées du jardin.

Au coin de ladite fosse, il y aura un petit escalier rond, au bas de laquelle il y aura une petite porte pour descendre le Garennier quand il voudra, & pour construire ses cages à Lapins pour mettre les hazes & bouquets necessaires pour la multiplication. De laquelle on tirera aussi des Lapreaux pour fournir les Garennes, d'ailleurs que l'on conservera comme il est dit.

Mais toutes ces inventions ne peuvent servir de rien, si l'on n'a de bons valets pour prendre extrémement garde à ce qui se passe dans ces lieux ; car il y aura peu de multiplication, si le tout n'est tres-bien soigné, & que l'on n'aye de tres bonnes servantes pour les basses cours.

Il faut avoir grand soin de mettre le long des bornes des gobbes pour empescher que les chiens ne détruisent & fassent tuer toutes les Perdrix qui sont à la pariade : car en ce temps il se ruine plus de Perdrix en un mois qu'il ne se fait en toute l'année.

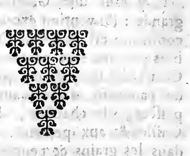
Il faudra aussi avertir les voisins que l'on a mis par tout du poison, afin qu'ils ne perdent point leurs chiens.

Auparavant que de parler de toutes les Chasses des Filets, j'ay jugé apropos de mettre icy les inventions de repeupler les païs rüinés de gibier à force d'en tuer : ce qui estant pratiqué servira tres-utilement pour en venir à bout.

Il faut aussi prendre garde qu'on ne rabatte point les Garennes, & qu'on n'en prenne point la nuit avec les

panneaux : pour cet effet les Garenniers doivent avoir grand ſoin de les épiner par tout.

Et quant à la conſervation des Perdrix, il faut extremément prendre garde qu'on n'y aille point à la Chaſſe la nuit aux Traiſneaux, principalement aux Perdreaux, car c'eſt une Chaſſe tres mortelle & extremément défenduë dans tous les lieux conſervés. Cette Chaſſe ſe fait par beaucoup de Païſans la nuit, ſi l'on n'y prend garde, principalement aux nuits obſcures environ la Saint Remy.





CHAPITRE XXV.

Qui traite de toutes les Chasses qu'on peut faire avec les filets.

L'Equipage d'un Gentilhomme qui a un beau païs pour chasser, & qui veut accommoder sa terre en sorte qu'il n'y manque rien pour faire bonne chere à ses amis, doit l'ajuster de toutes les choses qui suivent.

Il y faut une Garenne petite ou grande : l'invention excellente de les construire est ensuite. Ou s'il a des bois, il les faut peupler de Lapins. Cela étant fait, il faut qu'il soit garni de panneaux, d'alliers aux Lapins, de passées, de chausses, d'ailliers aux Cailles & aux perdris, pour chasser dans les grains & peupler sa volliere, dont toutes les inventions de chasser sont deduites au Traité de l'Art de tirer à la relevée, & même est expliqué la raison pourquoi la vollieres est necessaire.

S'il eſt en païs de marais, il lui faut des rets à Beccaſſines pour traîner les nuits durant les Lunes d'Aouſt & de Septembre, lors qu'elles paſſent & reviennent.

Il lui faut encore des rets pour prendre les Alloüettes au miroir, & pour traîner la nuit. Les Chaſſes ſuſdites ſe font au mois de Septembre. Je ne les expliquerai point, parce qu'elles ſont tres connuës par tout.

S'il eſt en païs d'eau, il lui faut des Sables, Vergueils, Tremails & des Eperviers.

S'il eſt en païs de grands bois où il y ait de belles paſſées de Beccaſſes qui reviennent à la Saint Rhemy, il lui faut des rets à Beccaſſes, & tout le long deſdits bois, il faut qu'il y faſſe dreſſer des tentes exprés pour en prendre au temps des grandes paſſées. C'eſt une Chaſſe d'une demi-heure ſeulement, qui ſe fait au ſoir entre chien & loup. Cela coûte peu : il ne faut rien negliger. Si les bois ſont en longueur comme ils ſont en quelques endroits en Picardie, il y en a aucuns qui valent des revenus, chacune année

l'une portant l'autre sept ou huit cens Beccasses, sans estre obligé de nourrir des chiens ni des chevaux. S'il est en païs de Faïsans, Perdrix rouges, Cocqs de bruyeres & Gelinottes ; il lui faut des filets de la hauteur de douze pieds un peu plus larges que panneaux qu'on tend sur le soir, & l'on chasse allentour devant & derriere dans tous les lieux où l'on a recconnu qu'il y avoit de ces Oyseaux, lesquels volans bas le soir, donnent dans lesdits filets, & se prennent aussi facilement que les Beccases. On ne chasse point autrement dans les montagnes, dans les côtaux & dans les collines. C'est une Chasse fort aisée à faire & fort profitable. Je ne montre pas comme il faut tendre ces rets, parce que ces derniers se tendent comme panneaux, & celles des Beccasses se tendent entre des tentes faites exprés avec de grands filets, dont on tient le cordeau que l'on appelle le Maître, & quand les Beccasses relevent le soir, elles volent tout raz au dessus du bois, & donnent dans ce filet que l'on tient tendu soûtenu d'une petite poulie, & au mo-

ment que quelqu'une y donne on lâche ledit Maître, & la Beccaſſe s'enveloppe. L'on prend à cette Chaſſe quelquefois des Perdrix & des Oyſeaux de proye, quand par hazard il y en paſſe.

S'il eſt en païs de petits Oyſeaux, au mois de Septembre juſqu'à la mi-Octobre, comme il arrive le long des mers, des bois, des hayes & des vignes, & en Gaſcogne, il s'en prend une grande quantité par le moyen des éraignes que l'on tend le long du bord durant tout le temps de la paſſée. L'on y tend auſſi pluſieurs petits lacs de crin où les Oyſeaux ſe prennent.

S'il eſt dans un grand paſſage d'Oyſeaux de riviere, & que la Seigneurie de ſa terre aye quelque étenduë ; il faut qu'il y conſtruiſe une canardiere ou des mares faites exprés pour y tendre & prendre quantité d'Oyſeaux par le moyen des Canards privés, qui appellent les Oyſeaux paſſans & les attirent dans leſdites mares, & quand une fois il y en tombe, le tendeur les couvre avec une rets ſaillante. Il ſe fait en ces mares les plus beaux coups

du monde. La construction des Canardieres est écrite ci-aprés.

S'il est en païs de bois où il y ait quantité de petits Oyseaux de toutes sortes, il se peut faire une Chasse aussi plaisante & aussi facile qu'il se puisse imaginer pour en prendre une infinité de toutes les sortes, dont les bois sont remplis. Cette Chasse se fait en deux manieres. En la premiere l'on fait une hute couverte de fueillage, dans laquelle se met un Oyselier qui a dans la bouche un certain appeau de fer blanc, avec lequel il contrefait presque toutes sortes d'Oyseaux, & autour de lui il y a des cages où il y a des Oyseaux qui chantent & appellent les autres, comme il fait lui-même avec son appeau : au dessus de la hute sont certains bâtons fendus attachés de telle sorte qu'ils sont tenus fixes & fermes, hormis que leurs fentes ont la liberté de se rejoindre par le moyen d'une fisselle attachée, de telle sorte qu'en la tirant elle resserre lesdites fentes, & ainsi à tous ces bâtons fendus il y a à chacun une fisselle. Les Oyseaux sauvages entendant l'ap-

peau & les Oyseaux de cages chanter s'approchent petit à petit de branches en branches sur les arbres voisins, & enfin descendent sur la hute sur quelques-uns de ces petits bâtons fendus : à l'instant l'Oyselier tire la fiselle & les prend par les pieds, & en prend si grande quantité, que l'on ne pourroit le croire, si cela n'avoit été vû souvent à Saint Germain, où le Roy en personne faisoit chasser ledit Oyselier.

L'autre invention est plus aisée & moins embarassante. L'on fait encore une espece de hute au milieu d'un grand bois dans quelque clairiere ; & celui qui se met dedans par tout aux environs d'icelle, charge de glu force petites verges faites exprés, enfilées par le bout à des petits bâtons de sureau, laissant un bout vuide dudit sureau pour mettre lesdites verges chargées de glu à quelque branche qu'il choisit, & ainsi il en attache beaucoup allentour de ladite hute, & même sur icelle il y a comme un petit arbre fait exprés qui en est tout chargé.

Comme tout est disposé, l'Oyselier

ſe met dans la hute, & contrefait la Choüette avec un appeau fait exprés ſi naturellement, que tous les Oyſeaux d'allentour de toutes ſortes viennent à ce cris par une averſion naturelle qu'ils ont contre la Choüette, & ſe repoſent par tout ſur ledit aglu. Ils ſe prennent ſi viſte, que tout ce que peut faire l'Oyſelier, c'eſt de les prendre & mettre avec grand'haſte dans un ſac ou grande cage, & à grand'peine peut il y fournir tant il en vient. J'en ay vû prendre cinq ou ſix douzaines de cette maniere en une demi-heure, & on en prendroit bien davantage, ſi l'on pouvoit avoir une Choüette vive, ou même une contrefaite avec des plumes collées, comme ſi elle étoit naturelle, ainſi que font les tendeurs de plouviers, ſi on la mettoit ſur la hute ſous le petit arbre, tous les Oyſeaux qui ſont au bois s'y prendroient continuellement.

S'il eſt en un païs de paſſage d'Oyes ſauvages qui ſe poſent quelquefois ſur les bleds verds ou dans des marais, on en peut prendre pluſieurs, attachant pluſieurs haims à des

chevilles de bois bien avant fichées en terre, tenuës de fiſſelles qu'on couvre d'un morceau de pain ou de freſſure, dont les Oyes ſont friandes, faiſant dans leſdits bleds de longues traiſnées & lignes deſdits haims attachés auſdites fiſſelles, chacune longue de demi-pied, l'amorce franche. Les Oyes courent le long de ces fiſſelles, & autant qu'il y en a ils mangent leſdites amorces, & elles demeurent attachées par les haims qui doivent eſtre aſſés forts pour les retenir.

Si l'on demeure en païs de ſillons où les Perdrix abondent ; l'on fait proviſion d'une femelle, qu'on appelle Chanterelle, & on la poſe à un bout des ſillons, tout au long duquel on tend des paſſées. Le maſle vient au cris de la Chanterelle & ſe prend. L'on prend à cette Chaſſe pluſieurs Perdrix rouges avec un appeau, pourveu que le Chaſſeur en ſçache bien joüer.

Si l'on eſt en païs de pluſieurs bocages & côtaux où les compagnies de Perdrix ſoient frequentes, l'on peut joüer de la tonnelle pour peupler les

vollieres, & ne laiſſer dans ce païs que les compagnies qui ſuffiſent pour le laiſſer raiſonnablement peuplé, parce que les Perdrix ſont paſſageres, & ſe chaſſent l'une l'autre dans le temps de la pariade, quand il y en a trop. Et l'on void preſque toûjours qu'il n'en reſte qu'une paire où il y en avoit une compagnie. Quand donc on y en laiſſe trop, & qu'on penſe conſerver le païs, c'eſt pour les voiſins qu'on le conſerve & non pas pour ſoy. Et l'on remarque que quand on joüe de la tonnelle pour prendre des compagnies entieres, à chaque compagnie il y a deux fois plus de maſles que de femelles : & ainſi au Printemps tous les maſles s'en vont, & ne reſte que les plus forts qui chaſſent les autres : ſi bien qu'étans pris & retenus dans une volliere, l'on mange l'Hyver tous les maſles ſuperflus, & l'on ne garde que les neceſſaires pour mettre des paires aux cantons où il n'y en a point.

De la Chasse qu'on fait la nuit.

ELLE se fait aux Perdrix & Aloüettes, aux Plouviers, aux Vanneaux, aux Oyes sauvages, aux Outardes, aux Lapins és garennes, aux Lievres, & dans les rivieres & étangs aux poissons. Elle se fait aussi le long des hayes avec du feu l'Hyver aux Oyseaux qui s'y retirent. L'on bat les hayes d'un côté, & de l'autre côté l'on rabat les Oyseaux qui en sortent avec des ravaux qui sont faits de branches fueilluës, & à la clarté du feu l'on les prend. Cette Chasse s'appelle aller à la foüée.

Dans les païs d'enclos on chasse la nuit les Perdrix, comme il suit. L'on porte une lanterne ouverte d'un côté, dans laquelle on met un miroir concave, & un bout de bougie dans iceluy, dont la lumiere répond droit au centre. On remarque le soir dans ledit clos où sont les Perdrix par leur dernier cris; alors par le moyen de ladite lanterne qu'on porte devant soy,

on void de loin lesdites Perdrix, lesquelles se ramassent toutes en un bloc dés qu'elles voyent le feu. L'on prepare un filet exprés que deux hommes portent sur deux hauts bâtons derriere l'homme qui porte la lanterne qui ne peuvent estre veus à cause de la grande lumiere du miroir qui les precede, on les approche petit à petit fort doucement, & quand les hommes qui portent les filets sont à portée, ils les couvrent. Cette Chasse est plus commune en Allemagne qu'en tout autre païs, parce qu'ils se servent plus de filets en toutes leurs Chasses, qu'aucune Nation de l'Europe.

A toutes les autres Chasses susdites qui se font de nuit, l'on se sert d'arquebuses ou d'arbalestes pour tuër le gibier qui se presente au feu. Dans les chaumes d'avoine, & le long des chemins quand on veut chasser la nuit aux Alloüettes, l'on traine un filet à deux hommes, que l'on appelle un traineau en barant les pieces de terre ou chaumes d'avoine toûjours une oreille au vent, faisant les geains plus justes que l'on peut.

Cette Chasse est mortelle, l'on y prend des Perdrix, Beccasses, Plouviers, Vanneaux & beaucoup d'Alloüettes. Elle se fait aux environs de la Saint Remy. La finesse de cette Chasse est d'avoir un filet bien fait attaché à deux perches de la largeur du filet, & d'attacher quelques brins de paille au bas pour faire partir le gibier, car sans cela il en demeureroit beaucoup sans partir, car soit aux Plouviers ou aux Vanneaux, quand on leur presente le feu ils étendent l'aîle & se ramassent, & on les approche facilement, & pour faire de grands coups trois Arquebusiers chargent leurs arquebuses de menu plomb, mettent un pied les uns contre les autres pour se donner le signal de tirer en lieux convenus tous ensemble dessus la trouppe d'Oyseaux, moyennant quoi ils en tuënt grande quantité.

Quant aux Oyes sauvages & aux Outardes, qui emportent un plus grand coup, il faut charger de gros plomb, & que les Arquesiers soient d'accord de ne point tirer en un même lieu, mais l'un devant, l'autre derriere, &

l'autre au milieu sur les trouppes d'Oyes, & pour les Outardes chacun la sienne, car elles ne vont jamais que deux ou trois ensemble.

Quant aux Lapins dans les garennes où il y en a plusieurs, on les tire avec des arbalestes pour ne point faire de bruit, & de tout gibier il n'y en a point qui vienne plus librement au feu, & qu'on approche si prés, car on les tuë à coup de bâton. Les Lievres n'en approchent pas si bien, mais on les tuë à coup d'arquebuse. L'on prend aussi les Lapins la nuit avec panneaux qu'on tend le long des bois, & l'on a des chiens qui les rechassent. Cela se nomme aller au rabat.

De la Chasse aux amorces pour les Perdrix.

LEs Perdrix sont les Oyseaux les moins défians de tous. Quand on connoît le repaire d'une compagnie, l'on fait dans les entre-deux des bleds de longues traînées fort claires de grains semés qui aboutissent à une amorce ronde

ronde que l'on fait au milieu de la grandeur de six pieds de diametre, laquelle on entoure de petits bâtons fichés loin l'un de l'autre d'environ un pied, ausquels on attache de petites fisselles qui la traversent & la couvrent, pour empescher que les autres Oyseaux ne mangent point l'amorce. Et ces fisselles qui la traversent doivent estre attachées aux petits bâtons d'environ un pied de hauteur, pour donner la liberté aux Perdrix de passer dessous, ces filets traversant dans toute la rondeur de l'amorce. On y seme du grain assés clair qui est un peu de bled, quelques grains d'orge, du chenevis, & quelques épics de bled parmi : quand les Perdrix approchent de l'amorce, & qu'elles trouvent les traînées de grains dans les entre-deux qui y aboutissent, elles y courent fort viste, & dés qu'une fois elles ont pris l'amorce, elles ne manquent jamais d'y revenir une fois le jour, principalement le matin. C'est pourquoi il faut porter le soir le grain au commencement de la nuit, afin que tous les matins elles s'accoûtument d'y venir. L'on

les nourrit ainsi huit jours, quinze jours, trois semaines, & quand on en a affaire, la preveille qu'on les veut prendre on accommode un lieu tout proche de l'amorce pour y ajuster une roye saillante, puis l'on fait une petite hutte de chaume en un trou en terre à la distance du cordeau de la roye pour la tirer. Le lendemain devant le jour l'on tend sa roye, & l'on se met dans la hute ; le matin les Perdrix y viennent, & on les couvre avec ladite roye saillante qui doit estre environnée d'un cercle de bois, & le filet fort lâche & fort haut, fait en bourse, afin que les Perdrix ayent un espace raisonnable de s'ébattre dedans, tant que celui de la hute y puisse accourir. Cette invention est la plus utile qui puisse estre pratiquée par un Gentilhomme qui est Seigneur d'une terre, & qui a droit d'en empescher la chasse, car il peut faire des amorces dans toute l'étenduë de sa Seigneurie, & prendre une trés-grande quantité de Perdrix qu'il met dans sa voliere pour les remettre au Printemps couver, & manger tout le long de l'Hyver les masles superflus.

L'on tend auſſi des laſſieres de crin le long des hayes, des bordures de bois, & des taillis où les Perdrix hantent, & l'on y ajoûte des petites paſſées ſi adroitement, que l'on en prend pluſieurs. Le même ſe fait aux Lievres & aux Lapins dans leurs paſſées avec un fil d'archal, auquel on attache une groſſe pierre qui les arreſte.

Quant aux poiſſons & rivieres & étangs l'on tend des tremails qui traverſent leurs paſſées, & au deſſus à contre-eau dans les rivieres on y preſente le feu. Tout Poiſſon qui eſt au deſſous y vient, & ſe prend dans les tremails & autres filets propres à cela.

De la maniere qu'on peut facilement trouver le Gibier dans les païs couverts.

APRES avoir parlé de toutes les Chaſſes qui ſe font aux filets, dont ſe peuvent ſervir les particuliers ſans eſtre obligé de nourrir des chiens & des chevaux, il faut faire voir encore le moyen de trouver beaucoup

de gibier dans les païs couverts, comme dans les bruyeres, dans les lieux couverts de brouſſailles, dans les campagnes de buis, dans les grains quand ils ſont debout & ailleurs.

Il faut emplir une fiſſelle de ſonnettes éloignées de trois pieds en trois pieds, & quand on a fait remetre une compagnie de Perdrix dans une piece de grain qui ſoit en longueur, comme il arrive ſouvent dans les fins de la moiſſon, & dans les reſtes de grains qui ſont à abatre, l'on tend une tonnelle & des alliers au bout, & ſans bruit l'on va porter la fiſſelle pleine de ſonnettes à l'autre bout, & l'on marche doucement en les faiſant ſonner au deſſus de la piece de grain par deux hommes qui la portent, & le bruit lent qu'ils font fait marcher tout le gibier qui eſt dedans juſqu'à l'autre bout. Il ne faut pas oublier de tendre les filets, enforte qu'ils paſſent trois ou quatre pas de chaque côté le grain, de peur que le gibier ne ſe dérobe au long.

Le même ſe peut faire pour les Lapins dans les taillis où les ſonnettes

ſe peuvent porter, & dans toutes les bruyeres & brouſſailles, marais & prairies, & tous les lieux remplis de grandes herbes ; les mêmes ſonnettes ſans filieres peuvent ſervir pour faire cheminer tout gibier dans toutes ſortes de bois y faiſant triquetrac.

De la Chaſſe du Loutre qui ruïne les rivieres, reſervoirs & les étangs.

LA deſtruction des étangs, reſervoirs & rivieres poiſſonneuſes vient principalement de deux cauſes ; l'une par les voleurs de nuit ; l'autre par le Loutre qui eſt l'unique deſtructeur des poiſſons. Quant aux voleurs de nuit, il faut ſur tout prendre garde qu'il ne paroiſſe aucun feu la nuit le long des lieux remplis de poiſſon, & dans tous les lieux où l'on peut traîner le ſable, il faut de diſtance en diſtance planter de grandes épines poſtiches tout le long des bords pour empeſcher les voleurs de nuit, parce que leur ſable s'embaraſſeroit &

ſe romproit. Il ne faut point tellement ficher les épines que l'on ne les puiſſe retirer quand on veut peſcher.

La même choſe ſe peut pratiquer aux garennes & aux bois peuplés de Lapins pour en empeſcher le rabat.

Quant à la Chaſſe du Loutre il y a plus de difficulté de ſe garentir de ſa ruine, parce que la Chaſſe en eſt difficile : neanmoins on en vient à bout en l'attaquant avec les baſſets qui vont en terre, leſquels ont une naturelle averſion contre toutes les bêtes puantes.

La Chaſſe du Loutre ſe fait ainſi. Dés la pointe du jour l'on même tout le long des rivieres poiſſonneuſes & des étangs cinq ou ſix baſſets, qui certainement trouvent la voye du Loutre qui y a paſſé la nuit. Si les marais ſont grands, fort herbus, pleins de fondrieres, de catiches, de ſaules creux, & chargés de rozeaux, le Loutre ſe retire en quelqu'un de ces lieux, dés que les chiens en ont eü connoiſſance, ils ſuivent ſa piſte, & le chaſſent de gueule, & le vont lancer. La premiere choſe qu'il fait, c'eſt

de se retirer à l'eau, & de se cacher s'il peut dans les trous qu'ils font au bord des rivieres, ou dans les roseaux, ou dans lieux les plus fourrés, enfin sur quelque tête de saule panché où ils se relancent. Les Chasseurs suivent les chiens le plus prés qu'ils peuvent avec des arquebuses ; souvent le Loutre se jette dans des trous le long des bords où ils le relancent, le Loutre nage entre-deux eauës, & on connoît où il va, par l'impression de sa passée, par une espece de boüillons à la superficie de l'eau, ses fuites sont longues avant qu'il reprenne haleine, ce qu'il fait de temps en temps en montrant seulement le bout du nez hors de l'eau. Les Chasseurs qui connoissent par ladite impression que fait sa fuite au dessus de l'eau courent & la suivent tant de fois qu'enfin quelques-uns d'eux prennent le temps de le tirer justement lors qu'il montre le nez, le moindre coup qu'il reçoit en cette partie le tuë, aussi-tôt qu'il a le coup, son corps nage au dessus de l'eau, & les bassets & barbets se jettent aprés & le vont requerir. Quand les chiens

sont bien dressés à cette Chasse, il ne s'en échappe point. Pour avoir de bons chiens pour le Loutre, il faut tirer la race d'une barbette & d'un basset. Il en vient des chiens qui chassent sur bois & dans les marais, par tout à merveille.

Quant au pescher à la ligne, les Suisses y sont les plus habiles, ils imitent le naturel d'une mouche avec de la soye de couleur verte & jaune, de laquelle les poissons sont si frians, que l'attachant à des haims pour servir d'appas, ils prennent tous les poissons d'une riviere, & se servent encore des appas de vers, & de petites bêtes qu'on prend sur les caillous, du foye des poissons qu'ils prennent, & de toutes sortes de mouches.



De

De la Chasse de toutes les bêtes qui ruïnent les maisons des champs.

Soit dans les granges & greniers, soit dans les grains à la campagne.

Des Moineaux.

IL n'y a point d'animal qui porte plus de dommage dans les maisons des champs que les Moineaux qui fourragent sans cesse dans les granges, dans les greniers & dans les grains proche les Villages. On leur fait la guerre en toutes façons, par des pots qu'on attache aux murailles qui leur servent de nids, pour avoir la facilité de les dénicher, & d'en empescher la multiplication en toutes manieres ; mais c'est un animal si fecond, qu'on n'en peut pas venir à bout ; je veux donner deux moyens pour en faire une grande destruction qui sont.

Au temps que leurs couvées sont faites, & que tous se mettent en com-

pagnie, ils ſont tres frians de chenevis, il les faut amorcer le long des hayes des Villages en un lieu écarté, ou bien dedans les lieux où l'on a battus les chanvres dans les chenevieres, ou même en pluſieurs lieux, & quand ils y ſont bien amorcés, il y faut tendre des rets ſaillantes, & bien cacher les cordes, & mettre qu'ils bordent ladite roye avec la paille de ladite chanvre, parce que c'eſt le plus méfiant de tous les Oyſeaux. Les royes bien tenduës & cachées, comme dit eſt, il faut y venir ſouvent par des lieux cachés, & prendre le temps qu'ils y ſont ramaſſés pour faire beaucoup de rets, car on n'en prend pas moins de vingt ou trente douzaines à la fois, & quand les reſtes ſont battus en une amorce, il les faut tendre en une autre, par ce moyen on en détruira telle quantité, qu'on verra à veuë d'œil leur diminution.

L'autre moyen eſt qu'aprés les avoir attaqués tout le long de l'Automne par diverſes amorces : l'Hyver ſuccedant, ils ont coûtume de ſe retirer dans les trous de couverture de chaume, dés

que la nuit eſt arrivée, il faut avoir accommodé une fourchette au bout de laquelle on met un cercle de bois entouré d'un filet qui ſe ferme comme une bourſe qui ſoit aſſés longue pour atteindre juſques aux trous des plus hautes couvertures, on applique ce filet au bout de la fourchette contre tous les trous qui ſont aux couvertures l'un aprés l'autre. Tous les Moineaux qui ſont dedans au bruit veulent ſortir, & tombent dans le filet, qu'on ferme auſſi-tôt avec un fil pendant, & ſont pris tous vifs. Il n'y a point de ſoir qu'on n'en prenne cinq ou ſix douzaines. Ce que l'on continnuë tous les ſoirs, juſqu'à ce qu'il n'en reſte preſque point. On s'apperçoit bien de leurs diminutions aux grains de l'an ſuivant.

Quant aux Rats, aux ſouris & aux Mulots ; ces deux premiers inſectes ne ſe détruiſent que par la quantité des Chats, des ſouricieres, rattieres, triqueballes faits ſur des chaudrons ; que par la quantité du poiſon qu'on leur donne. Et pour les derniers qui ſont les Mulots, il n'y a

que la vigilance des Laboureurs qui en vienne à bout par le moyen des eauës boüillantes qu'ils prennent la peine de porter aux champs, & qu'ils versent dans les trous quand ils envoyent leurs bleds attaqués. Ce qui arrive quand l'Hyver n'est pas grand ni tardif.

Quant aux pieges & broyons qui sont en usage pour détruire les bêtes puantes qui sont dans les garennes, la maniere de les tendre est si commune & triviale, qu'il seroit superflu d'en donner ici des enseignemens, il suffit que j'ay donné l'invention des piquets & des gobbes pour purger les garennes des bêtes puantes, & tous les bois des bêtes mordantes.

Il faut finir ce Livre, puis qu'il traite du parfait Chasseur par la description d'un vieux & bon Chasseur, & quel est son but quand il chasse pour servir d'exemple à celui que nous voulons rendre tel.

Il faut demeurer d'accord d'une verité, que tous les vieux & bons Chasseurs aiment la prise; que tous jeunes Chasseurs aiment le plaisir, &

que le parfait Chaſſeur aime l'un & l'autre. Cela étant, l'on peut dire qu'il y a quantité de Chaſſeurs fort paſſionnés à la Chaſſe, mais qu'il en eſt peu de bons, & encore moins de parfaits.

Qu'il eſt de bons tireurs, mais peu de bons Chaſſeurs, qui ſçachent menager la Chaſſe de telle ſorte, que là où le gibier eſt rare ils ne laiſſent pas d'en tuër raiſonnablement, & plus que tout autre par ſon ſçavoir & par ſa conduite.

Il n'eſt pas mal aiſé de tuër beaucoup de gibier dans les lieux conſervés & commodes à tirer, mais il eſt mal-aiſé d'emplir les gibecieres dans les lieux incommodes, peu peuplés & difficiles, tant à tirer, qu'à relever le gibier.

Il n'eſt point mal-aiſé de détourner des Cerfs où ils ſont en abondance ; mais il eſt fort difficile dans les grands fonds de forêts d'en trouver & détourner là où il y en a peu.

Tous les tireurs preſque deviennent bons, où l'abondance du gibier leur donne la facilité de tirer ſouvent,

mais il y en a peu qui ne ſoient fautifs dans les lieux où il y a peu de gibier, & où l'on ne tire que dans de tres longs intervales.

La ſcience d'un tres-bon Chaſſeur ne s'acquiert que par un tres-long & laborieux uſage, c'eſt pourquoi les vieux qui en connoiſſent le travail, aiment mieux la priſe que les autres, & ne veulent point paſſer leur temps en vain. Il leur en reſte peu qu'ils reduiſent plus à l'utile qu'au plaiſant. Et le long-temps qu'ils ont employé pour acquerir leur ſçavoir, les rend tellement ménagers de leurs peines, & retenus & reſervés à montrer les vrays coups de maîtres qu'ils ſe ſont acquis par leurs études, leurs vigilances & leurs applications, qu'on ne peut tirer d'eux aucunes connoiſſances des meilleures choſes qu'il faut ſçavoir pour eſtre maîtres : Si bien que ceux qui veulent devenir parfaits en cet Art, ſont preſque tous reduits à les apprendre d'eux-mêmes. J'ay fait ce que j'ay pû pour faire voir en ce Livre une partie des plus belles choſes que j'ay pratiquées avec les

plus sçavans Chasseurs durant tres-longues années ; si je n'ay point assés expliqué toutes les Chasses que j'ay décries par la comparaison de ce que les autres en ont écrit les curiosités deduites feront juger que je n'ay rien de reservé pour le public.

De la maniere de faire de bonnes basses cours, & d'engraisser les volailles à peu de frais.

POUR faire de bonnes basses cours, il faut avoir des servantes qui se connoissent à nourrir toutes sortes de volailles, comme Poulets d'Inde, Poulets, Cannes & Oyes &c. & leur accommoder des lieux separés des chiens, & leur faire faire des poulailliers separés, chacun comme il s'ensuit.

Il faut avoir forces planches & faire des poulailliers quarrés qui se puissent rouler sur des roulettes, lesquelles se puissent fermer à la clef, qu'ils soient garnis de perches par dedans, de bois d'érable pour jucher les Oyseaux, & il faut

laiſſer une petite couliſſe qui ferme une petite feneſtre pour les laiſſer ſortir, & que chacun aye ſa petite court particuliere où il y a à boire & à manger.

Quand on en veut engraiſſer, il faut faire une foſſe de douze pieds en quarré, & de ſix de profondeur. En cette foſſe on enterrera quelques cadavres de bêtes mortes, comme chevaux, aſnes &c. leſquels on couvrira de terre graſſe avec quelques lits de paille de bled & d'avoine, lit ſur lit meſlées de terre entre deux, & que le dernier lit ſoit de terre qui ſurpaſſera la naturelle d'environ un pied. Il faut que cette foſſe ſoit faite dans une court qui ſoit commune à tous les animaux qu'on y voudra engraiſſer. C'eſt une choſe certaine qu'il s'engendrera autour de cette foſſe tant de gros vers de terre, dont les volailles la pluſpart vivent & ſont tres friandes, qu'en tres peu de temps elles deviendront auſſi graſſes que ſi elles étoient apaſtées, comme ceux du païs du Mans apaſtent leurs Chapons, pourveu qu'on leur rafraichiſſe toûjours de bonne eau, & de quelque

peu de grain qu'on appelle Sarrasin, qui sert pour les échauffer, & de son moüillé qu'on mettra dans des auges faites exprés : il n'y a point d'inventions pareilles pour engraisser toutes sortes de volailles.

Des Etangs, des Lacs, des Rivieres, des Canaux & des Reservoirs, & comme il faut en conserver & multiplier les Poissons.

TOus les Seigneurs qui ont des terres de grande étenduë ne peuvent pas estre estimées de belles terres, si elles n'ont des eauës. Les Etangs qui en occupent de grands terrains sont fournis de Poisson, si on ne les neglige point quand on a soin de les peupler, s'ils sont en terre grasse ils reüssissent mieux que les autres dans l'accroissement du Poisson dont ils sont rapoissonnés, pourveu qu'on les défende contre les attaques des voleurs de nuit, du Loutre & des grands Bro-

chets. J'ay donné les moyens d'en chaſſer les Loutres & de les en purger, il reſte ſeulement de faire la guerre aux grands brochets qui engloutiſſent la pluſpart des petits Poiſſons, & de donner les moyens faciles de les prendre.

Il faut conſiderer que les grands Brochets ſont toûjours au guet dan les plus grands paſſages ordinaires pa où paſſent les plus grandes troupes d Poiſſons qui ſont dans les plus prc fonds lieux des Etangs, au travet deſquels les Rivieres coulent, mêm aux lieux où ſont les terres les plu graſſes, & encore dans les bordures, recoins & tournans, & puits tourni s'il y en a aucuns. En tous ces lieux ſuſdits, il faut tendre de grands vergueils avec leurs grandes aîles, dont les mailles ſoient plus larges que les ordinaires, afin que le petit poiſſon ne s'y prenne pas, leſquels ſoient toûjours tendus de jour & de nuit pour en attraper quelques-uns, même amorcer leſdits vergueils de morceaux de chai cruë, dont leſdits Brochets ſont frian Si on les viſite ſouvent en quinze jours

on en prendra la plus grande partie, principalement en pleine Lune où le Poiſſon eſt plus vorace, & fait plus de chemin qu'en tout autre temps.

Dans les Lacs s'ils ſont grands & profonds & plats, l'on n'y peſche qu'avec de grands ſables attachés à des pieux aux lieux où les Rivieres qui paſſent à travers ont leur cours plus viſte ; & s'ils ſont tres-profonds au au haut des montagnes, comme il y en a pluſieurs dans celles qui ſeparent l'Italie de la France, l'on y peſche à la ligne avec les mêmes haims qu'on prend la Moluë ſur le grand banc, & on les amorce de même pour y prendre des Truites d'une prodigieuſe grandeur.

Dans les Rivieres, ſi elles ſont grandes on y peſche en traînant le ſable dans tous les lieux les plus profonds ; & ſous les axes des ponts & fuites de grands moulins, l'on y coule de grands filets en cul de ſac, qu'on releve avec des capeſtans de temps en temps, pour voir s'il ne s'y eſt pas pris quelques grands Poiſſons. Si elles ſont petites & graveleuſes, l'on y prend de petites Trui-

tes rouges, & quelquefois de grandes quand il y a des fosses profondes, & qu'elles sont en tous lieux d'une iné-gale profondeur.

Dans les canaux on y pesche avec vergueils, sables & tremails, & dans les reservoirs on y prend le Poisson avec de grands, filets creux & en ron-deur, dont les bords sont attachés à des cercles de fer.

Les Etangs sont rendus merveilleu-sement feconds si dans leurs côtés aux lieux les plus commodes, proche les grands roseaux qui les bordent, l'on y fait des fosses que l'on remplit de gra-vier, ensorte qu'elles ne soient pro-fondes que de deux pieds au milieu, venant à demi-pied jusques au bord, & qu'elles soient toûjours pleines d'eau ; & si elles pouvoient recevoir l'égoût de quelques fontaines, lesdi-tes fosses seroient admirables pour ser-vir de fourcieres, pour servir à multi-plier le Poisson ; c'est pourquoi il faut observer que les Etangs qui reçoivent l'égoût des fontaines peuvent estre ren-dus plus feconds que ceux qui n'en ont point.

Par la même raiſon toutes les grandes Rivieres dont le ſable eſt graveleux, ſont ordinairement plus feconces que les bourbeuſes, & que les petits ruiſſeaux qui partent des terres pour tomber dans les Rivieres, & qui ſont ordinairement graveleux, ſont la pluſpart abondantes & multipliantes, principalement en Truites, dans leſquelles on peſche avec des tremails & des éperviers.

Toutes les Rivieres bourbeuſes n'ont pour Poiſſon que des Carpes, des Tanches, des Perches, des Roches, des Barbeaux & des Meuniers : mais de la Mer en certaines ſaiſons, il y monte une prodigieuſe quantité d'Anguilles & ſouvent des Saumons frais, au Printemps à la chute de tous les moulins, & deſſous des ponts, même dans les foſſes les plus profondes tout le long de leurs cours qui ſont connus aux peſcheurs où ils ne manquent pas de jetter leurs coups de ſables. Et eſt à remarquer que les Saumons du Printemps deviennent Becars au mois d'Aouſt & de Septembre auſquels ils ſont moins bons de l'année.

Eſt auſſi à remarquer que tous les Poiſſons d'eau douce ſont, au temps que le Soleil remonte, beaucoup plus ſavoureux & de meilleur goût, que quand il deſcend, à cauſe que c'eſt le temps de leur multiplication qui les rend plus debiles & plus fades.

Il y a des Mares dans d'aucuns Villages qui reçoivent l'égoût des fumiers & de toutes les grandes ruës, leſquels ſont extraordinairement multipliantes quand on a ſoin de les rapoiſſonner: j'en ay vû d'aucunes qui fourniſſoient le rapoiſſonnement de pluſieurs Etangs.

Il eſt à remarquer que les petites Carpes qui ne ſont longues que de quatre doits, étans miſes dans les Etangs pour rapoiſſonnement, dont la terre eſt graſſe qui pouſſe pluſieurs herbes fines, en trois ans deviennent Carpes d'un pied entr'œil & fourche; par là l'on peut connoître que la terre graſſe qui ſoûtient les eauës eſt celle qui eſt la plus propre pour faire croître le Poiſſon & le multiplier.

L'Aloſe ſuit les Rivieres graveleuſes, la Carpe les Rivieres bourbeuſes, la Perche les Rivieres profondes, le Bro-

chet les eauës claires & les fosses qui tombent dans les Rivieres, parce que dans ces lieux étroits il attrape sa proye, les Sardines sont dans les Fleuves où vient le reflus de la Mer.

De la Pesche des Poissons de Mer.

LA Pesche de la Mer est diverse selon les lieux où l'on Pesche. Dans les fins des chutes des Rivieres en la Mer, le reflus les desseichant en partie quand la Mer se retire, on tend de certains filets comme panneaux, dans lesquels le Poisson se prend, par le moyen de ce que quelques bateaux remplis de Matelots pescheurs, avec de grandes hances de bois batent l'eau aux environs desdits panneaux, chantans & huans d'un bruit qu'on entend de plus d'une grande lieuë, les font prendre esdits filets ; & de cette façon de pescher les Poissons qui sont pris, s'appellent Poisson hué. Le feu Roi Loüis XIII. voulut avoir le plaisir de voir faire cette pescherie dans la Baye de somme entre Abbeville &

Saint Valery, où entr'autres Poissons il se prit un Esturgeon long de douze pieds, qui fut assommé par les Matelots à grands coups de hances entre ces filets qui l'arresterent.

Il y a une autre maniere de pescher le long des côtes de la Mer en Normandie, qui se fait avec de grands filets tendus en rond qu'ils appellent des Parcs, ausquels il n'y a qu'une ouverture du côté de terre par où les Poissons entrent dans lesdits Parcs, qui sont fermés du côté de la Mer, & quand la Mer s'en retourne, le le Poisson qui y entre voulant suivre l'eau qui se retire, demeure pris, parce que le côté de la terre par où ils pourroient sortir est le premier asseiché. Dans ces Parcs s'y prennent les plus belles Truites saulmonnées qui sont longues de trois pieds, toutes rondes & longues comme les jambes.

La maniere dont on pesche dans la Mer n'a nulle difference d'avec celles des Etangs. On y traîne le sable & l'on prend toutes sortes de Poissons à la fois, mais il y a des

cantons où il y a beaucoup de Solles, lesquelles on prend avec des haims, amorcés de certains vers qu'on trouve dans les terres le long des côtes de la Mer.

Il est à remarquer que dans la Manche entre les côtes de France & d'Angleterre, la Mer est bien plus profonde du côté d'Angleterre que de France, & qu'on n'y pesche point qu'avec des filets qui ont de plus grandes mailles qu'à l'ordinaire ; & qu'il y a toûjours quatre bâteaux de Pescheurs qui ont permission de pescher dans toute la côte d'Angleterre pour le Roi de France en quelque temps que ce soit, de paix ou guerre.

Je n'ay point parlé ci-dessus de la Chasse des Perles ou de leur pesche. Elle se fait ordinairement par les Indiens dans l'Isle de Baccara & dans un bras de Mer qu'on appelle Beheren. Elles s'engendrent de la rosée du Ciel dans des especes d'huistres, qu'on appelle Naques de perles, & cela arrive au Printemps.

Des choses qui sont contraires aux Chasseurs, & qui causent les grandes maladies aux chiens.

Des Signes de pluye.

OYSEAUX nettoyans leurs plumes, & fuyans à leurs nids, joüans sur les eaux, faisans siffler leurs aîles & battans les eauës.

Oyseaux de riviere cherchans les prés.

Oyseaux de terre se baignans extraordinairement.

Le Heron triste au milieu des champs.

Les Asnes se veautrans & se frottans le dos contre terre.

Les Toiles des Araignées fort étenduës.

Les Eauës Sourdans où elles n'ont point accoûtumé.

L'Eau étant devenuë plus chaude

qu'à ſon ordinaire en l'abſence du Soleil.

L'Arc-en-ciel en temps ſerain.

Les Bœufs ſe lechans, & même quand ils mangent plus fort au commencement de la pluye, c'eſt ſigne de continuation.

Les Chats ſe moüillans les pieds, & ſe frottant la tête & les oreilles.

Les Crapaux quitans le ſoir leurs trous & leurs cavernes, les Corbeaux croaſſans avec cris, & ſecoüans leurs aîles, ou ſe pendans ſur les eauës, ou y crians, & montans plus haut à leurs grands cris.

La Corneille ſe baignant ou criant ſur l'arene ſeiche ou ſur la pierre, chantant au ſortir du bain, ou criant ſur le ſoir plus que de coûtume.

Les inteſtins des Chiens murmurans.

La Colombe retournant plus tard au colombier.

Le bruit des Cloches entendu de plus loin.

Le couvercle des bois de quelque vaſe plus ſec que de coûtume.

La chaleur en Eté plus poignante.

Le Ciel reſplandiſſant du côté de

l'Aquilon ou du Couchant.

La nuit étant sereine... les soirées resplandissantes.

Le Ciel rougeastre le matin, ou la nuit avec plus d'étoiles.

Le Chardon piquant se fermant.

Les cuirs plus resserrés.

Les petits Animaux qu'on appelle cent pieds, s'assemblans.

Le Dauphin folastrant & se plongeant en l'eau.

Les tonneaux de vin boüillans en Eté.

Deux Soleils ou deux Lunes signifient un deluge ou une grande inondation d'eau.

La premiere peau des Châtaignes se fermant.

Les Fourmis se promenans devant leurs œufs.

Le Foulque Oyseau de riviere secoüant ses aîles.

Les Bluettes du feu sortant de la lampe en éclatant.

La Suye de la cheminée plus frequente qu'à l'ordinaire.

La Faux venant noire en fauchant les herbes.

Les Bubbes en formes de Champignons qui s'engendrent en la lampe.

Les Poules cherchant le couvert.

Le Cocq chantant incontinent aprés le coucher du Soleil.

Les petits Poulets pipelans plus souveut que de coûtume.

Les Gruës fuyant les plus profondes vallées.

La Cicogne ou Hirondelle criant du matin.

La Couronne allentour de la Lune finissant en nuée noire.

L'Hirondelle batant les eauës avec les aîles.

Le Feu pasle ou petillant & petant.

La jointure des goûteux faisant plus de douleur qu'à l'ordinaire.

Quand la Lune paroît subtile devant sa conjonction, & rouge dans la partie lumineuse, & dans l'autre, noire : ou si deux cercles y paroissent, principalement s'ils sont de couleur noire ou livide, ou si la couronne paroît noire & pasle à la pleine Lune.

La Lune rouge fait vent, la pâle fait la pluye, la blanche fait le beau temps.

Les Montagnes entourées d'un air épais & groſſier.

Les Mouches picquant plus que de coûtume.

Les Plongeons criant & volant plus viſte.

Les Nuées mugiſſantes & faiſant du bruit, ſemblable à un floc de laine, ou noires occupant le haut des montagnes.

Les Broüillards de la Mer venant contre terre ayant vent contraire.

Les Brebis mangeant plus que de coûtume.

L'huile petant & ſcintillant dans les lampes ardentes.

Les Pieds ſuans.

Les Porcs déchirans ou cachant des botes de foin ou paille.

Les Poux mordant plus fort.

Le Paon criant plus fort.

Le Pivert plus bruyant.

Les Grenoüilles caquetant davantage.

La Roſée ne tombant point aprés les vents.

La Salamandre veuë.

Les Porcs grondant beaucoup.

Le Soleil avec un Cercle rouge ou noir, entouré de nuées noires ou verdastres, ou paroissant plus grand au lever ou coucher ; ou avec des couronnes, ou concave & plein de taches.

Les Chairs salées plus humectées.

Un doux tremblement de terre.

Les Tonneres du matin en Hyver, ou du Midy en brunant devant midy & le soir.

Les Taupes travaillant d'avantage.

Le Trefle se herissant ou retrecissant ses feüilles.

Les Vents sortans de terre.

Le Vautour volant plus legerement.

La Vache regardant le Ciel, & prenant l'air avec les narines.

Les ceintures de soye étant plus serrées, & celles de peaux plus lasches.



Les Temps de ſerenité.

LEs Oyſeaux marins au bord de la Mer n'étendant point les aîles.

L'Arc-en-ciel en temps de pluye.

Les Bœufs couchés ſur le côté gauche.

Les Corbeaux regardant le Soleil à découvert.

La Corneille criant du matin.

La chaleur aprés la pluye.

La coruſcation proche l'Horiſon.

L'air étant ſerain & ſans tonnerre, & quand l'air ondoye proche de terre.

Le Soleil étant rouge le ſoir.

Le Dauphin épardant ſur la Mer étant troublée.

La Chataigne bouchant l'un de ſes trous.

Les Heriſſons paroiſſans.

Les Fourmis portant leurs œufs de la circonference au centre.

La fumée blanche paroiſſant blanche ſur les eaux devant le lever du Soleil.

Le Cocq chantant plus tard que de coûtume.

Les

Les Grues ne doublant point leur file en volant.

La couronne au Ciel également paroissante.

La Lune paroissant blanche.

Les rivages de la Mer, & les Moucherons au soir paroissant en pyramide devant le coucher du Soleil, & se joüant autour de lui.

Les Oyseaux marains criant dans la tempeste.

Le Hibou aussi criant dans la tempeste.

Les nuées paroissant blanches ou rouges.

Les Brebis béellant & leurs Agneaux bondissans.

Des Vents.

IL y a quatre Vents qui sont bons pour chasser, & quatre trés-pernicieux aux Chasseurs.

Les quatre qui sont bons pour chasser, sont l'Orient d'Eté & l'Occident d'Eté. Le Midy, & celuy qui est entre le Midy & l'Occident.

Les quatre méchans sont le Septentrion, celuy d'Ecosse qui est à droit du Septentrion. Celuy qui est à gauche du Septentrion dit Galerne; & celui qui est entre l'Orient d'Eté & le Midy, qui est appellé des Terres. De ces quatre derniers les Chiens chassent mal. Ils refroidissent les voyes, & ont une certaine senteur tellement contraire à l'odorat des Chiens courans, qu'ils chassent mieux à vaut vent que dans le vent, ce qui est contraire à la raison, car les voyes fuyent au lieu de venir à l'odorat des Chiens. En ce temps-là, on n'a point grand plaisir à la Chasse des Chiens courans.

Les Vents de terre sont tres-contraitraires à la chasse des Chiens courans, ils étouffent les voyes, & ne peuvent estre emportées.

Les quatre autres font bien chasser les Chiens, à cause que les deux plus bas sont humides, & les deux autres chauds & humides. Ces quatre icy derniers nuisent aux tireurs de l'arquebuse, parce qu'ils sont ordinairement grands & causent de la pluye, qui rompt

la Chasse & moüille les arquebuses.

Les quatre premiers sont au contraire fort bons pour les tireurs, parce qu'ils font venir force gibier, & sont plus calmes ; ils dépoüillent les arbres, & font voir clair dans les bois où tout le gibier se retire.

Il y auroit bien des particularités à distinguer sur tous les vents, mais cela sera reservé par un traité pour la conservation de la santé, que j'avois resolu de joindre à ceci, mais comme il sort de la matiere, je n'ay point jugé à propos de l'y mettre, parce que les Chasseurs ont assés de santé, faisant assés d'exercice pour la maintenir, sans leur donner des remedes pour la conserver : je les veux seulement avertir de tous les effets en gros, afin qu'ils prennent garde aux maladies qu'ils causent à leurs Chiens, afin qu'ils les puissent prevenir.

Tous les vents vehemens refroidissent & desseichent.

Les debiles échauffent & humectent.

Les Meridionaux sont chauds & humides.

Les Orientaux sont serains & secs.

Les Occidentaux sont froids & humides.

Le plus salubre de tous est le Septentrional,

Le pire de tous est le Meridional.

Le zephir qui part d'entre le Meridional & l'Oriental renouvelle le sang, & n'est point du tout mal-faisant.

Quand donc les vents mal-faisans dureront long-temps, que les Chasseurs se premunissent contre, & previennent par purgations les maladies qu'ils peuvent causer à leurs Chiens.

Des Tonneres & de leurs effets en tous les mois de l'année.

LEs Tonneres venant de l'Orient causent de grandes effusions d'eau.

En May grande abondance de fruits & de foin. Et quand c'est par un Dimanche, ils causent la mortalité des Ecclesiastiques.

Venant d'Occident ils causent la peste & la mortalité.

En Juin grande abondance de Poisson, & quand c'est le Lundy grande

diſſipation de fruits, & mort de Bœufs & de Vaches.

Venant du Midy, de grands combats & calamités maritimes.

En Juillet ſterilité de fruits.

En Mars grande abondance de fruits ſur terre venant du Septentrion, mortalité de Paſteurs.

En Aouſt mortalité de Serpens & de Poiſſons. Le Mercredy effuſion de ſang humain.

En Janvier mortalité de troupeaux & de toutes autres bêtes, & de grandes infructuoſités.

En Septembre mortalité d'hommes. Le Jeudy abondance de fruits, de poiſſons paſſant en Mer ou aux Fleuves.

En Fevrier grandes infirmités aux Oyſeaux.

En Octobre grand paſſage de gibier & de grands vents. Le Vendredy grande guerre & mort de brebis, avec de grandes tempeſtes en mer & en terre.

En Decembre grandes proſperités d'animaux, de fruits & d'hommes.

Ces Signes quoi qu'un peu éloignés du ſujet ſont neanmoins avantageux

à prevoir par les Chasseurs, afin d'en prevenir les accidens, parce qu'étans gens de campagne, ils ont à conserver leurs biens, & remedier à tout ce que dessus autant que faire se peut.

Des couleurs du Ciel & des Etoiles pour prévoir le temps à venir.

IL faut encore ajoûter ici ce qui suit, comme necessaire aux Chasseurs, qui est de connoître les effets & le temps que cause les couleurs des Etoiles, comme des Saturniennes, de Juppiter & de Mars.

Les couleurs plomblées sont Saturniennes ou de Satnrne.

Les couleurs splendides sont Joviales ou de Juppiter.

Les rouges, obscures, brunes & tenebreuses sont de Mars.

Les fort spendides & claires sont de Venus.

Les couleurs changeantes sont de Mercure.

Les claires pallissantes, de lumiere grossiere, sont de la Lune.

Les obscures viennent de Saturne & de la Lune conjonts.

Les nebuleuses & maculées sont de Mars & de la Lune.

Voicy ce qui sert aux Chasseurs, qui sont les effets de toutes les differentes couleurs & de toutes leurs actions.

Les Saturniennes donnent du froid, de la glace & de la gresle.

Celles de Juppiter donnent de la pluye salubre & des humidités, des vents avec du tonnerre & une chaleur moderée.

Les Martiales, grandes chaleurs, des embrazemens de la siccité des tonneres & des tempestes.

Les Solaires beaucoup de chaleur & peu de siccité.

Celles de Venus beaucoup d'humeur & peu de chaleur.

Celles de Mercure indifferentes.

Celles de la Lune grandes humidités, & ainsi peu de chaleurs.

Celles de Saturne & de la Lune tantôt du froid, tantôt de l'humide, tantôt de la siccité, neige & gresle.

Celles de Mercure avec Saturne de la gelée, avec Venus de la peste & du

venin. Avec Juppiter des tempestes. Avec Mars des effets importans.

Ces Etoiles agissant avec plus de vehemence tant plus elles sont lumineuses, plus proche de l'Eclyptique, & même quand elles sont verticales à quelque Region, & à nôtre Horison quand elles sont Septentrionales. Toutes ces choses se peuvent prévoir par les Chasseurs pour prévenir les maux qui en arrivent, si on prend quelque soin d'y remedier & particulierement à la rage des chiens, comme il sera dit tout presentement.

De la corruption de l'air, peste & autres maladies, tant aux hommes, chiens qu'autres animaux.

QUAND le vent Siriot souffle frequemment, il excite la rage aux chiens, il y faut extremement prendre garde en donnant souvent de l'eau fraische, & si quelque chien paroît triste, il le faut mettre à part, & lui donner de l'Orvietan dans de la soupe, & du Theriaque de Venise,

cela lui fera ſortir tout le venin du corps.

Il faut le purger, & toute la Meute avec ſouphre boüilly en ſoupe, faite de teſte de veau ou de mouton. Il les faut baigner en eau ſallée, ſi l'on eſt proche de la Mer ; il faut brûler force genievre dans le chenil, & pluſieurs autres choſes d'une bonne & forte ſenteur, & brûler force vinaigre ſur des pelles de fer rouge ; ſur tout il les faut tenir nettement, & ne laiſſer jamais parmi les autres un chien triſte, dont le regard eſt morne, obſcur & abatu : il le faut ſeparer de la Mute, mettre tous les malades à part, c'eſt un grand mal-heur quand cela arrive, & il faut dire la verité que ce défaut arrive par la faute des Valets de chiens qui ne prennent pas garde quand il y en a de malades ou de maigres & miſerables, ou de chiens mauvais, leſquels n'avertiſſent pas, & ne font pas ce qui eſt neceſſaire pour prevenir ce mal-heur.

Connoiſſances quand l'air eſt corrompu.

QUAND il y a de grandes Eclypſes, de grandes inflammations, de grandes aſſiduités de pluye à la fin du Printemps, & de l'Eté ſans que les vents ſoufflent.

Que les arbres ſeichent, & ſont preſque brûlés par une extréme chaleur, ou qu'ils ſont mangés de chenilles, tous les Sangliers meurent. J'ay veu cela dans Saint Germain en Laye du temps du feu Roy Loüis XIII. la Foreſt étant comme brûlée, & toutes les bêtes moururent, hormis celles qui paſſerent en autres lieux.

Quand l'air parroît durant quelque mois comme poudreux, il faut bien ſe garder de chaſſer aux chiens courans.

Quand le pain expoſé à l'air durant une nuit devient moiſi.

Quand la rage ſe met dans les chiens ſans cauſe viſible : quand les Loups entrent frequemment dans les Villages, dans les bergeries ou dans les parcs.

Quand les Oyſeaux délaiſſent leurs nids.

Quand il naiſt une grande quantité de Grenoüilles & de vermine qui ſort des murs & bâtimens, & qui rongent tout ſoit habits, ſoit livres.

Quand il naiſt beaucoup de ſerpent.

Quand les Taupes paroiſſent frequemment ſur terre.

Quand l'Araignée s'engendre dans la pomme de cheſne ſans eſtre percée.

Quand l'année eſt dereglée, comme ſi le Printemps eſt trop froid, & l'Hyver trop chaud.

Quand les roſes & violettes fleuriſſent en Automne.

Quand l'année eſt toute chaude ou toute froide.

Quand la force du Soleil eſt arrêtée par la groſſiereté de l'air.

Quand la Lune eſt arrêtée par les pluyes.

Quand Saturne ſéjourne trop longtemps dans le Lyon.

Quand le même Saturne eſt aux ſignes ignés.

Quand Mercure & Venus ſe conjoignent avec les Saturniennes, tout

cela ſont des commencemens de la corruption de l'air, qui ne manquent point à devenir peſtilens & mortiferes.

Durant le temps de ces mal-heurs un Chaſſeur doit ſe tenir clos & couvert ſans ſortir les chiens, de peur que le mal ne les attaque, & que les mauvais chiens qui courent en ces temps frequemment par tout ne les pillent, & qu'ils laiſſent paſſer quelques ſemaines, juſqu'à ce que ces mauvaiſes conſtellations ſoient paſſées, & que le temps change, ou du moins s'il veut chaſſer, que ce ſoit ſur des hauteurs où l'air eſt plus pur, fuyant tant qu'il pourra les vallées où les principes de la corruption de l'air commencent.

Des vents & choses contraires à la Chasse.

TOus les grands vents sont contraires à la Fauconnerie.

Tous les païs rudes sont contraires aux Levriers.

Tous les païs de fleurs & d'odeurs aromatiques sont contraires aux chiens courans ; c'est pourquoi ils n'en peuvent avoir en Espagne & en Portugal, que pour chasser les bêtes puantes, & même tous les chiens couchans d'autres païs que du leur n'y sentent rien.

Tous les vents de terre & mols sont contraires aux chiens courans.

Par les grands vents le gibier attend fort, & se rend paresseux à partir.

La queste des chiens couchans se doit faire une aîle au vant.

Tous les grands vents sont contraires aux tireurs, c'est pourquoi il faut chercher l'abry dans les côtaux & dans les grands bois quand on veut chasser pendant qu'ils regnent.

Quand on veut tirer des Oyseaux

de riviere, il les faut approcher à bon vent, parce qu'il n'y a point d'Oyseaux qui éventent plus qu'eux.

Les hutes des relevées doivent estre à bon vent.

La queste des Beccasines se doit faire à vaut vent.

Les traisneurs de nuit doivent faire leurs sillons à une oreille au vent.

Les filets ou panneaux doivent estre tendus à bon vent.

Les grosses Beccasses se doivent quester à vaut vent.

Les journées de grands vents, il faut courre le Lievre aux chiens courans, dans les grands bois ou dans les hautes fustayes qui sont à l'abry.

Les petites Chasses qui se font aux petits chiens pour tuër les Lapins, se doivent faire dans les côtaux à l'abry.



De tous les temps qui sont avantageux aux Chasseurs.

TOus les vents humides, les temps frais, les païs herbus, les terroirs plus humides que secs, les côtaux exposés au Midy, leur sont avantageux pour chasser aux Printemps.

En Eté les lieux exposés au Nord lui sont les plus propres.

En hyver les païs couverts & fourrés luy donnent plus de gibier.

En Automne les païs ouverts luy font faire les plus grandes Chasses.

Je parle de toutes ces petites connoissances en general, parce qu'il seroit trop long de les expliquer toutes en particulier : il suffit qu'un Chasseur soit instruit des défauts & des bontés de tous les lieux, pour pouvoir prendre en chacun ses avantages.

L'on peut se servir de toutes sortes d'appeaux dans la relevée pour faire approcher le gibier, & principalement dans les tailles où l'on se hute

ſur les quatre heures du ſoir aux longs jours, mais principalement le Chevreüil qui eſt inquiet & toûjours ſur pied, c'eſt le plus aiſé de tous les animaux à tuër à la relevée; les autres y viennent auſſi à certaines ſaiſons de l'année, comme dans le ruth, & faut apprendre à bien ſonner de l'appeau pour s'en ſervir utilement.

Jamais le Sanglier n'y vient, il eſt trop défiant, l'on ſe peut ſervir dans les tailles d'un an, auſſi bien de la filoppe comme le long des bois pour la relevée.

Le moyen de peupler un païs d'Oyſeaux de riviere.

QUAND une terre eſt fort Seigneuriale, de grande étenduë, qu'il y a des étangs, de grandes prairies, de grands marais, on y doit faire des canardieres, & pour cet effet, on doit faire venir des gens du Païs bas pour les conſtruire, leſquels apportent avec eux des Canards dreſſés qui ſe meſlent parmi tous les autres ſauvages toute

toute la nuit, & le matin ils reviennent à la canadiere & en emmenent avec eux plusieurs sauvages. Je ne dis rien de la construction desdites canardieres, ri de la façon & maniere dont on prend les Canards sauvages qui sont amenés par les privés, parce qu'il faut voir faire les canardieres & apprendre d'eux toutes les ruses dont ils se servent pour en prendre tant qu'ils veulent.

Je ne dis rien aussi de la necessité d'avoir des garennes & de les bien peupler, car sans des garennieres expresses que l'on tient chez soy on ne les pourroit pas rendre bonnes ; c'est pourquoi il faut apprendre d'eux toutes les ruses dont ils se servent pour les bien peupler & conserver des bêtes puantes, c'est sans quoi on ne feroit rien qui vaille.

Quant aux pigeonniers, pour les rendre feconds, il les faut renouveller de sept ans en sept ans, parce que les vieux Pigeons dés qu'ils ont cet âge couvent beaucoup moins que quand ils sont jeunes. Quand ils sont renouvellés de jeunes Pigeons qu'on nourrit

en vollieres pour les remplir, il les faut amorcer & tenir dans le pigeonnier de petites bouteilles d'huile de ſpic, & frotter à quelques-uns les aîles de ladite huile : la ſenteur de cette huile fait que les autres Pigeons étrangers s'y amorcent, & deſſus les appieds il faut faire des pains de farine de bled ſarrazin ou bucaille, un peu de mil parmi, & les petrir de ſaulmure, il n'y a rien qui faſſe venir tant de Pigeons que de les amorcer de ce pain là, dont il faut garnir tous leſdits appieds.

Des choſes qui ſont contraires aux Chaſſeurs, & qui cauſent des maladies aux chiens.

ASçavoir, la pluye, les vents, les tonnerres & l'air corrompu.

Quant aux ſignes de pluye, il y a peu de Païſans âgés qui n'en connoiſſent pluſieurs, auſſi bien que les Bergers les ſignes des mauvais vents, des tonnerres & de l'air corrompu : c'eſt pourquoi il les faut ſouvent conſulter :

ils connoissent aussi par les couleurs du Ciel & des nuages, les mauvais temps à venir, la corruption de l'air, qui engendrent des maladies generales, tant aux hommes qu'aux chiens ; & je ne conseillerois jamais aux personnes qui demeurent à la campagne de rendre aucun deplaisir aux Pasteurs & aux Bergers.

Des effets de la Lune, & comme il en faut observer le cours.

COMME l'Astre le plus dominant sur les Chasseurs & sur les chiens, est la Lune, j'ay voulu ajoûter cet avis pour la conservation de leurs Meutes, afin qu'ils puissent éviter de les saigner & purger tous mal apropos : voicy donc ce qui est bon qu'ils sçachent.

La Lune estant en conjonction au Soleil, la saignée est tres-mauvaise trois jours devant & trois jours aprés.

Conjointe avec Juppiter, elle est tres-bonne.

Etant en quadrat avec Saturne, on ne doit pas saigner un jour devant & un jour aprés.

Etant opposée à Saturne, il faut aussi laisser passer un jour sans saigner.

En Sextile aspect avec Saturne, il ne faut saigner qu'un jour aprés.

En Venus fortunée sans combustion la saignée est parfaitement bonne.

En Juppiter l'on peut saigner sans aucun peril.

En Mars elle est dangereuse un jour aprés.

Etant en Mercure, il faut attendre un jour devant & un jour aprés.

Etant à la tête du Dragon, il faut attendre un jour devant & un jour aprés.

Dans sa premiere quadrature, il est bon de saigner les jeunes chiens.
Dans son quart aspect dernier, il est bon de saigner les vieux chiens.

Toutes ces choses peuvent estre connuës par les bons Almanachs de Suisse, dont il faut que les Chasseurs soient curieux, pour saigner apropos leurs chiens, & pour les purger quand il faudra, car il faut purger aprés la saignée, tellement que l'un dépend de l'autre, c'est à quoi il faut prendre garde, & de faire, dis-je, recherche des Alma-

manachs fideles, qui marquent les conjonctions & aspects des susdites Etoiles avec la Lune.

Les principales causes de la rage des Chiens.

TOUTES les trepidations de membres, & toutes les retractions de nerfs, qui viennent par froideur & humidité sont sujetes à la Lune : tellement que le principe des maladies des chiens qui font de grands efforts, principalement en Avril & en Septembre (comme il a esté dit parlant de la rage) sont de n'estre pas rechauffés & delassés quand ils retournent de la Chasse, & la rage de telle nature qu'elle puisse estre, commence par la trepidation de nerfs, puis aprés par les indigestions, vient la perte de l'appetit ; par les trop frequentes curées viennent les chaleurs des entrailles.

Par l'orge pourrie ou sentant mauvais, dont on leur fait le pain, vient le dégoust.

Par l'eau puante dont on le pêtrit vient la corruption.

Par la mauvaiſe cuiſſon vient le cours de ventre.

Par l'expoſition du chenil au Midy, vient la fievre.

Et par le peu de ſoin du Maître & des Valets vient la rage.

De tout ce que deſſus les petites maladies commencent & inſenſiblement s'augmentent, & puis aprés ſe convertiſſent en rage müe, en rage de glé, & puis aprés l'air du chenil l'infecte, & la grande rage s'y met, tellement qu'on ne s'en apperçoit point que tard, & lors qu'il n'y a plus de remede, & tout cela par ſa negligence.

J'ay eü trente ans des chiens, je n'ay cependant eü aucunes maladies de rage, parce que les chenils étoient propres comme des chambres avec de bonnes cheminées, & leurs expoſitions étoient au Soleil levant, & quand j'avois quelque chien triſte ou melancolique, on le mettoit hors du chenil, libre dans la cuiſine, & quand il y en avoit de malade on les penſoit avec le même ſoin que d'un Valet:

quand on en fera de même, on ne tombera point dans des pertes de chiens irremediables, car en quatre ans une Meute ne peut pas estre rétablie quand la rage y a passé.

Il faut aerier les chenils de bois odoriferans, & les rechauffer comme pestiferés.

Continuation de la maladie des Chiens, & comme il les faut separer étans malades, pour y remedier.

IL faut dans les basses courts faire de petits appentils exposés au Levant, tenant plus du Nord que du Midy, & y faire des separations pour y mettre des chiens seuls, ou soit des lices quand elles portent, ou soit chiens maigres qu'on veut remettre, soit malades.

Ils seront construits les plus longs qu'on pourra, afin qu'on en mette davantage, ou même en faire de separés en plusieurs lieux : quand il arrive

quelque chien malade, on le ſepare ; ſur tout quand il a regard morne ou triſte, & qu'on y remarque la moidre trepidation de nerfs & de veines, c'eſt une marque qu'ils ont la fievre ; ce que beaucoup de Chaſſeurs ignorent, & je puis aſſeurer qu'il n'y a point d'animal qui ſoit plus ſujet à la fievre que le chien, & particulierement ceux qui ſont les plus vifs & les plus vigoureux, comme les levriers, les bracs, & & les chiens courans de tête ; tres-peu de Chaſſeurs ſe ſervent de la ſaignée, & ils ne ſçavent pas même les ſeigner des veines qu'il faut : cela ne ſe peut apprendre que par experience, & ne ſe peut enſeigner par écrit.

Qu'ils ſçachent pourtant qu'une ſaignée peut garentir un chien de la rage quand elle eſt faite apropos, parce que la rage n'eſt autre choſe qu'un tranſport au cerveau qui rend le chien fol comme les hommes. Et ſi l'on peut empeſcher ce tranſport par des ſaignées reïterées, & par des remedes attractifs, & par des purgations propres à purger le cerveau, l'on guerit le chien malade.

Et

Et pour faire voir la verité de ce que je dis, il ne faut que remarquer des années ausquelles il regne des fievres chaudes aux hommes qui se gagnent, & des flux de ventre, & beaucoup d'autres maladies qui se communiquent par la frequentation. Il en est de même aux chiens qui ont coûtume de demeurer ensemble. C'est pourquoi on commence par les separer, & quand l'on fait cela, on n'use point de remede qu'il faut pour empescher le transport au cerveau, ni cette communication de mal, qui fait que les chiens meurent tout soudain.

Que fait l'eau de la Mer quand on y méne les chiens & qu'on les baigne, parce qu'elle est extremément salée ? elle reserre les humeurs & les desseiche, mais elle n'ôte point la cause qui reste encore assés souvent & assés forte pour continuër le mal, & achever de tout perdre : il faudroit recommencer plusieurs fois. Le meilleur remede donc, est de s'attacher à ôter la cause du mal qui est une inflammation d'entrailles qui ne cherche qu'à gagner le haut, lequel mal se doit

premierement traiter par ſaignée, par rafraiſchiſſemens, & ſur tout d'éviter les purgations chaudes & violentes, comme fait l'helleboreque beaucoup de Chaſſeurs donnent à leurs chiens : il faut ſur tout garantir le cœur par l'Orvietan, la Theriaque de Veniſe, ou par des breuvages cordiaux, car ſi le mal gagne le cœur ou le cerveau, il eſt tres-difficile à guerir & ſouvent ſans remede.

Pour peu d'aſſiſtance qu'on donne à un chien qui eſt tres-forte & tres-vigoureuſe, on en vient à bout ; il y a de petits remedes dans le Medecin charitable, dont un Chaſſeur curieux doit avoir un, avec des purgatifs qui ſont tres-bons, dont on ſe peut ſervir en doublant les doſes ſelon la force du chien, & ſelon le mal dont il eſt attaqué, qui garentiront une Meute de tout mal general, quand ils ſont employés promptement & ſans attendre trop tard, mais ſur tout j'ay remarqué que le ſené eſt un ſingulier purgatif pour la nature du chien : Si bien qu'au lieu de ſouphre, comme l'on met dans des boüillons de tête de moutons, parce

que le mouton eſt chaud, il le faut faire de tête de veau, & y mettre du ſené à proportion, ſelon la quantité des chiens qu'on veut purger ; mais ſur tout, il faut avoir commencé par la ſaignée, puis aprés purger. Pour la ſaignée vous avés les regards de la Lune qui vous marquent quand il fait bon ſaigner ; il ne reſte rien aprés qu'à faire la purgation, & la reïterer s'il en eſt beſoin, & faut ſur tout conſiderer l'état de la Lune, parce qu'elle domine entierement ſur les chiens.

Continuation des maladies des chiens, & d'où veritablement elles procedent, & leur cauſe principale qui donne les moyens de les guerir.

LEs frequentes curées aux chiens courans, principalement quand elles ſont amples, donnent des chaleurs d'entrailles, & cauſent des cours de ventre à toute la Meute : elles font même avorter les lices.

Elles rendent malades tous chiens veraces & gourmands, & la rage ne procede que des efforts que font les chiens, pour les raisons qui suivent.

Toutes les Meutes où l'on souffre des chiens de tête trop vistes, soit pour fauves, soit pour lievres, se ruinent, & la pluspart des chiens sont gastés par les grands efforts qu'ils font pour suivre les premiers, dont il arrive presque toûjours que plusieurs s'étruffent, se butent, & deviennent maigres, & l'on peut dire que dans trois mois c'est une Meute ruïnée si la rage s'y met, ou des maladies dont les chiens ne reviennent point.

L'estruffure est un mal qui vient aux cuisses, dont l'une se seiche & ne prend plus nourriture, parce que le nerf a esté foulé par quelque effort, ou pour avoir passé quelque lieu fort étroit qui l'a trop serré.

La butture est quand la jointure au dessus du pied grossit de telle sorte qu'il lui tombe des glaires qui le rendent boiteux. Cela peut aussi arriver par quelque pointure d'épine, à quoi il faut prendre garde, & la retirer

avant que cela s'apostume.

L'espointure est quand l'os de la hanche qui sort au dessus du rable a receu quelque effort ou quelque heurt, ensorte qu'il est plus bas que l'autre. Quand cela arrive, le chien est tellement affoibli qu'il ne peut plus servir.

Tous les Chasseurs se piquent d'avoir des chiens de tête, & d'en faire un cas tres particulier : cependant toutes les ruines des Meutes, toutes les maladies des chiens, toutes leurs jalousies qui les obligent à devenir vitieux & barreurs, ne dépendent que d'affecter des chiens plus vistes, & tous les desordres, soit par maladies, indispositions, maigreurs, manque de manger, d'où vient & s'ensuit la galle, & tout le reste ne procede que de ce défaut.

Tous les bons chiens perdant la créance qu'ils avoient l'un à l'autre ne songent plus que de gagner la tête, ou d'employer tout ce qu'ils ont de force pour accompagner les plus vistes ; tellement qu'il n'y a plus de r'alliment, & s'il leur survient quelque défaut, ou quelqne autre difficulté, les chiens

qui se sont efforcés de suivre n'ont plus de vigueur pour les demesler, & souvent il arrive qu'on est trop long-temps à redresser les voyes jusqu'à ce que les meilleurs chiens de change ou autres ayent repris haleine ou un peu de vigueur pour faire les diligences necessaires en ce rencontre.

Deplus le temps que l'on employe à cela donne loisir à une bête de renouveller ses ruses & à se forlonger, si bien que la pluspart des bêtes que l'on manque ne se sauve que pour les pousser trop viste dans l'abord de la chasse, ce qui les oblige à faire de grandes fuites, & tous les chiens de mediocre force sont crevés & mis hors d'état de parchasser.

Tout ce mal arrive seulement pour un chien ou deux qu'on estime par leur vitesse, qui ne sert qu'à gaster tous les autres ; au lieu que si tous étoient de même force, la Chasse se feroit par un branle continu, crians tous également & beaucoup mieux (car un chien ne peut pas mettre sa force à crier & pousser la voye ; il faut necessairement que l'un empesche l'autre) ensorte que

la bête chaſſée n'entreprendroit pas de ſi longues fuites n'étant pas preſſée ; & les Picqueurs ni les chevaux ni les chiens ne ſouffriroient aucuns dommages qui les perdent & qui les ruinent, & c'eſt icy la ſource de tous les mal-heurs qui peuvent arriver à une Meute, car delà ſeul viennent toutes les incommodités, maladies, & enfin la rage : qu'on y prenne donc garde ſi l'on veut tres fort, parce que veritablement c'eſt la perte de tous les chiens & des équipages.

Les moyens donc de guerir les maladies particulieres & generales qui arrivent aux équipages, c'eſt premierement de couper la racine aux cauſes qui les font naître, ce qui ſe fait en tranchant ſans aucune conſideration les chiens viſtes qui ruinent les autres, ou du moins s'ils ſont extraordinairement bons, leur donnant des plates longues ou bricoles qui les arrrêtent, car pour leur pendre du plomb au col, cela ne manque jamais de les butter ou eſtraffer, & puis aprés en conſervant tres ſoigneuſement les chiens du corps de la Meute, qu'on void toûjours éga-

lement fermes dans les voyes qu'ils tiennent également, ce ſont de ces chiens là dont il faut faire tres-grand cas, & non de ceux qui ſont ambitieux, & qui s'efforcent & s'écartent, ſoit pour prendre la tête, ſoit pour regagner le devant quand ils ſont reculés par quelque retour.

L'eſtruffure ſe guerit par le repos & par des cataplâmes confortatifs, & par des blaſſemens de rres-bonnes herbes, comme auſſi par la graiſſe deblereau, de cheval, & par des huiles chaudes, particulierement de l'huile de mil-pertuis & de roſat, & à force de fomentations, puis aprés il faut toûjours tenir la parrie fort graſſe de Populeum & d'onguent roſat.

La butture ſe guerit, ſi l'on n'attend pas que les glaires y tombent, c'eſt à dire que d'abord que l'on void quelque groſſeur au genoüil d'un chien, il faut fomenter cette partie, & y mettre des onguents reſolutifs, en fortifiant les nerfs comme le Populeum & l'huile de mil-pertuis. Que ſi l'on attend un peu trop trad, la butture ſe rend incurable.

Quant à l'eſpointure, comme l'os de la hanche a receu quelque notable contuſion, & que c'eſt le derriere qui pouſſe le devant, elle eſt preſque incurable auſſi bien que celle de l'allongeure ; quand le nerf de quelque doigt du pied eſt atteint de coupure, cela eſt ſans remede.

Les ongles qui ſe perdent ou par la gelée ou par la ſeichereſſe ſont bien long-temps à revenir, c'eſt pourquoi il ne faut point courir quand il gele, ou quand il fait une extréme ſeichereſſe, cela ſe gerit tres lentement, tenant toûjours le lieu de l'ongle gras d'huile de mil-pertuis, & par le repos.



Comme on guerit la galle, dartres & le rouvieu aux chiens.

LA galle ne provient que de deux causes, l'une par trop de graisse & de sang ; l'autre par trop de maigreur & de pauvreté. Elle se peut aussi communiquer par salleté du chenil, & par la communication trop grande des chiens qui couchent pelle-mesle, ou dans des cendres, ou dans les étables aux cochons.

Quant à la premiere elle se guerit facilement, car il ne faut que faire jeuner le chien, le saigner, le purger & le graisser : la seconde est plus difficile principalement aux vieux chiens, parce que l'on peut tres-difficilement les remettre en corps ; & quand la galle est inveterée, elle se rend incurable aux vieux chiens.

Pour la guerir, premierement il faut nourrir le chien de soupe grasse, & tâcher de le remettre en corps, & quand il commence à amender ; il faut le saigner deux ou trois fois pour le ra-

fraiſchir & le purger, puis aprés il le faut graiſſer d'huile de chenevis, avec du ſel, du ſouffre batu & un peu de ſalpeſtre, le tout reduit en pouſſiere : ſi le chien n'a que peu de galle, l'huile ſeule le guerit ; mais pour n'y pas retourner, il la faut faire aſſés forte : toute autre drogue comme le tabac, l'ellebore, la platte de freſne & autres villenies font tomber le poil, & même peuvent faire mourir le chien : mais l'huile de chenevis comme il eſt dit, radoucit la peau, & ne fait point tomber le poil : la grande fineſſe eſt au graiſſer : car ſi on ne le graiſſe que legerement, il y faut retourner ; c'eſt pourquoi il faut premierement bouchonner le chien tant qu'il ſoit tout rouge, puis aprés il ne faut pas plaindre ſa peine de le graiſſer devant un grand feu pour faire bien reboire la graiſſe, & puis quand il eſt bien rebu, il faut choiſir un jour quand il fait beau Soleil & le mettre à l'air ; quand cela eſt bien fait l'on n'en manque point. Dés auſſi-tôt donc qu'on void quelque chien qui rougit & ſe galle, il le faut graiſſer promptement. Il y a des

pareſſeux qui attendent à graiſſer leurs chiens au mois de Mars, cela ne vaut rien, car le mal ſe vieillit & devient d'autant plus difficile à guerir.

Quant aux dartres qui viennent aux chiens, ſoit pour avoir touché du venin, ou pour avoir été piqué de quelque bête veneneuſe en chaſſant, il le faut guerir par des drogues chimiques, comme du ſel de tartre, du ſel armoniac ou des diſſolvons, dont le moindre Chimique donnera la connoiſſance, en ayant abondance.

La Chaſſe de l'Arquebuſe eſt ſi commune en Europe, & pratiquée par tant de ſortes de perſonnes, que je n'en diray rien pour deux raiſons ; la premiere, parce que l'ordonnance des Loys la défend aux ignobles, & qu'il n'y a rien de plus défendu en France que le port des armes, & ſi cette défenſe étoit étroitement obſervée par tout, comme elle eſt dans les plaiſirs des Roys & des Princes, l'abondance de toutes ſortes de gibier ſe manifeſteroit par tout, comme en Allemagne, au lieu que la ſterilité s'y rencontre.

La ſeconde, c'eſt que les Bourgeois

& Païſans auſquels il eſt défendu de chaſſer & porter des armes, ſe rendroient plus hardis à contrevenir aux défenſes qui leur en ſont faites, ſi l'on mettoit en évidence toutes les Chaſſes qui ſe peuvent executer par elle ; il vaut donc mieux s'en taire que d'en trop parler, ce qui ne ſerviroit que de vehicule pour porter les eſprits à ce qu'ils n'aiment que trop.

Tous les narrés des Chaſſes qui ſe font en toutes les parties du Monde, & qui ſont cy-aprés, ſont plus pour réjoüir le Lecteur que pour l'inſtruire, J'ay ſeulement voulu mettre à la fin de ce Livre les plus importantes, non ſeulement, parce qu'elles ſont perilleuſes, & qu'il n'y va rien moins que de la vie des hommes, pour les avertir de ſe donner de garde des inconveniens qui leur pourroient arriver, principalement aux Européens s'ils ſe rencontroient dans ces lieux où le danger de mort eſt éminent à tous les momens de la vie. Et comme j'ay entrepris de parler de toutes les Chaſſes du monde, & de toutes les Nations qui les pratiquent, je n'ay pas pû m'em-

peſcher d'en dire ce que j'en ay apris par les relations verbales, & par les Hiſtoires veritables qui m'en ont été faites. S'il y en avoit par hazard quelqu'une obmiſe, ce n'eſt pas manque de diligence & d'exactitude que j'ay employée pour les rechercher.



En cette Partie sont contenuës toutes les Chasses des Indiens, Asiatiques, Africains, païs des Noirs, Americains Meridionaux & Septentrionaux, tant Roys, Princes, Grands Seigneurs, que Particuliers, avec la maniere dont ils viennent à bout de la ferocité des bêtes cruelles, dont leurs Païs sont remplis, & comme ils s'entrefont la guerre.

CHAPITRE I.

De la Chasse des animaux cruels dans les montagnes & dans les deserts d'Affrique, d'Asie & autres lieux.

LE Buffle, l'Ours, l'Asne sauvage se chassent avec forces d'hommes armés de fourches fieres, demi-piques, armes à feu, grands chiens tres-fiers & dogues, qui atta-

quent tout, soit Lions, Tygres, Leopards, Pantheres & autres, ainsi qu'il sera dit, parlant de l'ordre que tiennent les differentes Nations qui sont ordinairement adonnés à ces Chasses, autant & plus par contrainte & necessité que par divertissement, parcequ'il arrive en certaines années par l'irradiation de certaines influences excitant une chaleur extréme qui fait que la rage se met dans ces animaux feroces dans les hautes saisons qui les font assembler, & mettre en troupe pour courir sus aux hommes, attaquer les bourgades & les dépeuples.

Des Chasses de l'Afrique.

LEs Affriquains chassent en plusieurs manieres selon la diversité des païs où ils se rencontrent selon les lieux qu'ils habitent : car il y a des montagnes convertes de forêts, des plaines de sables, des côtaux, des lieux aquatiques, & peu de païs ouverts. C'est la terre des monstres.

Il faut sçavoir premierement que jamais

mais Chaſſeur ne va ſeul à la chaſſe en toute l'Affrique, & que s'ils ne ſont pluſieurs en troupe fort ſerrés ſans s'écarter, il en retourne peu à la maiſon, parce qu'à tous momens ils font rencontre de tres cruels animaux qu'ils attaquent. Voicy donc leur ordre.

Des communautés toutes entieres s'attroupent, & portent toutes ſortes d'armes offenſives, ſpecialement des flambeaux faits en torches, au bout deſquels ils attachent des godrons & des matieres combuſtibles qu'ils allument quand ils vont au combat. Ils marchent en ordre aux lieux où ils ſçavent que ſe retirent les Lyons, les Tygres, les Leopards, & autres accompagnés de forces chiens tous fiers, hardis cruels, & y étant arrivés ils font un bruit mediocre au commencement, les plus diſpos & les plus forts ſe ſeparent par pelotons de la groſſe troupe de quelque petite diſtance comme de cinquante pas. Au moindre bruit, ces animaux ſortent ſur eux qui ne voyent pas la grande troup, & attaquent les premiers qu'ils rencontrent, les autres les ſecourent en flanc avec des chiens,

tellement qu'à mesure qu'il sort des animaux du fort pour venir attaquer des hommes, d'autres hommes se détachent pour les secourir avec d'autres chiens, de maniere qu'il s'excite un combat le plus terrible qu'on puisse dire, & qui donne de l'horreur à tous les Chasseurs qui se tiennent ferme & serrés sans s'ouvrir, & tuënt continuellement soit Lyons, soit Leopards, soit Tygres & tout ce qui se presente devant eux. Ces Chasses ne se peuvent faire qne par les naturels du païs, parce qu'il faut avoir la disposition, la force & la haine, & le desir de vengeance qu'out ces peuples contre ces animaux cruels qui les tiennent tellement en crainte dans de certains cantons, comme en la Montagne de Ferre-lionne située le long de l'Ocean du côté des Canaries, que dans les saisons chaudes de l'année ils n'oseroient sortir de leurs habitations que bien accompagnés Dans les lieux où ils sont accoûtumés d'estre attaqués de ces bêtes feroces ils chassent de maniere.

Les puissances souveraines qui do-

minent ces peuples, se joignent souvent pour faire ces Chasses generales, afin de prevenir les maux qui travaillent ordinairement leurs sujets.

Dans les saisons ardantes qui causent des fievres & la rage à ces cruels animaux, ils font les mêmes preparatifs de guerre que s'ils vouloient donner des batailles, lesquelles en effet sont autant & plus cruelles que celles des hommes.

Tous les Affricains sont naturellement grands Chasseurs & grande diversité de gibier. Nous parlerons de toutes dans leur ordre selon les païs couverts ou découverts, comme les plaines fertiles soit infertiles, ou les païs sablonneux, marescageux & pleins de côtaux.

Les grands Seigneurs Affricains aiment tous la Fauconnerie & l'Autourerie, parce qu'ils ont les meilleurs Oyseaux du monde & le plus facilement, puis que leurs païs les produit: ainsi ils chassent dans les païs couverts de brandes avec leurs Autours, & dans les païs ouverts avec leurs Oyseaux de l'heurre; Et pour leurs plaisirs ils ont

tres grande quantité de menu gibier, parce qu'il n'y a qu'eux qui chassent dans les lieux qu'ils conservent. Leurs Oyseaux sont sujets d'estre pris de l'Aigle-Fancon qui fond sur eux d'une si grande vitesse, qu'ils ne peuvent éviter d'en estre choqués ou liés, c'est pourquoy les Fauconniers les tiennent fermes quand ils voyent l'Aigle qui est frequent en ces païs, où il y en a de cinq sortes, & quantité de fort grands Oyseaux : même il y paroît de grands Vautours, desquels plusieurs ont la force d'emporter un mouton ou une chevre, à ce que m'ont raporté quantité de Portugais qui ont des habitations en Affrique. On en void quelques-uns à Versailles tres râres de toutes les parties du monde.

Dans les grandes plaines de sable qui sont infertiles, hormis de quelques taloppes de bois & broussailles, les plus grands Seigneurs prennent leurs plaisirs à la chasse des Autruches qu'ils prennent à la course avec des chevaux qu'ils ont, qui sont les plus vistes du monde. Elles sont toûjours en troupe, & tâchent toûjours

de regagner les montagnes quand elles ſont pourſuivies, mais les Levriers qu'ils lâchent aprés les en empeſchent & les arrêtent un peu, tant qu'ils les joignent à la courſe & les prennent. Il y en a toûjours quelques-unes qui gagnent le fort, mais celles qui demeurent priſes avec des fourches faites exprés qui leur accrochent le col, ſont amenées vives. Celles qui ſe défendent fort ſe font tuër; ils leur ôtent toutes leurs plumes qui ſe vendent cherement aux Marchands qui vont trafiquer.

Il y en a de griſes, de blanches & de noires, & de meſlées. Les femelles ſont preſque toutes meſlées de gris, noir & blanc. Les mâles ſont blancs ou noirs, & ſont beaucoup plus eſtimés parmi eux que tous autres, parce que les ſoyes de leurs plumes ſont plus fines, que leurs plumes ſont plus larges & mieux fournies, & que les bouts en ſont plus touffus. Auſſi les Chaſſeurs eſſayent toûjours de les prendre plus que tous les autres, mais elles ſont auſſi toûjours les plus viſtes, & les plus fortes quand elles ſont plus

âgées. Mais il faut ſçavoir que ces Chaſſes ne ſe font qu'aprés la muë de ces Oyſeaux, & que leur plumage eſt tout ſec, & n'ont garde de les chaſſer quand leur plumage eſt encore en ſang, parce que la plume ne vaudroit rien. Quand le temps eſt arrivé que les Autruches ſont en état d'eſtre pouſſées, il n'y a point de jour que les plaines où elles ſont ne ſoient viſitées de tous les Seigneurs du païs par parties faites.

Les Afficains ſeuls peuvent chaſſer & prendre les Autruches, parce qu'il n'y a qu'eux au monde qui puiſſent pouſſer leurs chevaux de la viteſſe qu'ils font, ſe tenant à cheval comme des Singes, & nul homme ne peut pouſſer leur barbe de leur viteſſe ſans perdre le vent; c'eſt pourquoy à eux ſeuls cette Chaſſe eſt reſervée, car ils ſe tiennent en ſelle comme s'ils y étoient collés. Et les Autruches ſe voyant preſſées font à la faveur de leurs aîles des détours ſi bruſques, qu'ils obligent les Chaſſeurs à tourner ſi court, & à faire des contretemps ſi violens, que nul ne les pouroit ſouffrir qu'eux ſans eſtre porté par terre &

mis hors de combat.

Ils ont entr'autres de grands Barbes harpés comme Levriers qui courent de ſi grande viteſſe, qu'ils vont requerir des mâles des Autruches qui ſe détachent devant les autres pour gagner le fort, & les tournent ſi bien qu'ils les arrêtent & en viennent à bout, les chevaux qui ont cette viteſſe extraordinaire ſont eſtimés entr'eux d'un ſi grand prix, qu'ils ſont vendus juſqu'à la ſomme de dix mille livres, ils les nourriſſent à part, & ne leur donnent rien que certains grains & de la pâtée, mais fort peu : auſſi ne ſont-ils jamais gras, mais ſeulement en chair : ce qui aide à la grande viteſſe de ces Barbes, c'eſt que les Affricains ſont petits & ſi legers qu'ils ne peſent preſque rien ſur leurs chevaux, & ne les chargent ni de groſſes ſelles ni de brides comme les autres nations. Ils n'ont que de petites couvertures avec quatre petites ſangles y adherantes & couſuës, & de petits étriers attachés à un petit pommeau fait exprés qui les ſoûtient, comme on fait aux chevaux de maneige en France, & de tres petites brides, & un

petit poitral pour empeſcher que la couverture ne coule , le tout fait en Martingalle pour tenir les ſangles, car leurs chevaux n'ont point de ventre. Quand le Barbe eſt ſanglé, non point par excés, il court ſous l'homme comme s'il étoit en liberté & ſans porter perſonne ; ils ne ſont point ferrés, rien ne les charge & ne les incommode pour s'étendre de toutes leurs forces. L'air de ces plaines eſt ſi pur, que le Cavalier court raſé contre le cheval, & qu'il ne peut trouver aucun obſtacle à la viteſſe de leurs courſes. Ainſi cette Chaſſe eſt celle où tous les Seigneurs s'adonnent & s'exercent le plus. Mais ils y vont avec grande ſuite, parce qu'il y a des Dragons volans qui leur nuiſent quelquefois & en ſont attaqués. Mais leurs troupes viennent au ſecours avec des ſabres, qui lors qu'ils les peuvent joindre les taillent en pieces. Il ſe raconte de ces monſtres pluſieurs choſes merveilleuſes, de leurs forces que je tiens peu vray-ſemblables, par exemple, ils diſent qu'il y a des Dragons qui peuvent emporter un homme & un cheval, & qu'on void

ſouvent

ſouvent des Vaches enlevées du milieu des troupeaux ; cela ſe peut-il croire, & y auroit-il quelque probabilité à dire que ces monſtres pourroient entrainer une Vache fort viſte à la faveur de leurs aîles ; mais de la lever de terre, quelles aîles pourroient batre l'air aſſés fort pour acquerir cette puiſſance de ſoûtenir un ſi puiſſant fardeau ? cependant on le dit.

Les Seigneurs Affricains prennent encore un extréme plaiſir à la Chaſſe des Singes en certains cantons où ils ſe retirent & où il y en a des quantités inombrables & de differentes façons, car depuis les plus petits qu'ils appellent Sagoüins, juſques aux plus grands qui ſont hauts de quatre ou cinq pieds, & larges d'épaules comme des hommes, il y en a une ſi grande diverſité, qu'elle eſt inexprimable, dont les couleurs & les formes ſont toutes differentes ; les uns ſans queuë, les autres à longue qu'euë, les uns fraiſez, les autres à tête de chien avec des dents tres-aiguës.

Ils ont tous leurs familles à part, & vivent dans des forêts toutes pleines

de fruits, de raisins, de prunelles, de framboises & d'autres vivres dont ils ne font aucun dégast, mais en vivent à discretion. Ils sont toûjours aux coupeaux des plus hauts arbres, il y en a entr'eux qui font toûjours le guet, & se relevent les uns les autres avec autant de conduite que si c'étoient des hommes. Et quand ils vont aux cannes de sucre, ils marchent en corps de bataille avec des avancoureurs pour reconnoître s'il y a point d'embuscades ou quelques Lyons, Tygres, Leopards ou Pantheres qui sont leurs grands ennemis qui les mangent, & même en sont frians. Quand ils sont arrivés aux cannes qui portent le sucre ils les rompent fort longues, & s'en chargent sur l'épaule, comme d'une pique; & quand ils en ont assés ils s'en retournent gardant le même ordre, & l'on diroit à les voir marcher de loin que ce sont des troupes regulieres; mais il leur arrive souvent de méchantes rencontres, car les Proprietaires des Sucrieres les poursuivent à coups d'arquebuses qui leur font laisser leur butin; il y en a toûjours plusieurs qui

demeurent à la bataille. Deſorte qu'ils ne font ces courſes & ces entrepriſes qu'avec bien de la crainte & de la circonſpection. Ces animaux ſont d'un naturel tout ſemblable par tout le monde, car ils ont les mêmes habitudes auſſi bien dans l'Amerique que dans l'Affrique, & par tout où il s'en rencontre.

CHAPITRE II.

La Chaſſe des Singes.

QUAND les Affricains veulent chaſſer aux Singes, ils aſſemblent tous leurs vaſſaux. Ils font porter quantité de filets, de paſſées, & bricolles, & s'en vont en troupe aux bois où ils font leur demeure, & prennent le temps que preſque tous les Singes ſont allés au gagnage, qui eſt depuis le matin juſqu'à deux heures aprés midy qu'ils reviennent chargés de butin pour nourrir leurs familles. D'abord qu'ils ſont arrivés, comme ils

sçavent les lieux où les Singes vont au gagnage : ils tendent tous leurs filets au bout du bois où ils se retirent, & préparent tout pour leur retour, bouchant tous les passages en forme de hayeures avec du bois. Quand tout est fait, ils font monter de petits Negres qui grimpent comme des Singes mêmes sur de hauts arbres pour sçavoir s'ils n'en voyent point qui retournent, & cependant les gens de pied demeurent sur les aîles prés des filets avec forces sacqs & bourses preparées pour mettre dedans tous les Singes qu'ils prendront, & attendant le signal des petits Negres, les Seigneurs accompagnés de leurs Cavaliers sont au large à la campagne, qui prennent toûjours garde quand ils les verront revenir, & dés que l'heure du retour approche, & qu'ils commencent d'en voir dix ou douze qui reviennent chargés, ils les investissent avec leurs chevaux vistes, & les font donner dans les filets, les poursuivant de si prés, qu'ils n'ont pas loisir de se reconnoître, & sont pris & recueillis de ceux qui sont au guet le long desdits filets.

Les Cavaliers retournent encore à la campagne, & les petits Negres les avertissent qu'ils envoyent encore d'autres troupes, & leur montrent du côté qu'ils viennent ; ils les enceignent encore, & les poussent comme dessus droit aux filets, où ils sont encore pris, & continuënt cette Chasse jusqu'à ce qu'il n'en retourne plus : alors ils font détendre leurs filets, & s'en retournent avec leur prise de bonne heure, car il fait dangereux de s'anüiter en ce païs-là.

Et comme il y a des Singes de differentes grandeurs, ils font leur demeure aussi dans de differens bois, & ne demeurent pas tous pesle mesle. Toutes les especes sont separées, & habitent differens lieux ; si bien que quand les Seigneurs en veulent prendre de differentes especes ; ils les attaquent dans leur demeure, & prennent differens temps pour les attaquer selon qu'ils sont plus aisés ou plus difficiles à prendre, & ne cessent point cette Chasse, qu'ils n'en ayent pris grande quantité, dont ils font beaucoup d'argent : car il n'y a point de navire passant

qui n'en viennent achepter pour les revendre par tout. C'eſt une marchandiſe tellement couruë, qu'il n'y en a jamais trop. Il n'y a point de partie dans le monde où ils ne ſe vendent également bien. Sur tout, les petits Sagoüins ſe vendent fort cher. Il y en a de faits comme de petits Lyons qui ſont blondorés, leſquels ſe vendent tres-cher à cauſe de leur grande beauté & rareté. Il y a auſſi des Singes fraiſez qui ſont en grande eſtime parmi eux, & qu'ils vendent tres-cher, & pour les Dames de plus grande condition. J'ay ſceu des Portugais qui ont pluſieurs habitations en Affrique le long de la côte de l'Ocean Occidental, qu'il y avoit pluſieurs Roys le long de cette Mer, qui étoient les plus grands Chaſſeurs de toute l'Affrique, & qui n'avoient aucune autre occupation qu'à chaſſer tout le long de l'année, mais qu'ils faiſoient leur Chaſſe d'une ſi plaiſante façon, qu'elle merite d'eſtre écrite.

Ces Roys ont pluſieurs femmes quelquefois juſqu'à vingt; ils ont pluſieurs Maiſons Royales, dans chacune

desquelles ils mettent une de leurs femmes, avec tous les Officiers qu'il faut pour leurs personnes, comme s'ils y demeuroient effectivement. Ces Maisons sont bâties dans les plus beaux lieux de Chasses qui soient dans l'étenduë de leur Royaume. Chacune de ces femmes ont toutes les mêmes Officiers & le méme équipage necessaire pour faire que le Roy ne manque de rien quand il les vient voir : si bien que le Roy n'a aucune demeure certaine. Sa Cour change & est toûjours chez la Reyne qu'il visite, & avec qui il demeure si long-temps que la saison de chasser le desire, & que toute sorte de gibier y abonde. Il y demeure autant qu'il luy plaist ; puis il s'en va demeurer avec une autre femme dans nne autre Maison Royale. Elle luy fait grand chere sans qu'il se mette en peine de rien, sinon que de son plaisir.

Tous les grands Seigneurs qui l'accompagnent y ont aussi leurs femmes auprés de ces Reynes, & n'ont aussi d'autre soin que de se divertir, sans se mesler de rien que de suivre le Roy en toutes ces Chasses où il ne perd

pas de journée sans s'y employer, & où la Reyne & toutes les Dames l'y accompagnent, & employent tout leur esprit à satisfaire pleinement leurs maris, afin de les tenir le plus long-temps qu'elles peuvent auprés d'elles, & de les obliger à les revenir voir souvent, desorte que ce ne sont que des complaisances, des carresses, des agreémens, des tendresses & des festins comme de nouvelles nopces en general en toute cette Cour, où l'on ne fait que de se divertir & chasser. Un Gentil-homme Portugais qui a demeuré sept ans au Royaume d'Ingole où les Portugais ont une belle habitation, m'a raconté qu'il a demeuré avec le Roy Büdomel qui est le plus grand du Païs qu'il avoit accompagné en toutes ses Courses & Chasses quatre années entieres, sans l'avoir jamais veu séjourner plus d'un mois dans une de ses Maisons Royales, & qu'il passoit de mois en mois de l'une à l'autre où il trouvoit de nouvelles femmes & de nouveaux Officiers aussi bien que toute sa Cour.

Les Chasses que faisoit ce Roy

étoient avec force Chiens furieux & Levriers, & une grande quantité d'Oyseaux de Fauconnerie. Ils ne peuvent point chasser en ce païs avec chiens courans, à cause des chaleurs & des bêtes feroces qui les mangeroient tous s'ils s'écartoient, car tout est plein de serpens & de toutes sortes de bêtes mordantes.

Ces Roys sont riches en pierreries, en or & argent : ils depensent peu & vivent de leurs chasses & revenus. Leur revenu est en Doüanne, en Negres qu'ils vendent, & en Singes. Ce Roy à une Escarboucle de la grosseur d'un œuf de Pigeon tellement lumineuse, que la nuit même sans clarté elle reluit comme une flamme : il la porte toûjours sur la tête, hormis quand il va chasser qu'il la laisse à la maison, mais la reprend aussi-tôt qu'il y est arrivé. C'est la plus belle pierre qui soit au monde, & d'un prix inestimable. Quant aux Diamans il en a d'une excessive grandeur, avec une tres-grande quantité de toute autre sorte, lequel Seigneur Portugais m'a dit avoir veuë vivant avec luy en

grande familiarité & confidence. La Terre de Budomel a trois cens lieuës d'étenduë le long de la côte Occidentale d'Afrique ; & qui est la plus belle habitation.

Ce Roy a toûjours dix ou douze mille personnes à sa suite quand il change de lieu qui sont de sa garde, mais qu'il faut plûtôt appeller Chasseurs que Soldats, il ne fait jamais la guerre qu'aux animaux. Mais au besoin il feroit une tres-belle & tres-nombreuse armée, car tous ses Peuples sont adroits & bons Soldats aussi bien que bon Chasseurs. Les Roys ses voisins font une pareille vie, quelquefois ils chassent ensemble, & sont fort soigneux de conserver l'union & l'amitié qui est entr'eux : ils sont presque tous alliés par mariage & d'ancienne parenté. Les Portugais ont le commerce libre avec tous, & m'ont raconté plusieurs choses de leurs mœurs & façons de faire, qui ne concernent point la Chasse que je laisse pour ne point sortir de mon sujet.

CHAPITRE III.

De la Chaſſe des Indiens.

J'AY dit parlant des Indiens & des Habitans de toutes les Iſles qui ſont par toute la côte Indienne qu'ils ne chaſſent qu'aux Elephans & aux Rhinoceros, & autres groſſes bêtes qui ſont dans leur païs : c'eſt pourquoy il faut dire un mot de leur ma- maniere de chaſſer. Ils ſont tres adroits à tirer de l'arc, & à pouſſer des haſaguets qui ſont de petites cannes groſſes comme le doigt, ferrées au bout en pointes, longues de ſix ou ſept pieds, qu'ils dardent de telle ſorte, qu'elles percent un animal juſqu'au fond des parties interieures. Quand ils chaſſent ils ſont par troupes, & attaquent un animal de tous côtés, luy dardant tant d'hazaguets qu'ils le percent de part en part : d'autres les ſoûtiennent avec des piques, demi-piques, bâtons ferrés fourches, fieres, & mê-

me des harpons, & feriffent la bête en tant de lieux, que perdant tres-grande quantité de ſang, elle s'affoiblit, & à la fin elle tombe & meurt. L'Elephant n'eſt chaſſé que pour avoir ſes défenſes qui ſont d'yvoire. Ils luy coupent la machoire d'embas & enlevent ſes défenſes, puis aprés ils luy ôtent tout ce qu'ils ont de neceſſaire, l'écorchant & mettant en pieces. Mais cela ne ſe fait ſi promptement, car il y a d'autres Elephans qui viennent au ſecours : ſi bien qu'une partie de la troupe eſt toûjours ſous les armes pour ſe défendre, principalement quand c'eſt un grand Elephant qu'ils ont tué : car de ſon barrit effroyable il appelle les autres à ſon ſecours : que s'ils le peuvent entendre & qu'il ne ſoit point trop écarté d'eux, ils viennent aſſurément à ſon ſecours de la montagne où ils ſe retirent & font leur demeure. Les Roys de Zeylan (principalement où ces animaux abondent en leur grande Iſle à cauſe de la fertilité incroyable de toutes ſortes de fruits qui y croiſſent tout le long de l'année, étant ſituée preſque deſſous l'Equateur à

cinq degrés du côté du Nort) qui font souvent cette Chasse, menent aussi du monde pour attaquer tous les Elephans qui peuvent venir à eux, desorte qu'ils en tuënt plusieurs, comme il est dit, & ont toûjours un gros de reserve en cas de necessité.

Quand ils ont fait cette Chasse & qu'ils ont pris de ces animaux tout ce qu'ils en veulent, ils couvrent le reste de terre, afin de ne point bannir les autres, qui venant à sentir le massacre de leurs compagnons, se pourroient écarter & fuïr de ces lieux, mais il faut dire la verité que cette Isle est de grande étenduë, & a des montagnes si extraordinairement fertiles de toutes sortes de fruits, dont ces animaux sont si frians, qu'elle ne peut jamais estre dépourveuë d'Elephans, & qu'ils en tuënt tant qu'ils peuvent sans qu'ils puissent jamais l'en dépeupler, parce que de toutes les terres dont elle est environnée, il passe des Elephans & toutes sortes d'animaux vivans de fruits : Si bien que de cette Isle seule il sort tout les ans plus d'yvoire que de toutes les autres Isles,

& même de toutes les Indes, ce qui m'a esté certifié par les Portugais, qui de tres long-temps y ont de tres-belles forteresses pour habitations plus belles que de toutes les Indes.

Les Indes sont pleines d'Elephans soit privés soit sauvages. Les Roys en font leur principale force pour leurs armées, & pour porter leurs tours, leurs vivres & leurs bagages. Enfin tout ce qui est necessaire pour vivre, & principalement de l'eau pour boire, & tout ce qu'il faut apporter pour leur maison : c'est pourquoy ils en nourrissent tant qu'ils peuvent, & en achetent autant qu'ils en trouvent à vendre : ils ont des Officiers Majors crées pour en prendre un soin particulier : ils en choisissent le plus qu'ils peuvent de jeunes aux Chasses qu'ils font, & se gardent bien quand ils en trouvent de les tuër ou les blesser, les prenans dans les filets & à la course, avec les battuës & triquetracs tant qu'ils en voyent ; les recherchant dans les forêts & grands forts où ils demeurent.

Enfin les forces du Roy des Indes

consistent au nombre de ces Elephans, & sont estimés forts proportionnellement au nombre qu'ils en possedent, & quand ils chassent, ils ne font tuër que ceux qui ne sont plus en âge d'être domtés & apprivoisés, défendant sur tout qu'on n'en tuë point de jeunes, & de les laisser plûtôt dans les bois libres que de les blesser pour les reprendre en autre Chasses, étant plus curieux de la conservation de leur espece que de tous autres animaux, comme pourroient faire les autres Nations de leurs chevaux, puis qu'ils n'ont point d'autres monture, & le Roy même qui ne monte point que des Elephans, dont il y en a de deux sortes, les uns plus legers, les autres plus forts qui sont pour porter les grands fardeaux. Ceux qui portent les Roys, les Princes & les grands Seigneurs sont plus petits de couleur cendrée plus claire, & les plus puissans sont plus bruns & plus noirastres, & portent des fardeaux incroyables. Les Chasseurs ont beaucoup plus de peine à les vaincre, quoy qu'ils s'attaquent bien plus volontiers à eux, parce

qu'ils ont de bien plus grandes défenſes que les autres, qu'on a ſouvent veu de la longueur d'une toiſe & groſſe comme la cuiſſe : nonobſtant quoy les Chaſſeurs attirés du gain les portent par terre.

Il n'en eſt pas de même du Rhinoceros. Ils le chaſſent ſeulement pour en avoir la peau, car elle eſt toute couverte d'écailles tres dures & fortes, enſorte qu'ils s'en ſervent de cottes d'armes & de boucliers. Cet animal eſt extremément difficile à tuër pour raiſon deſdites écailles, car ſi on ne le prend au défaut des côtes ou de l'épaule, tous les coups gliſſent, & il a la ruſe de tourner toûjours la tête droit à ceux qui l'attaquent ; ce qu'il fait facilement, parce qu'il eſt incomparablement plus leger que l'Elephant: ſi bien que tous les halagaies & les fleches gliſſent & paſſent ſans le ferir. Les Chaſſeurs qui les entourent avec de grands chiens qu'ils font aller ça & là, tant qu'à la fin les Chaſſeurs prennent ſi bien leur temps, que comme ils ſe demeinent & donnent quelque jour aux lieux où les écailles ſe levent

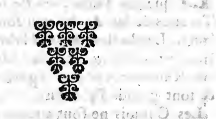
&

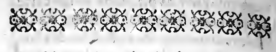
& s'ouvrent, les frappent de leurs traits ou hazaguets ou demi-piques les affoibliſſent tant, qu'ils les portent enfin par terre. Leurs peaux leurs ſont fort cheres & les recueillent tres ſoigneuſement, dont ils font leurs armes défenſives les meilleures dont on ſe puiſſe ſervir : le reſte de cet animal leur peut ſervir à beaucoup de choſes qui ne ſont point venuës à ma connoiſſance, quoy que je m'en ſois enquis particulierement des Portugais qui ont demeuré long-temps dans cette Iſle la plus delicieuſe terre du monde, en toutes ſortes de breuvages & de fruits. Les Habitans y ſont de tres-beaux hommes, fort familiers aux Etrangers, & communément vivent deux ou trois cens ans ſans incommodités. J'ay veu un Portugais proche de Liſbone qui y avoit eſté deux fois, & à chaque fois qu'il y avoit eſté ſon poil luy étoit redevenu noir, & faiſoit tous les jours à ſon âge trois ou quatre lieuës ſans bâton ; il avoit cent quinze ans, & viſitoit tous les jours ſes Laboureurs & ſes Vignerons. Je le connus par le moyen d'un de ſes

fils qu'un Religieux de Saint François me fist connoître à Lisbone. Il me dit qu'il avoit un frere qui avoit quatre-vingt-cinq ans, & qu'il étoit grand Chasseur. Je le priay de me faire voir son pere, il me dit qu'il demeuroit à quatre lieuës delà seulement, & que si je voulois il le feroit venir : je le remerciay ; mais il vint dans quelque temps à Lisbonne, & je l'entretins de plusieurs particularités de cette Isle que je voulois sçavoir. Il me contenta fort, & me parut n'avoir que cinquante ans, & comme un homme de bon esprit & à sa fleur d'âge : puis quelque temps ses deux fils me vinrent voir qui me dirent aussi beaucoup de particularités de l'Isle & des Chasses que les grands Seigneurs y faisoient : ils me dirent qu'ils avoient beaucoup d'Oyseaux de proye de deux sortes que nous ne connoissons point en ce païs : on leur faisoit voler la Perdrix & les Poules de bois. Les autres voloient le Lievre, & qu'ils sçachoient aussi une bête qui avoit face humaine : qu'il n'y avoit dans l'Isle aucuns Serpens ni bétes veneneuses, & m'assu-

rerent qu'il n'y avoit dans toute cette Isle que cette bête mal-faisante.

Je les interrogay sur la Pesche des Indiens, & leur dis qu'on m'avoit fait estime d'eux comme étans les meilleurs Pescheurs de tout l'Orient ; ils me distinguerent fort bien les Pescheurs d'eau douce du Gange & de l'Euphrate, d'avec ceux de l'Isle qui ne peschoient qu'en eau sallée. J'appris que ces deux Fleuves sont si rapides qu'on n'y pesche que dans quelques-uns de leurs bras ; qu'ils prennent le meilleur poisson du monde à nous inconnu, parce que le climat est plus chaud, & qu'on y pesche plus facilement à cause de l'abondance des poissons.





S'ensuivent les Chasses des Asiatiques, Persans, Turcs, Arabes, Tartares, & des Habitans du Canada, comme ils chassent les Originaux, & comme ils prennent les astors dans les petits bras de Riviere, dans lesquels ils coupent des arbres avec la force de leurs dents qu'ils font tomber pour faire leurs tânieres, & amassent quantité de terre, en bâtissent & en font un fort & terrier, où il y a plusieurs chambres qui vont jusqu'à l'eau de laquelle ils ne se peuvent point passer.

DE tous les Asiatiques, il n'y a que les Turcs, les Persans, les Tartares & les Arabes qui sont Chasseurs. Les Indiens & les Habitans des Isles ne chassent qu'aux Elephans, aux Rhinoceros & autres grosses bêtes, & sont grands Pescheurs.

Les Chinois ne font aucune Chasse, mais ils sçavent le secret de faire éclorre les œufs des Volailles dessus des fours,

& ne les font jamais couver ; si bien qu'ils ont une infinité de Volailles & principalement d'Oyseaux de riviere.

Les Japonnois en font de même, & ne s'adonnent à aucunes Chasses. Les Indiens les imitent, & ne sont point amateurs d'aucune Chasse.

CHAPITRE IV.

Les Chasses des Turcs.

Les Turcs sont grands Chasseurs aux Levriers, & sont tres curieux d'en élever les meilleurs du monde. Ils ne chassent point à force, mais leur exercice ordinaire est de courre le Lievre dans de tres belles plaines, dont est remplie toute la Thrace, & comme le Grand Seigneur à une extréme étenduë de Païs, tous ses Peuples sont fort adonnés à la Chasse, soit à tirer de l'arquebuse, soit à levreter, soit à la Fauconnerie dont plusieurs Bachas ont des équipages, & font tous present à leur Seigneur des meilleurs

Oyseaux qu'ils peuvent rencontrer; parce qu'il les aime fort, & qu'il a plus de Fauconniers lui seul que tous les Roys ensemble.

J'ay eü chez moy un vieil Fauconnier qui avoit servi dans la Fauconnerie du Grand Seigneur, & qui étoit homme excellent & tres habile en cet art, lequel m'a assuré plusieurs fois que du temps qu'il servoit le Grand Seigneur, il y avoit bien trois mille Fauconniers en ses équipages, & c'étoit le moindre qui s'y étoit rencontré il y avoit long-temps, parce qu'il étoit souvent du double, & n'étoit pas moindre de six mille ordinairement, & de six cens chiens tant épagneuls que Braques, Levriers & Barbets. Il me disoit aussi qu'il y avoit toutes sortes de vols pour attaquer quelques Oyseaux qui se pouvoient rencontrer dans les plaines, ou ordinairement ils alloient chasser. Ce vieil Fauconnier avoit la pluspart des vols sous sa conduite, mais il devint malade d'une maladie si pleine de langueur, qu'il fut contraint de demander permission de se venir guerir en France,

avec promesse de retourner aussi-tôt qu'il seroit gueri : ce qui lui fut accordé avec regret, car il étoit excellent Fauconnier. Je le rencontray à Paris tout malade encore, il sceut des Fauconniers que j'étois tres curieux d'Oyseaux, je luy proposay de s'en venir chez moi pour achever de se guerir, & lui dis que j'avois un Chymiste qui le gueriroit assurément. Il se laissa persuader & vint au lieu de ma demeure. Il fut pensé & gueri parfaitement, dont il eut tant de joye & reconnoissance, qu'il voulut bien demeurer & s'attacher auprés de moi. C'est de lui que j'ay sceu les particularités de la Fauconnerie du grand Seigneur. Il ne s'est point veu d'Oyseaux legers pour aller en haut, qui fussent pareils à ceux qu'il me dressa, qui vindrent d'Espagne, & prit un si grand plaisir à les faire voler étans si rares, qu'il ne voulut plus retourner en Turquie. Aussi à la verité je lui donnay telle liberté, qu'il étoit maître chez moi.

CHAPITRE V.

La Chasse des Persans.

LEs Persans aiment fort la Chasse & imitent les François en beaucoup de leurs façons de faire, car ils chassent aux Chiens courans, aux Levriers, aux Oyseaux, aux Chiens couchans, & aux autres Chasses qui concernent l'arquebuse ; ils font des parties, & se donnent des rendez-vous de Chasses tant en general qu'en particulier, aussi bien pour le plaisir que pour attaquer les bêtes mordantes. Il est vray qu'ils ne courent point à force, mails ils tuënt les bêtes en les chassant, & se servent fort comme les Allemans de bricolles, filets, toiles, passées, & de tout ce qui concerne les Chasses meurtrieres, mais le tout sans grande finesse.

Les Arabes sont presque toûjours à cheval, & ont des demeures incertaines, la pluspart vivans de pilleries & de rapines.

Ils ſont Chaſſeurs par rencontre, & meinent des chiens par tout pour chaſſer, ce qu'ils trouvent chemin feſant, ſans aucuns équipages reguliers.

CHAPITRE VI.

Les Chaſſes des Tartares.

LEs Tartares du Nort ſont tous adonnés à la Chaſſe comme les Sauvages, & il y a peu de difference en leurs façons de faire, hormis qu'ils ſont plus curieux de leurs beſtiaux & de leurs troupeaux, & qu'ils ſont plus ſociables, mais quand à la façon de chaſſer, elle eſt toute ſemblable.

Ceux qui ſont avancés vers le Midy chaſſent à peu prés comme les Perſans, & ont des Chiens courans, Levriers à tous autres que veulent les Chaſſes qu'ils y font dans leur païs de plaine.

CHAPITRE VII.

Les Chasses des Habitans du Mont-Taurus.

IL y en a de Montagnars qui ſont plus grands Chaſſeurs que les autres, & plus travaillés & inquietés de bêtes feroces, C'eſt pourquoi ils nourriſſent des Chiens pareils aux Scitiens leurs voiſins, dont ils attaquent les Lyons & toutes bêtes mordantes, ſans les marchander, ce ſont les Chiens les plus feroces qui ſoit dans le monde, ils tiennent que les Scitiens en ont tiré la race de leurs païs, & ſe vantent qu'il n'y en a point de ſemblables ni de ſi hardis, mais ils ſont extremément dangereux, car ils ne veulent connoître perſonne que ceux qui les nourriſſent ; deſorte que quand ils ſont lâchés la nuit il ſe faut retirer promptement pour éviter leurs rencontres ; par cette raiſon ordinairement ils ne les déchefnent que la nuit de peur des accidens,

CHAPITRE VIII.

La Chasse des Americains.

TOUTE l'Amerique est habitée de Sauvages qui sont tous naturellement Chasseurs, & n'ont point d'autre application que de tuër toutes les bêtes qui habitent leur terre, presque tous de la même maniere, car ils ne font que des chasses meurtrieres par les triquetracs & par les battuës qu'ils font dans les bois, principalement dans les montagnes des Indes qui separent l'Amerique en deux parties dans sa longueur, & qui ne courent que jusqu'aux terres Magellaniques, où est la terre de Chica, dont les Espagnols content des merveilles, en voicy quelques-unes.



La Chasse des Geans.

CETTÉ Terre de Chica, disent-ils, est habitée par des hommes qui ont dix ou douze pieds de hauteur, & pour cet effet ils la nomment la Terre des Geans. Il faut voir ce qu'en dit André Thevet en sa Geographie, rapportant qu'il les a veus. Ces hommes sont si forts & si puissans, qu'ils ne se servent que de leurs forces naturelles pour porter par terre toutes sortes d'animaux, par le moyen du boulet de canon, ou une pierre dure & ronde percée de part en part, laquelle ils attachent à une corde de certaine longueur comme dix pas, & qu'ils jettent de force droit aux animaux qu'ils veulent assommer : il n'y en a point qui puissent resister à deux ou trois coups qu'ils ne soient portés par terre & tués. C'est chose qu'André Thevet dit avoir veuë, & même faisant aigade le long de la côte, ils étoient huit hommes pour mettre un muid d'eau dans leur barque, &

qu'ayant peine de le faire, un Sauvage ſeul la prit & la mit dans la barque ſans fléchir, & dit qu'un de ces Geans fut ameiné en Eſpagne dans le même vaiſſeau où il étoit. Il raconte encore pluſieurs choſes dignes d'eſtre veuës, & particulierement que les voix de ces Geans ſont fortes comme le barrit d'un Elephant, & qu'ils devancent un Cerf à la courſe. Ces terres n'ont jamais été penetrées, non plus que cette terre auſtrale inconnuë au Nort-antartique au tour de laquelle on tourne bien, mais jamais aucun n'a entré deux journées dedans, on void ſeulement tout allentour des feux qui marquent qu'elle eſt habitée, mais d'en connoître les hommes, les animaux, les plantes, & de ſçavoir s'il y a des Mers mediterranées, qui que ce ſoit n'en peut faire aucun rapport. Il y a ſeulement des Holandois qui ont fait des habitations dans ſes côtes qui ſont marquées dans leurs Cartes les plus recentes.

CHAPITRE IX.

De la Chasse des Sauvages.

LEs Sauvages sont ordinairement Chasseurs, & ceux d'entr'eux qui sont les plus laborieux & les plus adroits, sont ordinairement éleus leurs Capitaines : Si bien que la Chasse parmi eux est estimée le plus noble exercice où l'homme se puisse adonner aussi bien que la Pesche.

Ils ne vivent que de leurs Chasses & de leur Pesche, & ils la font en plusieurs manieres, selon les divers animaux qu'ils attaquent, qui sont l'Elan, le Cerf, le Castor, le Loutre, le Renard gris & noir, les Foynes & les Martes, & ne les poursuivent que pour en avoir les peaux & en manger quelques-uns. L'Elan est un animal beaucoup plus grand qu'un Cerf, il est sujet à tomber du mal caduc, & la nature luy a donné aux pieds de derriere la vertu de se relever, quand il s'en

gratte derriere l'oreille. Il se chasse ordinairement l'hyver, quand les neiges sont sur terre en ces païs de cinq ou six pieds de haut. Quand les Sauvages en ont trouvé une piste, ils se mettent aprés, & marchent sur des raquettes (ne pouvant aller autrement au travers des bois qui sont de hautefustaye, parce qu'ils se perdroient & enfonceroient dans la neige.) Ils n'ont autres armes que l'arc & la fleche, & de certaines épées emmanchées au bout des demi-piques pour attaquer l'Elan qu'ils suivent tant qu'ils le trouvent aprés un tres long chemin qui dure quelquefois deux jours, & comme il ne peut fuïr étant un animal tres pesant, il enfonce toûjours dans la neige jusqu'au ventre, ils le joignent facilement & le tuënt à coups de traits & à coups d'épées. Cet animal vit le plus du temps dans des sapenieres où il viande des pointes des jeunes sapins l'hyver, & fait peu de païs ; sa demeure est plus frequente sur les bords de la Mer ou des Rivieres. Dés qu'ils l'ont tué, ils l'écorchent & en levent la

peau qu'ils envoyent en France, c'est dont se font les buffes pour la guerre, les plus grandes peaux se nomment chappons. Son naturel est comme le Cerf, & son rut de même, il habite plus les caps & les monts & les côtaux au bas desquels sont les ruisseaux, que tous autres lieux. L'Eté on en tuë peu, parce qu'on n'en peut suivre la piste, & qu'on n'a aucuns chiens à le chasser. Quant à la chair ils en mangent les plus frians morceaux, & le surplus (parce qu'ils en tuënt beaucoup) ils le mettent sur des échaffaux de seize pieds de haut; qu'ils dressent sur quatre pilliers, où les animaux mordans ne peuvent monter, & la laissent là tout l'Hyver, jusqu'au Prin-temps qu'ils y repassent.

Ils chassent les Cerfs dans les temps qu'ils en rencontrent, mais sur tout quand ils sont en venaison. Et le Sieur de Champlain qui a écrit de ces païs-là, dit qu'allant à la guerre avec les Sauvages, il a assisté à des Chasses par rencontre où ils en avoient tué plus de six-vingts en de certains cantons où ils sçavent qu'ils font leur de-

meure, & dont ils avoient levé toutes les peaux & fallé, & mis la viande en reserve, mais toutes couvertes de feüilles & fallées, comme il est dit. Cette Chasse se fait comme un triquetrac ou battuës, que les Sauvages font bien plus justes qu'on ne fait pas en ces païs, parce qu'ils observent leurs distances, si bien que nulle bête ne peut retourner, & faut qu'elle marche dans des culs de sac, & acculs qu'ils dressent avant que de commencer leur Chasse, & il y en a une partie d'entr'eux qui y demeurent embusqués avec leurs armes susdites pour les tuër à mesure qu'elles y sont passées.

Quant aux Renards gris & noirs qui sont d'un tres grand prix, aussi bien que des Martes, ils les vont chasser dans un canton & sur une Riviere qu'on nomme la Sagenay du côté du Nort ; c'est là où ils habitent & où ils font leurs plus importantes Chasses, & où ils rendent plus de peine pour y reüssir, à cause du grand prix des peaux de ces animaux, dont ils ne mangent point, sinon des Martes. Et comme à present ils

ont des arquebuſes, ils les tuënt au triquetrac, & il y en a qui ſont ſi juſtes avec leurs arcs, qu'ils n'en manquent point.

La Chaſſe des Caſtors & des Loutres.

LEURS plus grandes Chaſſes ordinaires ſont aux Caſtors. Ce ſont des bêtes qui tiennent plus du Loutre que d'aucun animal. Ils ont la queuë plate comme une ſolle, & la tiennent toûjours dans l'eau le plus qu'ils peuvent. Leurs demeures ſont ſur des petits bras de riviere qu'ils bâtiſſent ainſi. Ils ont des dents rres fortes dont ils coupent des arbres ou des branches pendantes en l'eau, & en amaſſent beaucoup ſur eux, & bâtiſſent des terriers avec des branches & de la terre enſemble, enſorte qu'ils ont deux ou trois demeures les uns ſur les autres, & cela eſt fait comme un grand monceau de terre & de branches, au bas duquel ſont leurs principales demeures

pour tenir toûjours leur queuë en l'eau ou ſouvent la rafraiſchir, ſans quoy ils auroient peine à vivre.

Les Sauvages ont de certains Chiens preſque Sauvages qui ont les nez pointus comme Renards, leſquels rident, & quelquefois font un cris hautain quand ils ſont proches de la bête, qu'ils chaſſent comme font des mâtins. Quand les Sauvages les entendent ils y courent & remarquent les demeures des Caſtors, puis les ayant environés tant du côté des eauës que de terre, ils bouchent tous les paſſages par où elles ſe peuvent ſauver avec du bois fiché en terre comme hayes, & aprés ils attaquent les demeures des Caſtors avec des pioches & des coignées, & les rompent, prenant toûjours garde quand quelqu'une en veut ſortir, ſoit par eau ſoit par terre, & les aſſomment ſi adroitement qu'il ne s'en échappe point au ſecours de leurs chiens qui ſont dreſſés à cette Chaſſe, comme des baſſets à chaſſer le blereau. Il s'y rencontre auſſi des grands Loutres bruns d'une extraordinaire longueur, dont les peaux ſont excellentes, & dont

ils font aussi bien que des Castors, des robbes qui leur servent de couverture. Ce sont de ces robes dont on fait le plus de cas, parce qu'étant portées & engraissées tant de la sueur des Sauvages que des graisses qu'ils manient & qu'ils essuyent toûjours à leurs robes, l'on en fait des chapeaux meilleurs que de Castor neuf, car on a peine de mettre en œuvre les peaux neuves des Castors, & il les faut mesler. Les païs où ils les chassent sont tous bois de haute-fustaye qui couvrent ces païs de tout temps, desorte qu'il y en a une tres grande quantité.

Quant aux Martes, Zibelines, c'est au Saguenay, où ils en trouvent le plus du côté du Norr, principalement dans les païs glacieux qui sont aux Moscovites, dont il faut dire un mot.

La Moscovie s'étend vers le Nort Artique, leur plus grand grand commerce est en peaux dont ils trafiquent par tout, comme peaux d'Originaux (qui sont des Eslans) en peaux de Rangiers ou Rennes, de Martes, Zibelines, Ours blancs & noirs, Renards noirs, Lievres &c.

CHAPITRE XI.

La Chasse des Moscovites & Lapons.

ET ce qui donne un grand revenu au Roy de Moscovie, c'est qu'au lieu de punir les mal-faicteurs, ils les châtient par l'exil dans les terres du Nort pour trois, quatre ou six ans, ou plus, en les assujettissant de chasser avec arquebuses, leur fournissant poudre & plomb, & toutes les choses necessaires pour lui rendre par mois une quantité précise de peaux de Marthe, & autres selon le crime qu'ils ont commis, desorte qu'ils se joignent plusieurs pour s'assister les uns les autres, & pour en tuër davantage dans tous ces deserts qui sont tous remplis de toutes sortes d'animaux, afin d'en fournir le nombre qui leur est enjoint par leur ban, & pour regagner leur liberté. Et ainsi dans tous les païs du Nort comme aux païs des Lapons, dans la Corelie, Finmarchie où sont envoyés tous les mal-faicteurs, les-

quels au lieu de la mort où des galeres, rachептent leurs peines, par d'autres qui retournent, au profit du Roy. Je ne diray rien icy de la nature de tous ces animaux ny de leurs ruſes, parce qu'on les chaſſe ordinairement avec des chiens pour les tuër à coups de traits ou d'arquebuſes, mais je ſuis obligé de parler de certains animaux qu'on appelle Rennes qui ont des proprietés tres remarquables qui pourront étonner le Lecteur, & qui ſont plus conſiderables que tous les animaux de ces païs froids.

Les Rennes ſont des animaux plus grands que des Cerfs & plus petits que des Eſlans qui ont des proprietés tres particulieres, & qui ſont neceſſaires au païs où ils naiſſent. Premierement, c'eſt qu'ils vivent de peu & ne mangent que de la mouſſe des arbres ; parce que la Laponnie & autres terres du Nort ſont ordinairement couvertes de neige huit mois de l'année, dont la ſuperficie eſt renduë ferme par la gelée continuelle, & l'on n'y peut voyager que ſur des traineaux qu'ils font tres-adroitement, & dans

lesquels ils se font traisner par lesdits Rennes, les attelant avec des courroyes de cuir large qu'ils font de leurs mêmes peaux. Ces animaux sont si adroits à traîner ces traîneaux où ils sont attelés au travers de toutes ces forêts vastes, & remarquent si bien les lieux où ils veulent aller, & où l'on les envoye, ny ayant aucunes traces de chemins, qu'ils n'y manquent jamais, courans par tout sans estre guidés des journées entieres, & allant d'une vitesse extréme : Si bien qu'ils font des trente lieuës par jour, jusqu'à ce qu'ils arrivent aux lieux où leurs Maîtres les ont envoyés, & que l'on ne connoît pas, qu'au moment qu'ils s'arrêtent à la porte des maisons que l'on cherche, Dés qu'ils y sont arrêtés le maître de la maison sort & les reconnoît, & reçoit agreablement celui qui est dans le traîneau, puis il prend les Rennes, les met dans des lieux exprés & les nourrit ; mais il faut sçavoir le mystere ; c'est que le maître à qui sont les Rennes, en partant leur a soufflé dans l'oreille & dit quelques paroles qu'on n'entend point,

& sans lesquelles les Rennes ne partiroient pas & n'iroient point aux lieux où on les veut envoyer. Je laisse à deviner ce que peut estre ; mais il est certain soit pour aller, soit pour le retour, que l'on leur soi ffle aux oreilles, & quand il faut plusieurs voitures, le maître ne fait que sonner d'un cornet au son duquel viennent les Rennes, ensuite l'on les attelle, & le maître leur parle à l'oreille : incontinent ils partent tous, & s'en vont courans au travers les champs & forêts tant qu'ils arrivent aux lieux où ils sont envoyés, & il ne se voiture ny ne se transporte aucune chose que par les Rennes, dans des traîneaux creux faits comme des tombereaux où se met l'homme & la marchandise, & celuy qui se met dedans est garni d'un pieu de longueur convenable qu'il tient à la main pour détourner les traîneaux des butes de terre ou des troncs & souches d'arbres, & autres incommodités qu'ils rencontrent. Toutes les peaux des animaux qu'on tuë sont mis dedans par pacquets, toutes boissons & choses necessaires à la vie sont transportées

transportées de cette maniere.

Je ne m'étendray point davantage sur la façon de chasser tous les animaux qui sont dans ces païs gelés, parce qu'il n'y a autre finesse que de faire triquetrac & battuës, & de suivre la piste des bêtes qu'on rencontre, pour les joindre, & que l'on tuë à la même façon qu'il est dit qu'on tuë les Elans en Canada, & toute autre bête.

Il reste à dire comme les Sauvages tuënt les Renards qui est une adresse à sçavoir, parce que les Renards se tuënt eux mêmes, & toutes bêtes carnacieres: voicy comme ils font, ils attachent au bout d'une corde un morceau de chair, soûtenu avec de petites fourchetes, & attachées à une arquebuse qui mire tout le long, & est pointée justement pour tirer droit au morceau de chair, & il y a une fisselle qui tient au clichet de l'arquebuse toute bandée, dont le bassinet est couvert d'une écorce d'arbre pour empescher que l'humidité ne gaste l'amorce, en telle sorte que l'on ne peut remuer ny branler le morceau de chair que la fisselle tenant à la corde ne tire le clichet

& ne faſſe tirer l'arquebuſe, & pour faire que rien ne puiſſe mettre l'arquebuſe hors de mire droit au morceau de chair, ils environnent de bois fichés en forme de haye, enſorte qu'aucun animal n'en puiſſe approcher ny la prendre ou la morde ſans eſtre tué : ainſi les Chaſſeurs ayant diſpoſé leurs arquebuſes qui leur ſont fournies & dont ils ont proviſion en tous les lieux où ils ont reconnu que pluſieurs animaux hantent, principalement Renards, Martes, Foynes, Loutres, Caſtors &c. ils en prennent plus en cette façon qu'autrement : ils ſe ſervent auſſi de pieges, trous & foſſes qu'ils amorcent pour prendre toutes ſortes de bêtes tant qu'ils puiſſent racheter leur ban par le nombre des peaux qu'ils doivent fournir pour ſe mettre en liberté, & pour cet effet ils careſſent les Sauvages & font amitié avec tous les habitans de ces païs (qui ſont aſſés charitables de leur naturel) pour tirer connoiſſance de tous les lieux où il ſe peut prendre facilement des animaux. Ces habitans les aſſiſtent & vont à la Chaſſe avec eux, & quelquefois il arrive qu'il ſe

tient de si fortes amitiés entr'eux, qu'il y en a plusieurs qui s'y habituënt quand ils ont les corps assés robustes pour resister au froid qu'il y fait, & même s'y marient & deviennent riches quand ils sont bons & adroits Chasseurs, parce que les peaux s'y vendent tres bien, & qu'elles se distribuënt par tout le monde par les Mers qui en sont prochaines.

Voila ce que j'ay pû sçavoir de tres-veritable des Chasses qui se font au païs du Nort des bêtes Quadrupedes par gens qui y ont esté, & qui ont eü la curiosité d'y chasser eux-mêmes.

Il ne reste plus qu'à parler de la Pesche, à laquelle sont adonnés tres-ordinairement tous les gens du Nord, parce qu'ils ne vivent presque tous que de poissons sallés, & des huiles qu'ils en tirent ; ils ont une si grande quantité de poisson, qu'ils en prennent tant qu'ils veulent : ils peschent avec des filets pareils à ceux dont nous nous servons, particulierement de sables qu'ils traînent de la même maniere que nos Pescheurs, & ne les traînent gueres de coups qu'ils ne les emplis-

ſent ; mais comme il y gele trop long-temps & que la glace les empeſche de traîner, ils ont trouvé des inventions de traîner leurs ſables ſous la glace, ce qui ſe fait ainſi. Ils font des trous éloignés les uns des autres de la longueur d'une perche, & les continuënt enſorte qu'ils puiſſent paſſer leurs ſables tout de leur longueur, & ces trous longs, ils les font avant que la glace ſoit épaiſſe, & les entretiennent ſoigneuſemenr, rompant tous les jours la ſuperficie de la glace qui s'y fait toutes les nuits : puis aprés en une diſtance telle qu'ils veulent, ils font de mêmes trous pour la ſortie du ſable, un peu plus grands que les premiers, puis pour tirer les ſables ils percent pluſieurs trous en une ligne droite allant de l'entrée de la ſortie de leurs ſables, & attachent la corde du ſable à un bâton qu'ils paſſent de trous en trous ſous la glace tant qu'ils ont trouvé la ſortie, & font la corde du ſable aſſés longue, & font la même choſe aux deux bouts de leurs ſables, & quand ils ont paſſé les deux bouts de la corde, ils étendent leurs ſables & les

jettent dans l'eau. Le bas du ſable s'étend par le moyen du plomb qui eſt attaché, & enſuite ils tirent les deux bouts du ſable petit à petit tant qu'ils arrivent à la ſortie, lequel ils tirent hors de l'eau, ſi plein de poiſſon, que le plus ſouvent ils en ont de reſte & quelquefois trop, ils tendent auſſi des vergueils deſſous la glace, & peſchent même à la ligne avec de grandes haines qu'ils amorcent de chair, & prennent de fort gros poiſſons notamment beaucoup de Marſoüins, dont ils tirent toute l'huile qu'ils mangent avec le poiſſon qui les nourrit preſque tout le long de l'année.

Quant à la Peſche de la Baleine & des autres grands poiſſons, elle ſe fait l'Eté quand les Mers ſont déglacées, & la font de même que les Biſcaiens avec harpons & ferrement ſemblables, parquoy je n'en dis rien, parce que les autres en ont écrit.



La Chasse des Ours blancs.

LA Chasse des Ours blancs plus grands que des hommes se fait sur la glace le long des Mers, dont les bords sont de bois, & dans quelques Isles où ils se retirent. Plusieurs Sauvages y vont en troupe armés d'arcs & de fleches & de bâtons ferrés, de fourches, & des épées attachées à des demi-piques, & de torches flamboyantes qu'ils font de matieres seiches imbibées d'huile qu'ils ont en abondance, & attaquent les Ours qui sont quelquefois en troupe, & leur donnent des batailles. Les hommes y sont fort robustes d'une force extréme, & marchent en corps serrés avec le même ordre que pour combattre leurs ennemis. Il y a entr'autres des Ours d'une grandeur effroyable qu'ils ont bien de la peine de vaincre, mais ils sont si acharnés à cette Chasse, qu'ils ne la délaissent point qu'ils n'ayent terrassé autant d'Ours qu'ils rencontrent, dont ils levent les peaux qu'ils vendent tres

bien, & de la chair ils en font leurs feſtins & tabagies qui ſont les jours de leurs réjoüiſſances.

Ils tuënt auſſi quantité de Chevaux Marins pour en avoir la peau & les dents qu'ils eſtiment beaucoup, & laiſſent le reſte qui ne vaut rien à manger. Ils tirent ſeulement les plus graſſes dont ils font de l'huile pour leurs neceſſités, car il leur faut beaucoup de clarté les nuits qui ſont de ſix mois durant tous les ans : mais en recompenſe ils ont de ſi grands clairs de Lune & ſi beaux, qu'ils égalent les journées ſombres des Hyvers aux autres lieux.

La nature a donné à ces Peuples une vigueur extraordinaire pour ſe défendre contre le froid, premierement ils ne vivent que d'huile avec leur poiſſon qui eſt d'une qualité chaude : ils ſont groſſiers, & ont plus de chair en un bras que les plus groſſes cuiſſes des autres hommes : ils ont les cuiſſes & les jambes charnuës d'une monſtreuſe groſſeur, la teſte fort groſſe, le viſage auſſi fort gros & large, & tous les cartilages de groſſeur double aux autres. Ils ſont vêtus de peaux tres ve-

luës, ce qui les munit contre le froid continuel qu'ils ont, & sont plus sujets aux maladies l'Eté que l'Hyver pour l'extréme chaleur que leur cause leur nourriture, car ils sont grands mangeurs; mais ils sont si penibles & si forts, que nuls autres hommes que de leur païs propres, ne les peuvent suivre dans les travaux & dans leurs Chasses ni dans leur Pesche. Quand ils vont pescher chacun porte son canot sur ses épaules, & tous les filets qu'il leur faut qu'apeine pourroit porter un mulet : tellement que quand ils vont en troupe, cela paroît un escadron de Cavalerie, soit quand ils vont pescher sous la glace, soit quand ils vont attaquer les Ours où les Loups dont il y en a quantité. Toutes ces Chasses se font au Triquetrac. Les plus plaisantes Chasses qu'ils font & où ils ont moins de peine, c'est la chasse des Oyseaux dans de certaines Isles où ils se retirent pour faire leurs nids qu'ils appellent d'un nom comme qui diroit leur colombier.

Ces Isles sont si remplies d'œufs de toutes sortes d'Oyseaux, qu'ils en rap-

portent plein des canaux, & de tous Oyseaux qu'ils assomment à coups de bâton, comme d'Oyes, de Gruës, d'Outardes de Mers, d'Oyseaux de riviere, & d'une infinité d'Oyseaux Marins qui le plus souvent sont attaqués des Loups & des Ours qui en vivent, où ils passent à nage le long de l'Eté.

Mais il y a dans aucunes de ces Isles des Oyseaux d'une grandeur excessive, qui ne sont point dans les autres païs : ils sont plus hauts de terre que des hommes, & se nomment Paingoüins, ils sont plus grands que des Autruches, & ne volent quasi point à cause de la grande pesanteur de leur corps. Les Sauvages vont dans ces Isles où ils habitent, & vont dénicher les œufs qu'ils mangent avec leurs huiles en façon d'omelettes, & disent que ces Oyseaux sont excellens à manger; c'est pourquoy ils vont souvent dans ces Isles dans la saison que les petits sont dans une grandeur raisonnable, & en assomment plusieurs à coups de bâton pour manger, & quand les Mers sont gelées ils y passent en troupe sur la glace, & attaquent les vieux

avec des fourches, lesquels se défendent fort comme des Oyes, tenans tous les becs tendus comme des piques, & tant qu'ils sont en cette posture, les Sauvages ont peine de les assommer, mais ils tâchent avec leur demi-piques de les separer & rompre: aussi-tôt qu'ils le peuvent faire ils en viennent facilement à bout; car à tort & à travers de leurs testes & de leurs corps il frappent de telles sortes, qu'ils en abattent autant qu'ils en touchent, si bien qu'à la fin ils emplissent leur traîneaux, & les traînent sur la glace jusqu'à terre: & puis ils font leur tabagies qui sont les jours de leurs réjoüissances; ainsi le printemps ils vivent de ces œufs d'Oyseaux, l'Eté ils vivent de leurs petits qu'ils dénichent: l'Automne ils vivent des jeunes Oyseaux qu'ils assomment, & l'Hyver des vieux qu'ils tuënt comme est dit; mais c'est à diverses reprises, car comme ils en ont trop ils les gardent pour manger de temps en temps, pendant lesquels ils chassent pour avoir les peaux, & ne delaissent point la pesche, parce qu'ils sont plus frians de poisson

que de viande, & enfin ils ſont les plus grands Chaſſeurs du monde, car ils n'ont autre choſe à faire, & n'employent aucun temps de leur vie qu'à chaſſer ſans ceſſe.

L'hiſtoire de la Chaſſe des Geans.

ANDRE' Thevet qui a navigé dix-huit ans durant dans toutes les parties du monde, par le commandement de Charles IX. Roy de France, viſitant l'Amerique vers les terres Magellaniques ſe trouva dans les côtes du Royaume de Chica, où il vid pluſieurs Geans, les moindres de douze pieds de hauteurs, d'une force & d'une viteſſe ſi extraordinaire, qu'ils ſurpaſſoient les Cerfs à la courſe, & que l'un d'eux voyant dix Matelots rouler une tonne d'eau pour faire aygade, & fort empeſchés à rouler ladite tonne, la prit par les deux bouts & la mit dans la naſſelle tout ſeul : ce que voyant ledit André Thevet, luy fit de grands accueils, & luy rendit témoignage par ſignes d'une

grande obligation, luy donnant toutes les marques qui se peuvent imaginer de bien-veillance & d'amitié.

Ce Geant voyant un si petit homme luy faire de semblables carresses tomba en admiration, & le prit en amitié : il y a apparence qu'il estoit un des principaux d'entr'eux, il le mena dans une maison dont les étages étoient de vingt pieds de haut, & les portes larges & hautes à proportion. Ledit Thevet porté aussi d'affection de faire un semblable & fidele recit des choses à son Maître se mit au hazard, & s'abandonna à la foi dudit Geant qui le receut fort bien chez luy. Aprés il retourna trouver ses compagnons, promettant par signes qu'il viendroit le revoir : ce qu'il fit le lendemain, & conversant avec luy par les meilleurs signes qu'il pouvoit, & avec deux de ses enfans masles, dont l'un avoit neuf pieds de hauteur & l'autre plus jeune huit.

Ils luy montrerent leurs arcs & celuy de leur pere, qui étoit presque aussi pesant qu'un baliveau, & les pierres dont est parlé ci-devant, dont

ils chaſſoient, ils le retindrent plusieurs jours, lui faiſant bonne chere, & le menerent à leur chaſſe qui étoit d'Originaux & de grands Bœufs, leſquels ils portoient par terre d'un ſeul coup. Enfin ledit André ne ſçachant rien connoître à leur langue, ne pût apprendre autre choſe du païs par leurs ſignes, ſinon que c'étoit une terre où perſonne ne hantoit, à cauſe de l'extreme force & legereté dont ces Geans ſont doüés. Ils ne ſe ſervoient point d'autres armes que de longs bâtons ferrés. Il leur fit preſent d'une chaudiere & de quatre fortes coignées dont ils lui firent de tres grands remerciemens, & lui donnerent tant de ſignes d'amitié, qu'il n'eſt pas poſſible davantage : meſme le reconduiſirent juſqu'à ſes navires, deſquels ils meſurerent la longueur & largeur avec des ſignes d'admiration, & ſe ſeparerent d'avec lui avec des marques de triſteſſe.

Au bout de cette terre eſt le détroit de Magellan, où ledit Thevet paſſa & entra dans la Mer pacifique, au long des côtes de laquelle du côté du

Sud il vid grande quantité de feux la nuit, ce qui lui fit préjuger qu'elle étoit habitée, & la côtoyant de jour il vid grande quantité de peuples, hommes & femme tous nuds qui avoient tous leurs arcs à la main & des fleches, comme s'ils eussent voulu défendre leur terre ; mais à la verité c'étoient des Chasseurs qui faisoient un Triquetrac le long de cette côte, où il y avoit plusieurs sortes d'animaux qui fuyoient devant eux, & dont ils tuoient quelques-uns entr'autres.

Ils pensoient faire amitié avec ces peuples, & leur en donnoient tous les signes, mais jamais ces peuples ne rendirent aucun témoignage d'y consentir : ains au contraire d'une humeur feroce courroient vers les bords de la Mer, & tiroient aux navires de leurs fleches avec cris, & les femmes tiroient & paroissoient plus fieres que les hommes, avec cris & hurlemens comme bêtes, ce qui fit qu'André Thevet abandonna ces lieux, & repassa le détroit pour repasser en Affrique, & visiter les Rois d'icelle pour

reporter quelque nouveauté à ſon Maître, ce qu'il fit avec ſuccés, ainſi qu'il ſe verra ci-aprés.

Le Sieur André Thevet & le Sieur Amerique Veſpaſe rapportent ces meſmes choſes de ce qui a eſté dit de la Terre des Geans, & de la côte de la Terre Auſtrale inconnuë, habitée par des gens ſi ſauvages, qu'il ne leur a jamais eſté poſſible de les apprivoiſer, deſorte que tous les deux étans partis exprés pour reconnoître cette terre, ils furent contraints de la laiſſer pour la brutalité & ferocité de ces peuples.

Amerique Veſpaſe pouſſa bien plus avant le long de la côte pour la reconnoître, & il ne vid jamais que quantité de feux le long d'icelle, & la nomme pour cet effet, *terra del Fuego*. Magellan vid auſſi la meſme choſe, & la tourna toute entiere par l'eſpace de trois mille lieuës, & n'ayant pas eſté agité d'aucune tempeſte ſur cette Mer, il la nomma Mer Pacifique.

Le Sieur Thevet donc en s'en tournant prit la route du Monomotapa ſans doubler le Cap de bonne Eſpe-

rance, mais tournant tout le long de la côte d'Affrique voulut en visiter les Rois, croyant bien y trouver quelque chose de singulier & rare pour en faire le rapport à son Maître.

Le premier Roi qu'il vid étoit un grand Chasseur, qui tenoit de grands équipages de chiens pour chasser dans les montagnes dôt son Royaume étoit plein, aux pieds desquelles il y a deux grands Lacs, donc l'un s'appelle Zemble d'où part le fleuve Niger, qui coule à l'Occident, & traversant toute l'Affrique va tomber dans la Mer Occane par sept bouches : l'autre s'appelle Zaire, d'où sort le Nil qui coule à l'Orient & Nord, traversant toute l'Affrique va tomber dans l'Egypte par sept bouches aussi.

Ce Roi du Monomotapa fait une vie fort agreable, chassant toutes sortes d'animaux & principalement des Licornes à force de chiens & de chevaux qu'il mene avec luy, traînant avec soi grand nombre de femmes, selon la mode des Rois d'Affrique.

Thevet menoit avec soi un de ses neveux grand tireur, & comme il

alloit à la chaſſe avec le Roi qui avoit deux fils, il tiroit pluſieurs Oyſeaux en vollant & pluſieurs bêtes en courant; dont le Roi étoit ravi, & admiroit tellement cette adreſſe, qu'ils croyoient tous que cela vinſt des arquebuſes qu'ils croyoient vivantes: enfin ils familiariſerent tellementavec ledit Thevet & ſon neveu, qu'ils les obligerent à demeurer quelques temps avec eux, pendant lequel ces jeunes Seigneurs eurent la curioſité d'exercer ces arquebuſes.

Le neveu dudit Thevet leur montra à tirer ſans leur dire l'invention de charger leur arquebuſe, mais un jour comme il dormoit ayant laiſſé ſur la table une petite poire pleine de poudre, & un gros fourniment plein de poudre auſſi, le plus jeunes de ces Seigneurs prit une de ces arquebuſes, & tirant de la petite poire de la poudre il chargea trop l'arquebuſe, puis la voulant tirer ſur un Oyſeau, l'arquebuſe le repouſſa ſi fort, qu'elle le bleſſa à la jouë, & fit crever ladite arquebuſe qui lui fit encore une contuſion à la main: ſurquoi le neveu de

Thevet entendant le bruit & ne voyant plus son arquebuse ni sa poire courut vistement voir ce que c'étoit, & trouva ce jeune Seigneur blessé à la joüe & à la main, le ramena vistement à sa chambre, & comme il étoit fort expert en chirurgie, le pensa & le guerit en fort peu de temps: le priant de ne point dire à son pere, comme cet accident étoit arrivé par sa propre faute, lequel eust esté bien plus grand s'il eust prit le fourniment au lieu de la poire, parce qu'il étoit tout plein de poudre: car s'il eust chargé dudit fourniment, la poudre qui étoit violente eust fait crever l'arquebuse en mille pieces, & tué ledit Seigneur, lequel accident les eust tous perdus: enfin aprés avoir demeuré deux mois auprés de ce Roi, Thevet lui demanda permission de se retirer & d'achever son voyage, lui promettant de le revenir voir. Il fit present d'une de ces arquebuses à ce jeune Seigneur, lui montrant comme il la faloit charger pour ne plus tomber dans la disgrace qu'il avoit encouruë. Le Roi pour cet arquebuse

lui fit present pour plus de dix mille francs. Ledit Thevet & son neveu prenant congé du Roi receurent des témoignages de bien-veillance si favorables & si pleins d'amitié, qu'au retour du voyage des Indes qu'ils entreprenoient, ils firent resolution de venir revoir ce Roi & ces jeunes Princes, & partirent doublant le cap de bonne Esperance, & tombant dans le Canal de Mosant-bic passa la Mer Persique, & côtoyant toutes les Isles, il arriva à celles des Moluques où il y avoit un Roi tres honneste qui recevoit tres bien les Etrangers, & il se rencontra que ce Roi étoit aussi tres grand Chasseur; mais à trois sortes de Chasses bien differentes: l'une à la chrsse des Baleines; la seconde à la chasse d'une bête qui a face humaine, toute semblable à celle des Sphynx que peignent les Peintres & Sculpteurs; la troisiéme aux Fourmis grands comme des chiens, qui au rapport de Belon gardent les montagnes d'or qui sont en cette Isle, toutes lesquelles trois Chasses je m'en vais vous décrire.

De la Chasse de la Baleine.

LA Baleine est un poisson qui se plaist fort dans les Mers où le poisson abonde : il y en a grande quantité en ces lieux à cause de l'abondance du poisson que ce Roi prend plaisir d'y chasser souvent. Pour cet effet ils se mettent sur Mer dans de petits vaisseaux faits exprés, accompagnés de plusieurs autres, & d'une infinité de petites barquerolles dans lesquelles se mettent les Indiens qui la chassent avec harpons & cordages necessaires.

Le Roi choisit un beau jour que les Baleines se joüent sur la superficie des eauës : aussi-tôt qu'on en void une, elle est environnée de ces navires où est le Roi & toute sa suite ; lesquels lui jettent quantité de harpons attachés à de longues cordes qui sont si pointus, qu'ils entrent dans le corps de ladite Baleine ; laquelle se sentant piquée s'abaisse dans le fond des eauës entraînant les harpons avec les cordes qu'ils laissent filer assés pour aller jus-

qu'à la profondeur de cette Mer, qui n'a pas plus de quarante ou cinquante toises de fond. La Baleine perdant beaucoup de sang par ses blessures revient quelquefois au dessus en se demenant; on lui jette encore plusieurs harpons qui achevent de lui faire perdre le reste de son sang; & quand elle est toute languissante on la traîne à bord : ainsi continuant à plusieurs. Le Roi se divertit jusqu'à la fin de cette Chasse & se retire. Il faut ici noter que prés de cette Isle il y a un banc de terre de quarante toises de profondeur seulement, pareil à celui du grand banc où l'on pesche les Moruës au Nord, sur laquelle des profondeurs des Mers viennent se joüer les Baleines, qui donnent cette facilité de les prendre. Il n'y a que ce Roi de toutes les Isles d'allentour qui joüisse de ce benefice, à la faveur duquel il fait une tres grande quantité d'huile qu'il vend par tout à tous ses voisins, & c'est un des principaux revenus de son état avec les deux autres Chasses que je vais raconter.

La seconde Chasse que fait ce Roi,

ſe fait par neceſſité, parce que les habitans de cette Iſle craignent extremément cette bête à face humaine, & diſent quand elle paroiſt que c'eſt le plus grand malheur qui puiſſe arriver à cette Iſle : voila pourquoi les habitans de ces lieux ſont extremément ſoigneux d'en remarquer la piſte qui eſt le veſtige des deux pieds de derriere faits comme d'un Lyon, & des deux de devant comme d'une main humaine, ayant les bras, l'eſtomach & le reſte du corps humain, excepté le derriere qui eſt comme d'un Lyon de couleur jaune & brillante quand le Soleil donne deſſus. Auſſi-tôt qu'on en a veu la piſte l'on eſt vigilant pour tâcher de la découvrir ; mais il eſt fort difficile, parce qu'elle ſe recele fort ; quelquefois elle parroiſt ſur le haut des montagnes, & fort rarement de ſes cavernes au bas des obſcures vallées où il y a des cavernes tres profondes, & où difficilement peut-on aborder.

Quand on la peut voir, on le rapporte au Roi, lequel incontinent fait amaſſer les peuples pour environner la montagne, en coupant le chemin des

profondes vallées où ſont leſdites cavernes, dont elle ſort pour aller manger au haut de la montagne couverte de fruits tres dilicieux, deſquels par apparence elle ſe charge pour nourrir ſa famille que l'on juge habiter dans leſdites cavernes par la piſte de pluſieurs de ces bêtes de grandeurs differentes, & qui ſortent tres rarement.

Quand la montagne eſt enceinte d'autant de monde qu'il eſt neceſſaire, & que tout eſt preparé le Roi fait faire un triquetrac, d'hommes & de chiens par toute la montagne pour lancer cette bête ; ſi elle ſe trouve ce ſont des cris de joye de tout le monde ; mais aſſés ſouvent elle ſe retire dés qu'elle entend le moindre bruit : cependant quand elle y eſt on l'attend ſur les paſſages deſdites cavernes avec des tentes, bricolles & panneaux faits exprés, avec force gens qui tâchent de la tuër : lors que cela arrive ce ſont des réjoüiſſances extremes quinze jours durant dans toute l'Iſle, & le Roi en fait des feſtins à tout le peuple en conſideration de ce qu'on l'a

trouvée, & que chacun a fait ſon devoir, & qu'elle eſt pouſſée à bout. Quand ce bon-heur eſt arrivé, tous les peuples font des preſens à leur Roi, & c'eſt encore un des principaux revenus de ſa couronne, car chacun fait ſon preſent de ce qu'il a de meilleur.

Quant à la troiſiéme Chaſſe elle ſe fait de deux façons, l'une fort perilleuſſe & particuliere ; l'autre par la force & par l'artifice qu'on y apporte.

La premiere ſe fait par des Chaſſeurs que le Roi entretient qui s'expoſent volontairement au peril qu'ils peuvent encourir, mais pourtant ſe premuniſſent des artifices neceſſaires pour éviter les dangers qui ne ſont que trop apparens. En cette Iſle parmi les montagnes & collines qui s'y rencontrent, il y en a une qui eſt dite la montagne dorée, en laquelle habitent de certains Fourmis grands comme des chiens qui font leurs terriers ſur les plus hauts lieux d'icelle, & en les faiſant & creuſant ils tirent une terre du fond de la montagne qu'ils pouſſent à la ſuperficie qui eſt de pur or ; ainſi qu'il ſe void, quand le Soleil donne deſſus.

dessus. Quand ces dits Chasseurs voyent briller de loin cet or au Soleil, ils tâchent autant qu'ils peuvent de l'aller querir. Pour cet effet ils mettent de petits sachets longs & étroits dessus une femelle de Chameau qui nourrit un petit, lequel ils laissent exprés au logis, & montent sur la mere allant sur l'heure de midy droit aux lieux où ils voyent briller ledit or, qui est une heure en laquelle lesdits fourmis sont retirés au fond de leur caverne à cause de la chaleur qui s'y fait : alors ils emplissent vîtement leur sachet d'or, les chargent soudain sur la femelle desdits Chameaux & remontent au plutôt dessus ; & s'enfuyent à toute bride en liberté droit à leurs maisons, où ils arrivent bientôt, car les bêtes qui ont grand desir de retourner à leurs petits vont d'une vitesse extreme : ainsi ils évitent la fureur des fourmis ; lesquelles ayant eu le vent d'eux les poursuivent fort loin, mais la vitesse du retour de leur bête les sauve : une autre fois quand ils ont veu encore briller de l'or sur lesdits trous, ils y retournent encore avec

précaution pourtant de prendre un temps commode, ou de pluye, ou de Soleil, ou de vent, qui obligent lesdits Fourmis à ne point ou peu sortir des trous, & bien souvent il y a des gens qui sont attrapés, sans pouvoir estre secourus ; mais ils sont si rusés & faits à cet exercice que s'ils voyent seulement un de ces fourmis au guet, ils n'approchent point de la montagne, ou si y étans ils en voyent paroître quelqu'un, quoi que les bêtes soient prestes à charger, ils remontent soudain dessus sans le faire, & fuyans à toute bride se sauvent, leur monture étant de beaucoup plus viste que lesdits Fourmis.

L'autre façon est plus perilleuse pour tirer cet or : mais elle se fait aussi à force, & se peut appeller une chasse tres mortelle, car quand on a veu la montagne toute brillante & couverte de cet or, & le Roi en ayant eu avis, il s'y transporte avec tres grande quantité de Chasseurs & une tres grande quantité de filets faits exprés pour s'opposer à ces Fourmis, & les empescher d'exercer leur fureur sur les hommes;

Ils commencent donc à tendre ces filets le plus proche des trous qu'ils peuvent eſtre tendus, nonobſtant la ſortie de ces bêtes, car on a choiſi le temps propre où il en paroît le moins: aprés l'on tend des parcs quarrés de filets, dans leſquels ſe mettent les hommes, on en fait un pour le Roi & les Chaſſeurs avec pluſieurs tambours & inſtrumens qui font grand bruit, l'on tâche de les épouvanter par là avec des cris redoublés qui accompagnent celui des tambours. Leſdits animaux au premier bruit s'arrêtent un peu étans épouvantés. Leſdits parcs qu'on a faits ſont de telle ſorte, qu'ils ſe roulent, & on les approche des trous : on y mene des chiens qui ſont dreſſés à combatre leſdits Fourmis, leſquels s'épouvantent à force de la continuation du bruit, & rentrent peu à peu dans leurs trous, non ſans grand combat & mortalité deſdits animaux ; car pour les hommes ils ſe ſont premunis de peaux de buffles & d'écailles, de rhinoceros & de ſemblables autres peaux pour ſe garder d'eſtre bleſſés : ainſi quand tous les Fourmis ſont ren-

trés, l'on tend des filets sur les trous pour empescher qu'ils ne ressortent, & l'on charge generalement tout l'or qu'on rencontre, à quoi sont merveilleusement entendus tous les habitans du païs & tous les Chasseurs.

Cette Chasse generale le Roi present, ne se fait que dans un certain temps auquel l'on n'a pû auparavant en recouvrer que peu moins qu'à l'ordinaire, & aussi lors qu'on attend les vaisseaux qui en doivent trafiquer: car on ne peut pas souvent faire cette Chasse generale, la pluspart de ces animaux ayant esté blessés, & n'ayant pû refaire ni approfondir de nouveaux trous: mesme les habitans de ce lieu disent, quand cela est arrivé que ces Fourmis abandonnent lesdits trous, & en vont faire d'autres dans les montagnes prochaines; aussi ne fait on ces grandes Chasses que lors qu'on void la montagne plus sterile, & qu'il en sort moins d'or pour obliger les Fourmis à en choisir une autre plus fertile que la premiere.

C'est ainsi que Belon Auteur tres illustre rapporte qu'il a vû de ses pro:

pres yeux faire cette Chaſſe; Et qu'André Thevet la confirme, non pas pour l'avoir vû, mais pour l'avoir ſceu deſdits habitans de cette Iſle, & du Roi qu'on la feroit bien-tôt, & qu'il lui montreroit lui-meſme s'il vouloit ſéjourner quelque peu.

Eſt à noter que ces collines où ſe retirent ces animaux dont on tire l'or pur ſont la pluſpart ſablonneuſes; mais proche d'autres montagnes voiſines qui abondent tellement en fruits délicieux, dont ces Fourmis ſont frians, qu'ils ont dequoi s'y repaiſtre pleinement ſans en faire aucune proviſion, comme font les autres Fourmis és autres lieux de la terre, par la raiſon que cette Iſle eſt ſituée en la Zone torride, où il fait toûjours chaud, & où les fruits croiſſent en toutes les ſaiſons de l'année.

Aprés toutes ces courſes André Thevet reprenant le chemin de la France s'en revint par la côte d'Affrique revoir ſon Roi du Monomotapa qui l'avoit ſi bien traité.

Il arriva donc chez lui ſans infortune, le Roi le receut encore plus

favorablemeut que la premiere fois ; & le retint quelque temps pour lui faire voir quelques raretés qui se rencontrent dans ses montagnes, il lui fit voir entr'autres choses rares la Chasse de la Licorne qui est frequente en son Royaume, mesme il lui fit present de deux cornes de Licorne, dont il y en a encore une qu'il rapporta au Roi qui est dans le Tresor de Saint Denis proche Paris, & de plusieurs autres animaux que nous ne connoissons point en Europe.

Il lui fit voir encore la Chasse de la Tourtuë, qui sort des bois le long de la Mer pour se rafraischir ; & vrayement c'est une chose extraordinaire de les voir aussi grandes qu'elles sont, les unes d'un pied de diametre, les autres de deux, & d'aucunes qui vont à trois. Quand elles relevent & sortent du bois, il n'y a point d'autres finesses à cette Chasse que de mettre des hommes cachés au bord du bois pour les voir sortir, & dés qu'elles sont à vingt trente où cinquante pas hors du bois, courir à elles, & de les tourner sans dessus dessous, avec des

Leviers : quand la tortuë est ainsi tournée elle ne peut jamais se remettre sur pied, & on les tuë facilement, & on tire leurs écailles pour porter en France, & ailleurs pour faire de tres-beaux ouvrages. Il y en a si grande quantité qui descendent des bois à certaines heures, que cinq ou six Chasseurs en prendront tres grande abondance, les laissant, comme il est dit retournées, mourir sur le sable jusqu'à ce qu'ils ayent le temps de les venir charger.

Ce Roi avoit une infinité de pierres precieuses, entre lesquelles étoit une Escarboucle large comme une piece de trente sols qu'il portoit toûjours sur la teste à sa barrette ou coiffure, laquelle en pleine nuit brilloit & éclairoit comme un flambleau. Ledit Thevet fit encore un present à ces Princes de deux arquebuses avec de la poudre & du plomb suffisamment pour les exercer aux petites Chasses, & mesme gibier où ce Roi & ses enfans s'exerçoient souvent. Il receut dudit Roi un don de pierreries vallant plus de dix mille écus : & quand il le falut

quiter & partir pour venir en France vers son Maître, ce fut avec de si grandes difficultés, qu'il falut promettre de le revenir encore voir une autre fois, & lui faire voire des choses rares qu'il lui promit de rapporter.

Thevet continuant son retour visita tous les Roys de la côte d'Affrique à la faveur de la recommandation de l'Empereur du Monomotapa, vid toutes leurs Chasses, participa à tous leurs plaisirs, & receut toutes les graces que peut un favori de ce grand Empereur, desquelles Chasses, mœurs & plaisirs nous venons de parler.

Toutes ces Chasses ci-dessus écrites, & toutes ces façons de faire m'ont esté confirmées par plusieurs Portugais qui vont tous les ans en Affrique, & qui y ont des habitations, forteresses & magasins, & y mettent en reserve toutes les choses dont ils trafiquent avec les Affricains. Ils m'ont mesme assuré que dans le Royaume de Manicongo qui est la demeure des Noirs voisins du Royaume d'Ingola & de la Forteresse qui leur appartient, le Roi des Noirs avoit permis aux

François

François & Portugais de faire la Chasse des Chevaux Marins, dont ils tuoient une tres grande quantité dedans les bayes d'où la Mer se retire, & où lesdits Chevaux demeurent à sec tant que la Mer y revienne, étant animaux amphibies qui vivent dedans & dehors de l'eau ; mesme plusieurs Marchands François, Anglois & Portugais avoient fait une grande dépense en societé pour continuër cette Chasse qui n'a pû reüssir, par la raison qui les avoit obligés de faire ladite dépense ; qui étoit, que les cuirs de ces animaux pourroient se corroyer comme ceux de terre ; mais n'ayant pas esté trouvés naturellement bons ni pouvoir resister au courroys, ils ont tous esté gastés, & cela leur à fait delaisser cette entreprise ; dont le Roi des Noirs a eu du regret, parce qu'il esperoit en tirer du revenu & de la contribution. On ne laisse pas d'y aller tous les ans, & d'y porter des marchandises pour troquer contre celles du païs. Le Roi est assés affable pour obliger les Marchands à y continuer leur traité : ils disent que ce

Roi est grandissime Chasseur, principalement des Singes & des Plumes d'Autruches, dont ils debitent une grande quantité par toute l'Europe. J'ay deduit ci-dessus la façon & maniere de les chasser & les prendre.

Plusieurs personnes dignes de foi m'ont fait recit de la Chasse des Crocodiles qui est un animal fort dangereux & mal faisant, haï & redouté en Egypte le long du Nil, comme aussi dans le Fleuve Niger où il y en a moins, mais par tout tres pernicieux & voraces, & comme il est haï & redouté, les habitans de ces lieux lui font la chasse & le tuënt en toutes les façons qu'ils peuvent imaginer.

Premierement ils mettent une arquebuse toute chargée & amorcée en telle sorte qu'elle vise tout droit en une corde à laquelle ils attachent une fisselle qui peut faire détendre le clichet, dés qu'on touche à la corde au bout de laquelle ils mettent une amorce d'un gros morceau de chair ou de foye de bœuf que ledit Crocodile veut venir manger, étant, extremément frian de cette amorce, & comme il a la

gueule tres grande, & que c'eſt un animal le plus vorace du monde, il veut engloutir ladite amorce attachée au bout de la corde, qu'il ne peut pas manger ni engloutir ſans faire laſcher le clichet qui eſt attaché à la fiſſelle qui tient la corde, dont l'arquebuſe part & tire droit dans la gueule du Crocodile, & lui perce toutes les entrailles.

Il faut noter que l'arquebuſe doit eſtre attachée à quelque pieu ou arbre, & que l'amorce doit eſtre couverte d'une écorce d'arbre pour eſtre conſervée de la pluye & en état de prendre; parce que ſi l'arquebuſe n'étoit point attachée, le Crocodile en ſe battant l'entraineroit dans l'eau : voila un des moyens premiers dont on ſe vange de ces animaux rapaces.

Un ſecond moyen dont les habitans du lieu le chaſſent & le prennent, c'eſt qu'entre deux pieux plantés ou arbres ils pendent la carcaſſe d'un mouton ou d'un veau ou d'un aſnon dont ils ſont fort frians : entre ces deux arbres ou pieux l'animal étant pendu ſeulement la hauteur d'un pied de terre, ils ran-

gent dans cette carcaſſe trois ou quatre forts haims : ce Chaſſeur a premierement reconnu où le Crocodile hante, & meſme l'a amorcé de quelque appas qui a quelque forte ſenteur, & quand la bête a pris l'amorce, elle ne manque pas d'y revenir, puis aprés les haims rangés, comme dit eſt, & la bête étant fortement attachée auſdits arbres ou pieux on la laiſſe là ; & le Chaſſeur monte ſur un arbre auprés, qui a veuë ſur le lieu pour voir quand le Crocodile viendra engloutir cette amorce : ce qu'il fera preſque à la meſme heure qu'il a pris la premiere : il ſort donc du Nil & s'en vient tout droit engloutir ladite bête penduë & ſe trouve accroché par quelqu'un deſdits haims ; ce que voyant ledit Chaſſeur il deſcend de l'arbre avec une coignée & acheve de le maſſacrer.

Le troiſiéme moyen eſt de connoître le lieu où hantent les Crocodiles, & les y amorcer par des appas frians qu'ils aiment : pour cet effet il faut faire des gobbes quantité qu'on met dans des boittes de fer blanc ; leſquels on porte dans les lieux amorcés

qu'on met ſur des piquets larges aſſés pour les ſoûtenir : puis il faut épandre un peu de ſable autour des lieux où leſdits piquets ſont plantés, pour voir les piſtes des animaux qui les mangent afin de voir ſi c'eſt le Crocodile. Quiconque veut faire la dépenſe de planter de ces gobbes en tous lieux où ils ſont tourmentés le long des eauës, des Crocodiles, en un mois il les fera mourir tous auſſi bien que les Loups & Renards le long des bois.

Autre moyen pour garantir les troupeaux des beſtiaux.

LA nature du Crocodile eſt de ſe repaître plutôt ſur terre que dans l'eau, dont l'on s'apperçoit facilement, parce que s'il prend du poiſſon il va le manger ſur terre : il n'y a point de troupeaux qui paiſſent le long des Fleuves où il y a des Crocodiles qu'on ne s'apperçoive ce jour là que le troupeau ne retourne point tout entier à la maiſon : auſſi les Bergers ſont leurs plus grands ennemis, & leur font

plus la guerre.

Aprés la Chasse du Crocodile qui est un animal ravissant, & qui cause bien du mal aux habitans qui demeurent le long du Nil, je puis dire qu'il y a encore des Monstres amphibies le long de ces Fleuves aussi pernicieux que lesdits Crocodiles. Les habitans du païs leur font la guerre en tant de manieres, comme gobbes, pieges & poisons, forces & amorces; bref en tant de façons qu'il seroit trop long de les specifier : mesme dans les deserts que traverse le fleuve Niger dans toute la Lybie où il y a une infinité de Monstres, ainsi que rapporte Leon l'Affricain dans son histoire, que presque tous ces païs sont inhabités : je n'en diray rien davantage, parce qu'il n'y a que des objets de cruauté qui affligeroient plutôt le Lecteur que de le divertir en aucune façon, n'y ayant aucun sujet d'y parler de la Chasse ni de faire aucun recit du peu des habitans de ces lieux qui vivent aussi bestialement que le peuvent permettre les dangers où ils sont exposés.

Je finis donc par l'histoire de quel-

ques Rois des Noirs qui s'étant associés plusieurs ensemble, voulurent avec force convenable découvrir les païs voisins de ce Fleuve, dont l'entreprise leur fut fatale, car ne trouvant rien que des deserts, ils rencontrerent tant de Monstres & de Dragons volans, qu'ils furent contrains aprés plusieurs journées de rebrousser chemin, avec perte de la plus grande partie de leurs équipages qui furent attaqués en une nuit par plus de trente Dragons & de plusieurs bêtes feroces, qui sembloient s'estre ramassés pour leur faire la guerre : si bien qu'il s'en falut retourner diligemment, & cheminer le jour vers les habitations pour se mettre en seureté.

Pour donc parler de l'Affrique certainement, & de toutes les Chasses qui s'y font, c'est plutôt un theatre d'une tres cruelle guerre continuelle qu'il faudroit écrire, que de raconter quelque diversité de quelques Chasses de ces lieux : car au lieu les plus seurs qu'on puisse chasser, il y a toûjours grand peril d'y rencontrer des Monstres qui s'acharnent sur la chair hu-

maine : ſi bien que les grands Seigneurs & Princes qui s'y veulent un peu écarter ne chaſſent qu'avec crainte, & meſme auparavant que d'y aller font faire des reveuës pour le pouvoir faire en ſeureté.

Il y a meſme des hommes qui ſont ſi hideux & ſi contrefaits, dont j'ay veu les difformes figures en Angleterre, dans les tapiſſeries que les Rois d'Angleterre ont fait faire de toutes les choſes les plus extraordinaires qui ſont en ces païs inhabités, qu'on ne les peut regarder qu'avec horreur ; c'eſt pourquoi je laiſſe cet ennuyeux entretiẽ pour dire que cette terre des Monſtres ſeroit infiniment agreable ſi elle n'avoit point les incommodités qu'elle a, parce qu'il y croiſt ſi grande abondance de fruits & de toutes autres ſortes de choſes neceſſaires à la vie, que d'affreuſe qu'elle eſt, on pourroit dire qu'elle deviendroit la plus delicieuſe terre du monde, & qn'on y pourroit vivre auſſi heureuſement qu'en toute autre partie de terte habitable.

FIN.

Explication pour entendre tous les Termes des Chasseurs & pour en bien parler.

LA Corne du Cerf se nomme le Bois du Cerf.

La tête du Chevreüil se nomme la Corne.

Le bas de la tête du Cerf s'appelle les Meules.

La grosse branche qui sort des Meules s'appelle le Marin.

Les Andoüilliers sont les petites cornes qui sortent du Marin, on les nomme Chevilles.

Les premiers Andoüilliers est le plus proche de la Meule, & ensuite les autres 1, 2, 3. &c.

Le haut de la tête se nomme Ramure.

Les Têtes ramées sont ou couronnées, ou pommées, ou simples de trois par à mont ou de deux.

L'âge des Cerfs se connoît par l'ouverrure de la tête, par la grosseur du Marrin, par les rayeurs plus creuses, par les perlures plus grosses; par les andoüilliers plus prés des meules, par la largeur du talon du pied de devant, par la petitesse du pied de derriere, par le mejuger quand le pied de derriere n'entre point juste dans celui de devant.

Les Cerfs la premiere année sont dits Faons.

La deuxiéme année sont dits d'Aguet.

La troisiéme année sont dits Cerfs à la premiere tête.

La quatriéme année sont Cerfs à leur seconde tête.

La cinquiéme année sont Cerfs à leur troisiéme tête.

La sixiéme année sont Cerfs de dix cors ieunement.

La septiéme année sont Cerfs de dix cors.

La huitiéme année sont dits grands Cerfs.

La neuviéme année sont dis grands vieux Cerfs.

Le Rut, c'est quand les Cerfs sont

en chaleur, & couvrent les Biches, ce qui arrive à la fin & tout le mois de Septembre, plûtôt ou plus tard selon la chaleur des païs.

Ils sortent du Rut tout le mois d'Octobre, & vont prendre la pointe des bruyeres pour se refraire.

Mettre bas, c'est quand la tête des Cerfs tombe tous les ans en Avril, ou plutôt selon l'âge des Cerfs, & selon les climats plus ou moins chauds, les vieux devant & les jeunes aprés.

Le Revenu, c'est une masse de chair qui se forme de vers blancs qui leur rongent la tête en dedans la racine, & qui font tomber le bois.

De ces mesmes gros vers se forme une masse de chair couverte d'une peau veluë, dont se fait la tête qui s'allonge & se forme en tête, & quand elle est allongée les Cerfs vont aux frayoirs, qui sont des arbres où il a frotté, & cette peau tombe par lambeaux, & cela se dit frayer.

Brunir, c'est quand cette peau est ôtée, les Cerfs teignent leur bois aux charbonniers, ou aux terres rougeastres qui donnent la couleur à leur bois.

Prendre buiſſon, c'eſt quand les Cerfs vont choiſir un lieu ſecret pour faire leur tête quand ils ont mis bas.

L'eſcuyer eſt un jeune Cerf qui accompagne un vieux Cerf.

Hardes de bêtes, c'eſt quand elles ſont ramaſſées enſemble.

Il faut notter que quand cela arrive, toutes les bêtes ſe mettent enſemble ſelon leur âge.

Viandis, c'eſt quand les Cerfs vont aux jeunes tailles broutter la ſuperficie du jeune bois.

Hardées, ſont les ruptures & fracas du bois qu'ils font dans les jeunes tailles, ce qui n'arrive gueres qu'au Biches qui viandent gourmandement.

Les Cerfs ne font pas de meſme; car ils ne viandent rien qu'à la pointe du bois : & l'on ne reconnoît les Cerfs qu'à leur viandis ſeparés des autres.

Gagnages, c'eſt quand les Cerfs vont manger les graines à la campagne.

Rembucher, c'eſt la rentrée des bêtes dans le bois.

Repoſée, c'eſt le lieu où les bêtes ſe couchent dans le bois.

Demeure, ſont les lieux où ſe retirent les bêtes ſelon la diverſité des ſaiſons.

Fumées, ſont les vuidanges ou excremens des bêtes.

Troch s, ſont les fumées d'hyver, & celles d'été ſont rondes & huileuſes quand les bêtes ſont en venaiſon.

Les Teſticules des Cerfs ſe nomment daintiers.

Les menus droits d'un Cerf ſont la langue, le meufle & les oreilles.

L'os du cœur d'un Cerf eſt bon aux accouchemens.

Le revenu diſtillé aide fort aux mêmes accouchemens.

Le maſacre d'un Cerf, c'eſt la tête ſeparée du corps.

Le Fothu, c'eſt la carcaſſe dont on fait la curée.

Les dedans ſont encore pour la curée.

Fourbur, c'eſt faire venir les Chiens où l'on veut, & cela ſe fait par les cris & par le ſonner.

Quand ils branlent du change pour faire craindre les Chiens, l'on crie *harry, harry*.

Pour faire retourner les Chiens quand ils ſont hors des voyes, l'on

crie *hourvary*.

Défaut, c'est quand les Chiens sont hors des voyes.

La hela, la hela, la hela, c'est un terme pour faire requester les Chiens quand ils sont en défaut.

Limiers sont Chiens dressés pour aller au bois.

Toucher au bois, c'est quand le Cerf dépoüille la peau de sa tête, l'on dit qu'il a touché au bois.

Connoissance, est quand un Cerf se peut distinguer des autres, on dit qu'il a une connoissance.

Fourlonger, c'est quand un Cerf s'éloigne fort des Chiens.

De hautes erres, est quand un Cerf a eu le vent du trait quand on le détourne le matin, & qu'il s'en va hors de son encinte, ou qu'il fait de tres longues fuites.

Le vent du trait, est quand le Cerf le matin à le vent du Limier, souvent il s'en va de hautes erres, & l'on trouve buisson creux.

Buisson creux, c'est quand on n'a rien trouvé, ou qu'un Cerf s'en est allé de l'enceinte.

Les Chiens de Meutte sont les pre-

miers qu'on donne au laiſſer coure.

Vieille Meutte ſont les ſeconds Chiens qu'on donne aprés les premiers.

Relais ſont pluſieurs 1, 2, 3. qu'on donne l'un aprés l'autre, aux lieux & refuites où ils ont eſté envoyés.

Les ſix Chiens, ſont Chiens de reſerve qui regardent le change qu'on donne quand la Chaſſe eſt avancée.

Randonnées des Cerfs, ſont les lieux où ils ſe font battre dans l'étenduë de leur courſe.

L'aſſemblée eſt le rendés-vous de tous les Chaſſeurs où ſe font les raports.

Raports, ſe font par ceux qui vont au bois.

Sur aller, c'eſt quand un Chien paſſe ſur les voyes ſans crier, & ſans donner aucune marque que la bête y a paſſé.

Voyes ſur marchées, ſont celles que foulent les Chevaux & les Chiens dans quelque retour.

Briſées ſe ſont des branches qu'on jette au chemin dans l'étenduë des queſtes.

Departir les queſtes, c'eſt aſſigner à chaque venuë qui va au bois les

cantons de la queste.

Briser, c'est rompre du bois pour marquer le lieu qu'on veut retrouver.

Frapper aux brisées, c'est quand le Veneur qui a fait son raport va laisser courre.

Lancer, c'est donner un Cerf aux Chiens.

Tranler, c'est quand on n'a point détourné, & qu'il faut en quester un au hazard.

Requester, c'est quand il y a un un défaut.

Piste, c'est un mot general pour toutes sortes de bêtes, mais d'un Cerf on dit la voye.

Bête noire, est un Sanglier Marcassin, est un jeune Sanglier, bête de compagnie est un Sanglier d'un an.

A deux ans il sort de compagnie, & est dit Ragot.

A trois ans il est dit Sanglier en son tier an.

A quatre dit ans, il est en son quart an.

A cinq ans, il est dit Mire.

A six ans, il est dit grand Sanglier.

A sept ans, il est dit grand vieux Sanglier.

Les

Les Luites ſont les teſticules d'un Sanglier.

Les Layes ſont les femelles, qui ſont dites ſelon leurs âges, jeunes, grandes & vieilles.

Les lieux où repoſent les Sangliers ſont dits les bauges.

Bouttis, c'eſt où ils font des creux pour chercher des racines.

Les têtes des Sangliers ſont dites hures.

Les os de derriere les jambes proche les pieds ſont dits les gardes.

Les lieux fourrés & les épiniers ſont dits les demeures des bêtes noirs.

Loups mâtins, Loups levriers, Loups cerviers.

Litteaux, ſont les lieux où ils repoſent.

Les leſſes, ſont les lieux où ils éguiſſent les ongles.

Les vuidanges des Loups ſont dites fientes.

Harlou, ſont les termes dont on crie à veuë.

Hou, hou, eſt le terme dont on anime les Chiens quand on le chaſſe.

Le lieu où repoſe le Renard ſe dit la forme.

A veuë du Renard l'on crie *vellau.*

Catteroles, font les lieux où les Lapins font leurs petits en terre, & les rebouchent tous les jours jusqu'à leur sortie.

Vermilloner se dit du Blereau quand il cherche des vers pour le pâturer, on envoid les apparences par la terre qu'il remuë.

Le giste est le lieu où repose le Lievre.

Vellau se crie à la veuë du Lievre.

Relaissé, c'est quand un Lievre est courru qu'il s'arrête estant lassé, & ce rasé, quand il ne fait point de giste.

Haze est la femelle.

Rouquet est le masle du Lievre, il y en a entr'eux plusieurs qui sont masle & femelle.

Decoupler, c'est donner la liberté aux Chiens qui son couplés deux à deux avec un couple de crain.

Relancer, c'est relever un défaut & faire repartir le Lievre quand il est relaissé.

Ruser, c'est quand une bête courruë essaye d'ôter la connoissance de sa piste aux Chiens.

La botte, c'est avec quoi on mene

le Limier au bois.

Revoir, c'eſt la piſte qu'on void de la bête.

Beaurevoir, c'eſt quand il a plaine à plain trait, c'eſt quand le Limier bande fort ſur la botte, & ſur le trait eſtant ſur les voyes.

Routailler, c'eſt ſuivre une bête avec le Limier, pour la faire tirer avec Arquebuſiers.

Chien ſecret, c'eſt un Limier qui pouſſe la voye ſans appeller.

Coailler, c'eſt quand les Chiens queſtent la queuë haute ſur de vieilles ou nouvelles voyes.

Rebaudir, eſt quand les Chiens ont la queuë droite le balay haut, & qu'ils ſentent quelque choſe d'extraordinaire.

Raprocher, c'eſt aller querir une bête forlongée.

Parchaſſer, c'eſt finir la Chaſſe par la priſe de la bête chaſſée.

Rachaſſer, c'eſt une charge de Rachaſſeurs qui ſont obligés de nourrir des Chiens qui ne ſervent qu'à rechaſſer des bêtes écartées aux buiſſons, alors qu'elles ſont ſorties des forêts, & quand elles ſont rentrées, ſe retirer.

Platte longe, c'eſt une bande de cuir longue qui ſe met au col des Chiens trop vites pour les arrêter.

Bricoles, c'eſt une invention pour empeſcher les Chiens d'aller trop viſtes devant les autres.

Barer, c'eſt quand un Chien balance ſur les voyes.

Couper, c'eſt quand un Chien ambitieux veut gagner la tête de la Meute ou qu'il manque de force.

Chien armé ou jacqué, eſt quand il eſt couvert pour attaquer le Sanglier; l'on dit longer un chemin, eſt une bête qui enfile un chemin.

Babillard, eſt un Chien qui crie hors des voyes, & le plus ſouvent d'ardeur.

Menteur eſt un Chien qui cele la voye pour gagner le devant.

Vicieux, eſt un Chien qui chaſſe tout, & qui s'écarte toûjours de la Meutte.

Chien de tête, c'eſt à dire un chien d'entrepriſe.

Le nez dur, eſt un Chien qui rentre mal-aiſément dans la voye, & reprend lentement.

Chien de haut nez, eſt un Chien

qui va requerir ſur le haut du jour.

Le nez fin, c'eſt un Chien qui chaſſe bien dans les chaleurs & dans le pouſſier.

Levriers harpés, ſont ceux qui ont le devant & les côtés fort oüalles & peu de ventre.

Etriſtés, eſt quand ils ont les jarets bien faits.

Nobles, eſt quand ils ont la tête petite & longue, l'encolure longue & delice, le rable large & bien fait, & que ledit rable continuë tout d'une piece.

Gigottés, eſt quand les os des hanches ſont éloignés, & qu'ils ont les gigots courts & gros.

Le beugle du Bufle.

Le cri & le beugle d'un Ours.

Le braire d'un Aſne ſauvage.

Le baret d'un Elephant.

Le meſme Baret d'un Rhinocerol.

Rugir d'un Lion.

Le cri des Leopards, de la Panthere & de la Giraffe.

Le cri ou ſifflement du Tigre, le hurlemeut du Loup.

Le cri d'un Loup çervier, du Chat

harets & du Renard.

Le ralé d'un Cerf & d'un Dain.

Le cri d'un Lievre clair & du Lapin.

Le cri du Chevreüil & d'un Faon.

Appeller ſur les voyes, eſt quand un Chien chaſſe.

Belle gorge de Chien, eſt quand il crie bien, & qu'il a la voye groſſe & forte.

Aboyeurs, eſt une ſorte de Chiens pour Sanglier, & qu'ils l'aboyent ſans l'approcher.

Japper, eſt quand un chien crie la nuit ou de jour quand il entend du bruit.

Aboy des mâtins, eſt quand ils ſentent le Loup ou quelque choſe d'étrange au tour de la maiſon.

Chien babillard, eſt quand un Chien crie hors des voyes ou qu'il crie des matinées.

Le Chien hurle quand il y a des Chiennes chaudes & qu'il ne peut les aller joindre, ils hurlent auſſi quand ils ſentent les Loups.

Rider, eſt quand un Chien ſuit la piſte d'une bête ſans crier.

Des Oyseaux de proye.

Les Perrons ſont les peres & meres.

Le bel Autour, eſt quand il court, bien cœuré, bas aſſis & les mahutes larges.

Les Oyſeaux de leuré ſont bien faits quand ils ont les mahutes hautes, les reins larges, bien croiſées, bas aſſis, court-jointées, les mains longues & les levres fortes.

Les airs des Oyſeaux ſont leurs nids.

Les mahutes ce ſont les hauts des aîles prés du corps.

Croiſées, c'eſt quand ſes longues pannes ſe croiſent bien.

Les pannes ſont les longues plumes des aîles.

Court-jointés, c'eſt quand les jambes ſont de mediocre longueur.

Le crac, eſt un mal qui vient aux Faucons.

Les mains grandes, les ſerres longues & les doits longs.

Aux Oyſeaux on dit la main, & les ſerres au lieu de dire les ongles.

Le balay, c'eſt la queuë.

Toutes les pannes des aîles ont leur nom, la premiere, la seconde, la troisiéme, la quatriéme, la cinquiéme, les rameaux & le cerveau.

Les pannes du balay ont aussi leurs noms, comme le milieu, la deuxiéme, la troisiéme &c.

Enter, c'est quand il y a quelque panne rompuë, l'on la réjoint avec d'autres pannes gardées.

Marteller, c'est quand les Oyseaux font leur nids.

Reclamer, est quand on dresse les Oyseaux, & qu'on les fait revenir à soy avec la filiere.

Filiere, est une fisselle qu'on tient attachée pendant qu'on les reclame jusqu'à ce qu'on les ait assurés.

Sur sa foy, c'est quand on ne donne plus de filiere, & qu'on les reclame en liberté.

Les jets, c'est avec quoi on tient les Oyseaux sur le poing.

Au bout des jets sont des verveilles qui sont de petits anneaux de cuivre plat, sur lesquels ont écrit le nom du maître à qui appartient l'Oyseau.

Les longes, c'est avec quoi l'on attache

tache les Oyſeaux ſur la perche.

Les émeus, c'eſt ce que les Oyſeaux vuident.

Les curés, c'eſt le chanvre qu'on leur donne tous les ſoirs en petites plotes.

Le l'heure, c'eſt avec quoi on les fait revenir & qu'on les reclame.

Voler de poing en fort, c'eſt quand on jette les Oyſeaux aprés le gibier du poing.

Voler d'ammont, c'eſt laiſſer voler les Oyſeaux en liberté afin de les faire ſoûtenir ſur les chiens.

Des filets pour peſcher.

Sont ſables vergueils, tremailles, éperviers & autres.

Faire vuider le gibier, c'eſt le faire partir quand les Oyſeaux ſont montés & détournés.

Hoche-pied, c'eſt un Oyſeau qu'on jette ſeul aprés le Heron pour le faire monter.

Termes de Chasse.

Raboüillers, sont trous de Lapins.

Epiniers sont lieux faits exprés pour garentir les Lapreaux des Oyseaux.

Brayon, c'est pour prendre les bêtes puantes qui ruïnent les garennes.

Harpons, sont pour prendre les gros poissons, & les bêtes puantes pour les mettre dans le sac quand elles sont deterrées.

Blereaux fuyent les trous dont le fond est de crane, & ayment les terres rouges, parce qu'ils s'y remparent facilement.

De toutes les bêtes à quatre pieds, les parties de devant comprises les épaules s'appellent les erres.

Le cimier est le dessus du dos approchant des cuisses.

Lever le pied d'un Cerf, il faut que ce soit le pied droit pour presenter au Maître de la Chasse.

La vuidange du Lapin s'appelle crotte de Lapin, du Lievre, s'appelle le fesis & de la Perdrix de mesme.

La Chasse à la Foye se fait la nuit

le long des hayes d'hyver avec du feu de paille : l'on bat le côté de la haye, & de l'autre sont des hommes avec des ravaux, avec quoi ils rabattent tout ce qui part.

Ravaux sont des perches avec des branches pour rabatre les Oyseaux le long des hayes.

L'on parle aux bassets quand ils vont en terre de ce mot *coule*, *coule*, *coule bassets*.

L'on crie *ha Levrier*, quand il part un Lievre.

Et devant des Chiens courans on crie *vellau*.

Et l'on crie *hare*, *hare* aprés le Renard.

Catiches, sont les trous où se cachent les Loutres estant chassés.

Crier des matinées, c'est quand les chiens courans vont requerir par le menu à neuf du matin, & qu'il les lasse bien.

L'égail, c'est la rosée du matin.

Quand on va au bois, l'on dit que les chiens en veulent bien dans l'égail.

Les Chiens d'égail ne valent rien au haut du jour.

Et les Chiens du haut du jour ne valent rien dans l'égail.

Chiens buttes, sont quand la jointure des jambes de devant grossit.

La Chasse du rabat, est quand on va la nuit le long des bois avec panneau pour prendre des Lapins, & qu'on les pousse avec des chiens secrets.

Carnage, est une carcasse de cheval qu'on traîne autour des bois pour faire venir les Loups & Renards sur la piste.

Chien étruffé, est quand il a une cuisse qui ne prend plus nourriture, & qui le rend boiteux.

Chien épointé, est lors qu'il a des os des cuisses rompus.

Chien allongé, est un Levrier qui a les doigts des pieds étendus par quelque blessure qui a touché les nerfs.

Esslimer un Oyseaux au sortir de la meuë, c'est le purger & mettre en estat de voler.

Harder des Chiens courans, c'est en tenir cinq ou six couplés avec une longue lesse de crin qui prend les cinq ou six couplés ensemble; c'est quand

on les tient pour donner en relais.

Chasser aux battuës, n'est autre chose que faire le triquetrac.

Raller, c'est quand les Cerfs sont en rut, ils rallent.

Le Loup hurle.

Le Renard crie.

Le Fauve ralle.

Le Sanglier grumelle.

Le Chien courant appelle, & l'on dit qu'il chasse de gueulle.

Fin des Termes.

Je ne parlerai point ici des Termes des Chasseurs Sauvages, quoi que ce soit les Chasseurs les plus habiles & les plus adroits du monde, & que ceux qui m'ont fait le raport de leur Chasse me les ayent dits, parce que leurs Termes sont inconnus, & que nous n'en connoissons point les animaux.

Je dirai seulement que les Americains, dans la terre de Chica, sont des Geans, dont les moindres ont douze pieds de hauteur, & qu'ils n'ont point d'autres armes pour chasser

qu'une grosse pierre percée, & attachée par une corde de vingt ou vingt-cinq pieds de long attachée à leur bras, avec laquelle pierre d'un seul coup ils portent par terre toute sorte d'animaux, qui ne leur sçauroient échaper, parce qu'ils sont d'une vitesse qui devance un Cerf à la course, ainsi qu'en dit Thevet Historiographe du Roi Charles IX. qui raporte avoir veu leur maniere d'agir pour avoir conversé long-temps avec eux, ainsi qu'il est dit à la fin de ce Livre.

FIN.

EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

PAR grace & Privilege du Roy, donné à Paris le dix-septiéme jour d'Avril 1683. Signé D'ALENCE', & scellé du grand Sceau de cire jaune. Il est permis au Sieur JACQUES ESPE'E DE SELINCOURT de faire imprimer un Livre intitulé *Le parfait Chasseur*, pendant le temps de six années consecutives, à commencer du jour qu'il sera achevé d'imprimer : Faisant défenses à tous Imprimeurs & Libraires de le contrefaire, mesme d'en vendre d'impression étrangere, sur peine de confiscation des exemplaires, mil livres d'amende, dépens, dommages & interests, ainsi qu'il est plus au long contenu esdites Lettres de Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de

Paris, le dixième de May 1683.
Signé ANGOT.

Et ledit Sieur de Selincourt a cedé son droit de Privilege à Gabriel Quinet Marchand Libraire, pour en joüir suivant l'accord fait entr'eux.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le dixième Iuillet 1683.